

LE SOUFISME

LE CROYANT A L'EPREUVE DE SON EGO

Osman Nûri Topbaş



ÉDITIONS ERKAM



Istanbul: 2018 / 1439 H

© Éditions Erkam - Istanbul: 2018 / 1439 H

LE SOUFISME

LE CROYANT À L'EPREUVE DE SON EGO

Osman Nûri Topbaş

Titre original :	Müslümanın Kendisiyle İmtihanında TASAVVUF
Auteur :	Osman Nûri Topbaş
Traducteurs :	Adem Dereli - Dr Bulut
Rédacteur :	Mohamed Roussel
Graphisme :	Rasim Şakiroğlu
Imprimé par :	Éditions Erkam
ISBN :	978-9944-83-863-4
Adresse :	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turquie
Tel :	(90-212) 671-0700 pbx
Fax :	(90-212) 671-0748
E-mail :	info@islamicpublishing.org
Internet :	www.islamicpublishing.org
Language :	French

ÉDITIONS ERKAM

LE SOUFISME

LE CROYANT A L'EPREUVE DE SON EGO

Osman Nûri Topbaş

ÉDITIONS ERKAM

Préface

*Les louanges infinies sont dues à Allah qui nous a créés à partir du néant dans la forme la plus parfaite (**Ahsan Takwim**) et nous a placés, nous Ses serviteurs impuissant au firmament des créatures en nous donnant avec Son souffle Sublime la capacité de nous surpasser, en nous envoyant le livre d'orientation guidant sur la voie droite et les Prophètes nous menant sur la voie de la vérité et de la droiture.!*

Que la paix et la bénédiction soient sur la fierté de l'univers qu'Allah a envoyé comme Maître des Prophètes, Miséricorde pour l'Univers, caractère unique en terme de personnalité, le plus grand guide de droiture, et centre d'intercession le jour du jugement.

Notre religion bénie, est à la fois un système de croyance et un mode de vie qui ordonne tant notre vie extérieure et matérielle que notre vie intérieure et spirituelle.

Aussi pour atteindre l'objectif de l'Islam qui vise à faire de nous des «*Croyants Parfaits*» (**Mumin Kâmil**) il nous faut oeuvrer pour vivre complètement

notre superbe religion dans la forme et l'esprit, le sens et la substance, de façon apparente et en secret.

Le Soufisme (**Tasawwuf**) est une voie spirituelle qui fait gagner au croyant la maturité parfaite.

C'est une éducation qui parfait et sauve notre cœur de l'immaturité et de l'insouciance, tout en ordonnant notre monde extérieur sous la lumière du Coran et de la Sounna.

On peut donc affirmer que le Soufisme est une institution spirituelle dans laquelle on bâtit la personnalité de l'homme pour lui faire atteindre la perfection et la piété.

C'est aussi une science qui enseigne à l'homme, conscient de la réalité de l'âme apaisée (*an-nafs al-moutma'inah*) et du cœur sain (*qalbi salim*), redouble d'efforts pour passer de la science (*'Ilm*) à la Connaissance (*Ma'rifa*), de l'imitation (*taqlîd*) à l'accomplissement (*tahqîq*) et de la croyance (*Iman*) à l'excellence (*Ihsan*).

C'est une sensibilité qui permet de bloquer avec le bouclier de la piété (*taqwa*) toute dépendance ou dévotion à autre que Dieu (*masiwa'Allah*) et aide le coeur à ressentir en permanence la présence permanente de son Créateur et à l'invoquer.

Le verset suivant l'exprime clairement cette situation:

وَهُوَ مَعَكُمْ اَيْنَ مَا كُنْتُمْ

« *…Où que vous soyez, Il (Allah) est toujours avec vous…* » (al-Hadîd, 4).

Le Soufisme est un combat qui administre tous les souffles, les sentiments, les pensées et les actes conformément à l'agrément du Tout-Puissant pour finalement quitter ce monde avec la foi dans le cœur.

Le Soufisme est une école de connaissance dont les instituteurs sont les Guides parfaits (*al-murshid al-kamil*), héritiers du Prophète ﷺ. Ceux-là sont les hauts représentants parsemés dans le temps, image de la moralité et la guidance prophétique.

La plus importante tâche de ces Guides est d'initier leurs disciples à la connaissance de l'ego et à l'examen de conscience. Puisque la nature humaine fait qu'il puisse s'incliner vers le bien et le mal cette science veut réduire au minimum son inclinaison égocentrique et optimiser les orientations dans l'accomplissement du bien et des devoirs divins.

Cela car l'âme doit reconnaitre sa faiblesse et s'effacer devant la Puissance et Grandeur divine.

C'est pour cela qu'on perçoit mieux sa position vis-à-vis de son Créateur en connaissant ses limites et ses déficiences. Il est dit:

مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ

« Qui se connait soi-même, connait son Seigneur ! »

Ainsi, pour atteindre cette perception, c'est à dire apaiser les inclinaisons égocentriques et amplifier les dévotions spirituelles, il est nécessaire d'entreprendre un combat sain et sans halte jusqu'au dernier souffle.

Le serviteur doit entreprendre l'éducation de cette force remplie de mystères appelée le *nafs* (âme) sous la direction et les directives de Guides qualifiés. Ainsi, cette âme instigatrice du mal deviendra le moyen le plus fort pour atteindre et progresser vers la Vérité. De même, il est primordial d'embellir le cœur par la sagesse divine en méditant et contemplant sur les manifestations divines.

Abu'l Hasan al-Kharakani قدس سرّه, une des figures éminentes de l'Islam, dit « *La paix est pour toutes les créatures alors que la guerre est avec soi-même* ». Il montra ainsi que le chemin qui mène à la divinité passe par le combat intérieur et la paix extérieure.

Avec cet aspect, le **soufi** aspire à devenir un croyant altruiste, compatissant, responsable, serviable vis-à-vis de la religion et rejetter l'individualisme et l'idée de vivre seulement pour sa personne.

Autrement dit le Soufisme est, de ce point de vue, « l'effort » qui transcendera le croyant dans la purifi-

cation du soi et « dans l'épreuve du soi-même ». Une lutte acharnée par laquelle le croyant atteindra la perfection dans la servitude pour en fin devenir un centre de miséricorde où toutes les créatures y trouvent l'apaisement et profitent amplement de sa main, de sa langue, de tous ses états.

Le plus important, le **Soufisme** est la détermination à vivre une vie conforme à celle du Prophète ﷺ, une vie juste, équilibrée, et constante dans l'adoration du début jusqu'à la fin. En effet, Lui ﷺ, est le meilleur des exemples et détient un caractère unique, Il ﷺest un cadeau majestueux offert à l'humanité. Tous les traits et caractères du Messager de Dieu ﷺ ont été relevés et transmis jusqu'à nos jours par les Compagnons du Prophète ﷺ. Tout comme le Coran, une bénédiction énorme qui même une seule de ses lettres n'a été altéré, tous les comportements de notre Prophète ﷺ sont un trésor inestimable d'un point de vue exemple pour les gens qui aspirent à devenir un homme qui tend vers la perfection (al-Insan al-Kamil).

Notre Seigneur ﷻdit dans le Coran à Son sujet:

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ اَطَاعَ اللّٰهَ

« ***Celui qui obéit au Prophète obéit en fait à Dieu…*** »

(An-Nisa, 80)

Ainsi le **Soufisme** implique donc de se conformer à toute étape de la vie à la personnalité du Messager de Dieu ﷺ.

Selon notre capacité, nous devons Lui ressembler dans nos pensées, nos sensibilités, nos états et nos adorations jusqu'à atteindre Sa proximité comme l'enseigne ce hadith:

«L'homme est avec celui qu'il aime.» (Al Boukhari Adab 96).

Le **Soufisme** est l'essence même de l'Islam. C'est une science qui aspire à imprégner notre cœur de la vie spirituelle de notre Prophète ﷺ pour en bénéficier en s'ornant de son influx spirituel et de sa moralité éminente.

En bref, le **Soufisme** est l'effort mis en œuvre pour vivre avec enthousiasme et extase le Coran et la Sounna dans les profondeurs du cœur.

Le **Soufisme** fait face de nos jours, comme de nombreux autres domaines, à beaucoup de remises en questions déconcertantes pour les coeurs venant :

D'une part de courants extrêmistes qui rejettent totalement le Soufisme et d'une autre part, d'ignorants qui sous le nom de soufis, sont des pseudo-soufis transmettant à leurs disciples aveugles une conception erronnée du Soufisme… Nous trouvons donc des extrêmistes... des médiocres...qui tentent d'introduire

des innovations dans le Soufisme par des idées et des comportements nouveaux et fallacieux...

Ces gens aspirent à un bonheur éternel en vivant une vie soi-disant soufie, sans souffrance, en négligeant les bonnes œuvres, abaissant la dévotion dans le sentier d'Allah ﷻ et autorisant l'illicite (haram)…

On trouve encore des adeptes de Shaykhs qui n'accomplissent aucun effort pour leur ressembler et attendent leurs intercessions simplement parce qu'ils les aiment. Ils ne sont rien d'autre que des appâts de leur propre ego. Ou d'autres encore qui vont jusqu'à l'idolâtrie, en raison de leurs intenses amour pour leurs shaykhs… Alors que même les Prophètes peuvent commettre des fautes appelées *dhalla,* des adeptes suivent aveuglément les paroles de leurs guides sans s'interroger sur leur recevabilité selon le Coran et la Sounna. Ce faisant ils deviennent malheureusement un capital pour les ennemis du Soufisme…

Ceux qui sciemment interprètent mal le climat de tolérance du Soufisme, adoptent une vie laxiste etc... ne font rien d'autre qu'occulter et négliger ce verset: « ***…et que Satan, le tentateur, ne vous détourne pas de votre Seigneur.!*** » (Lokman, 33).

Ceux qui, sous une apparence pseudo-soufie, se tournent vers une quête spirituelle à travers des images et des photographies, ou agissent selon leurs rêves et inspirations même si ceux-ci sont contraires

aux principes de la charia etc…,sont à la recherche de dévoilements (*kashif*), de miracles (*qaramah*), manifestations (*zuhurat*) ou d'apparitions (*tajalliyat*)…

D'autre part, des groupes extrémistes accusant d'apostasie et d'associationnistes (Chirk) les soufis en raison d'une mauvaise interprétation des pratiques et des notions comme le *râbita,* le *tawassoul* ou la *visite des tombes de Saints…*

Généralement les deux causes basiques des objections contre le Soufisme sont les suivantes :

Tout d'abord, rester loin des vérités spirituelles et la male information sur le Soufisme…

Ensuite viennent les ignorants et égarés non digne de vivre un Soufisme authentique et qui sont mis en avant-scène par les autres.

A cause d'eux la globalité des confréries soufis sont attaquées.

En bref, aujourd'hui nombreuses sont les idées et les conceptions erronées qui brouillent les esprits et cœurs.

À ce niveau, il devient indispensable de décrire à nouveau les termes et le contenu du Soufisme et d'y extraire les mauvaises compréhensions. Quand on prend en considération une vision générale du sujet, on se rend plus compte de la nécessité et la respon-

sabilité du juste milieu et de la bonne guidance dans cette profondeur religieuse.

Chers lecteurs !

L'ouvrage entre vos mains a été établi à partie des articles de la revue « *Altinoluk* » dans laquelle nous avons écrit une série d'articles s'intitulant « le Soufisme : se parfaire par le Coran et la Sounna ».

Nous y avons apporté quelques compléments pour que nos lecteurs en tirent le plus grand bénéfice.

Dans cet humble travail, nous avons essayé d'attirer l'attention sur l'importance vitale d'une vie musulmane soufie et consolidé ce même sujet en soulignant les critères coraniques qui s'y réfèrent.

Nous avons essayé d'atteindre la mesure spirituelle que doit adopter le serviteur pour rejoindre notre Seigneur.

Dans le cadre du voyage intérieur et la quête spirituelle, nous avons essayé d'exprimer par des mesures authentiques les relations entre les adeptes et leurs guides spirituels sans oublier d'apporter les avertissements nécessaires et les excès dans ces relations où l'affection et la dévotion peut mener à la délusion et l'égarement.

Enfin, nous avons exprimé à plusieurs reprises la réalité, l'importance de l'équilibre dans les sentiments

religieux et la sensibilité islamique à adopter dans les actes.

Puisse Allah, nous donner une compréhension profonde de notre merveilleuse religion, nous accorder une vie pieuse dans laquelle nos sentiments, nos idées, nos intentions et nos actions sont imprégnés de son agrément.

Et enfin, qu'Allah nous enveloppe de ses bénédictions, de Son Pardon et de Sa Miséricorde…

Âmîn!..[1]

Osman Nûri Topbaş
Novembre 2014
Üsküdar-İstanbul

1. Nous tenons à remercier M. Akif Günay pour ses efforts employés dans la compilation de ce manuscrit et souhaitons qu'Allah le rétribue en considérant ce travail comme étant une aumône continue.

LE SOUFISME ; PARVENIR A LA PERFECTION AVEC LE CORAN ET LA SOUNNA

Le Soufisme ou *Tasawwuf* est un autre nom donné au voyage intérieur transportant la foi (*al-iman*) dans un horizon magnifique qui est l'excellence (*al-ih-san*). C'est à dire en tous temps, avoir le sentiment et la conviction d'être en présence d'Allah ﷻ comme si nous nous trouvions sous les caméras divines.

Notre Seigneur ﷻ dit dans le Coran :

وَهُوَ مَعَكُمْ اَيْنَ مَا كُنْتُمْ

« *…Où que vous soyez, Il est toujours avec vous...* » (al-Hadîd, 4)

وَنَحْنُ اَقْرَبُ اِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

« *… Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire...* » (Qāf, 16)



LE SOUFISME : PARVENIR A LA PERFECTION AVEC LE CORAN ET LA SOUNNA…

Pour atteindre l'état de perfection « *al-Insan al-Kâmil* » que vise l'Islam, il incombe à l'homme de comprendre et vivre une vie religieuse et harmonieuse en terme de forme et de spiritualité, de substance et de sens, d'extérieur et d'intérieur, d'intellect et de spiritualité.

Le vrai Soufisme n'est rien d'autre qu'un effort qui tend à saisir et à vivre l'Islam dans sa spiritualité en plus de sa forme.

Ceci implique de considérer l'Islam dans l'intégralité« **Charî'a[2]–Tariqa[3]-Haqîqa'[4]etMa'rifa[5]**».

---

2. La Charî'a (Voie pour respecter la loi de Dieu) est appelée loi islamique (« religieuse») dans le langage occidental mais la Sharî'a englobe en fait les normes et règles doctrinales,sociales, culturelles, et relationnelles dictées par la « Révélation».
3. La **Tariqa** est l'enseignement soufi qui priviligie la spirutalité
4. La **Haqîqa'** est la « vérité » intérieure, réservée à l'élite, non pas en vertu d'une décision plus ou moins arbitraire, mais par la nature même des choses, parce que tous ne possèdent pas les aptitudes ou les « qualifications » requises pour parvenir à sa connaissance
5. Et la **Ma'rifa'** est la connaissance parfaite

En fait, la méditation, la vision et la considération de la vie et de l'univers du croyant qui progresse dans son cheminement « de *al-Iman* vers *al-Ihsan* », gagnent de la profondeur.

Les ordres et les interdictions divines de **la loi islamique** (*chari'a*) sont applicables pour les gens les plus ordinaires (*al-awam*). Par exemple, dans le contexte de la loi islamique (*chari'a)*, chacun est propriétaire de son bien, on dit « **ton bien est à toi et le mien est à moi** ».

Tandis que pour ceux qui progressent dans la voie soufie et qui acquièrent une spiritualité profonde, cette vision gagnent une dimension de générosité et d'abnégation où : « **ton bien est à toi et le mien aussi (pour l'agrément divin)**. Ainsi, le sacrifice et le partage deviennent une saveur spirituelle.

Outre ces deux conceptions, celle des croyants qui atteignent la vérité (*al-haqîqa*) et qui demeurent parmi l'élite (*al-khawas*) est : **« ton bien n'est pas à toi, et le mien n'est pas à moi ; tous appartiennent à Allah ! »**.

Les croyants gagnent une dimension spirituelle telle qu'ils font même grâce de leurs biens les plus précieux conformément au verset :

« ***Vous n'atteindrez la vraie piété (al-birr) qu'en faisant aumône des biens que vous chérissez le plus*** (dans le chemin d'Allah) » (Âl-'Imrân, 92).

La vertu des Gnostiques (*wali*) qui demeurent à l'horizon de la **connaissance divine** (**m'arifa)** est conforme à la devise : **« La proximité divine est incompatible avec l'appropriation d'un bien ».** En effet, le Coran annonce cette réalité par les versets :

« ***En vérité, Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis …*** »
(At-Tawba, 111)

La mesure de l' amitié réside dans l'étendue de ce qu'on sacrifice pour elle. L'existence du serviteur qui franchit étape par étape les horizons de la *m'arifa* est réduite à **néant**. L'existence et la pérennité de toute créature dépend d'Allah le Tout-Puissant. Rien ne peut exister et demeurer de lui-même sans la volonté et le pouvoir du Tout-Puissant. Un des attributs d'Allah est *Wâjibu'l-Wujûd,* celui dont son existence dépend que de Lui-même.

Ce récit décrit parfaitement cette réalité :

On demanda à **Shiblî** قدس سرّه :

« – Quel est le montant de l'aumône légale (zakât) que l'on doit verser si on possède cinq chameaux ? » Shaykh Shiblî répondit :

Shiblî قدس سرّه répondit: « – Du point de vue de la Loi, il s'élève à une brebis, mais pour des gens comme nous, c'est la totalité de ce que l'on possède qui doit être versée. »

On lui demanda :

« – Quel imam suit-tu en cela ? »

Il répondit :

« – **Abû Bakr al-Siddîq** ﷺ qui, a fait don de tous ses biens pour la cause de l'Islam. Quiconque, à l'instar d'Abû Bakr ﷺ , dépense toute sa fortune dans le chemin d'Allah, gagne la disposition et le caractère d'Abû Bakr ﷺ ; et celui qui dépense une grande partie de ses biens rejoint Othman ibn Affan ﷺ dans le comportement...

La science qui n'hôte pas de notre cœur les désirs de ce monde, n'est pas une science (véritable). »[6]

D'autres part, nous pouvons aussi considérer l'Islam selon l'ensemble « **chari'a, tarîqa, haqîqa, ma'rifa** » à travers ces quelques exemples :

• Selon la **Char'ia** manger quand on est rassasié est un gaspillage.

• Selon la **Tarîqa**, manger jusqu'à être rassasié est un gaspillage.

6. Ahmed Zerrûk, *Kaâidu't-Tasawwuf,* kâida: 33.

• Selon la **Haqîqa**, manger plus que nécessaire à la survie et dans la l'insouciance de la présence divine est un gaspillage.

• Et selon la **Ma'rifa**, en plus de tout cela, manger sans méditer sur les manifestations divines présentes sur les innombrables bénédictions est un gaspillage. Car toute créature, du micro au macro, est une preuve de la puissance et la grandeur infinie d'Allah ﷻ.

Parmi les grands Saints, le Grand Shaykh **Bahâ'uddin Naqshband** قدس سرّه avait l'habitude de participer personnellement à la préparation de la table et du repas. Pendant le repas et sa préparation, il conseillait fortement à ces disciples d'être éveillé spirituellement. S'il en voyait un, prendre une bouchée dans un état d'insouciance (*al-ghaflah*), il ne manquait pas de le mettre en garde gentiment ; en effet, son cœur ne lui permettait même pas de voir une seule bouchée avalée de cette manière.

Manger n'est pas en soi un acte d'adoration manifeste. Mais, chaque bouchée avalée en invoquant Allah le Très-Haut, se fait ressentir par une profondeur dans le recueillement et l'adoration. Contrairement à cela, chaque bouchée avalée dans l'insouciance, provoque dans le cœur de la dureté, de la négligence et de la grossièreté.

Abdullah ibn Mas'ûd ﷺ nous raconte l'état spirituel atteint par les Compagnons ﷺ sous l'éducation du Messager du Dieu ﷺ :

« Le Messager d'Allah nous a tellement fait écho de ces états que nous entendions le dhikr des bouchées qui passaient par notre gorge.» (Al Boukhari Manaqib 25)

En bref, nous avons essayé d'expliquer ici, à travers plusieurs exemples, les degrés des sensibilités islamiques pouvant être considérés comme modèle. Ainsi, en appliquant ce modèle, nous pourrons atteindre « la profondeur soufie » dans tous les états et comportements qu'on peut s'imaginer : des adorations à la vie familiale, des relations de voisinages aux activités professionnelles et économiques.

ALORS, QU'EST-CE QUE LE SOUFISME?

Le Soufisme c'est l'art de la connaissance spirituelle du Tout-Puissant.

Soufisme est un autre nom donné au voyage intérieur transportant la foi (*al-iman*) dans un horizon magnifique qui est l'excellence (*al-ihsan*). C'est à dire en tout temps, avoir le sentiment et la conviction d'être en présence d'Allah ﷻ, comme si nous nous trouvions sous des caméras divines.

Le Soufisme est une discipline de purification. Un chemin qui mène à la piété (*taqwa*) et exempt de

toute chose qui nous éloigne d'Allah ﷻ. Une éducation spirituelle qui anéantie les ambitions égoïstes et dévoile les capacités spirituelles.

Le Soufisme c'est une école spirituelle qui purifie l'égo (*tazkiya an-nafs*) et raffine le cœur avec l'aide d'un Guide héritier de la science de notre Prophète ﷺ.

Le Soufisme c'est un combat intérieur sans halte.

Le Soufisme c'est la connaissance pour apprendre comment parvenir à la proximité de son Créateur en tout temps et se soumettre sans condition à Sa volonté.

Le Soufisme, c'est Protéger son équilibre intérieur face aux moments hauts et bas et aux bonnes et mauvaises surprises que la vie nous réserve. Ne point se vanter en cas de richesse, ni s'asphyxier en cas de pauvreté. Savoir considérer nos tourments comme des épreuves par lesquelles on se purifie spirituellement. Devenir **un bon serviteur** qui oublie les plaintes et sans cesse loue son Seigneur pour Ses bienfaits.

Le Soufisme c'est la responsabilité de compenser les déficiences et les manques des créatures par des gens détenteurs d'un savoir intellectuel et spirituel au cœur altruiste. En raison de la miséricorde du Créateur envers Ses créatures, le Soufisme, c'est d'être d'une manière naturelle et instinctive, miséricordieux, compatissant et au service des autres.

Le Soufisme c'est vivre une vie imprégnée du Coran et de la Sounna dans laquelle on perçoit au plus profond de soi les prescriptions coraniques et prophétiques, pour enfin les appliquer à chaque recoin de notre vie.

Enfin, le **Soufisme** c'est connaitre de près et bénéficier pleinement de la personnalité du Messager de Dieu ﷺ, son éminent caractère, et vivre une vie religieuse conforme à son essence et son esprit.

Tout fondement en contraste avec ces derniers et ne se référant pas au **Coran et la Sounna**, même s'il est attribué au Soufisme, demeurera erroné (*bâtil*).

ALORS QU'EST CE QUI EST CONTRAIRE AU SOUFISME ?

Tout d'abord c'est le fait de soustraire de la religion le côté profond et spirituel, c'est à dire la substance soufie que sont la ***ma'rifa*** et la ***taqwa***, car il ne reste alors qu'un simple système de dispositions.

Mais au-delà de ce cas, on retrouve de nos jours des pseudo-soufis qui consacrent totalement leurs vies religieuses au côté ésotérique de l'Islam et sous-estiment les dispositions apparentes de la loi islamique (*chari'a*). Ce faisant ils témoignent clairement de leur éloignement du vrai Soufisme.

Nombreux parmi eux avancent des propos tels que: « ce qui compte c'est la pureté du cœur, peu importe la quantité de tes adorations (!) ». Ceux-là ouvrent la porte à des concessions émanant des désirs mondains et n'ont évidemment aucune affiliation ni de loin, ni de près avec le vrai Soufisme, serviteur de l'Islam.

Par exemple, aujourd'hui, des adeptes loin de l'esprit du Mathnawî et de Rûmî قدس سرّه, négligent l'aspect de **réjouissance** (*wajd*) et de **piété** (*taqwa*) et accomplissent le ***Samâ'*** tel un spectacle folklorique et musical loin de l'essence d'invocation.

Dans les 18 premiers distiques de son Mathnawî, Jalaladdin Rûmî قدس سرّه se plaint des ignorants qui ne saisissent pas son intention et son but :

Moi, je me plains de toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent

Chacun m'a compris selon ses propres sentiments, mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.

Mon secret pourtant n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.

Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps, cependant nul ne peut voir l'âme.

Rûmî قدس سرّه, comme tous les Gnostiques, s'imprégna aussi de l'essence du Saint Coran et de la Sounna comme il le clame à toute l'humanité dans un de ses quatrains :

« Je suis le serviteur du Coran aussi longtemps que je suis en vie. Je suis la poussière sur le chemin de Muhammad, le Choisi, paix et bénédiction sur lui. Si quelqu'un affirme autre chose que ce que je viens de dire, je m'acquitte de ses propos et je déplore de telles paroles... »

Avec cette déclaration, Rûmî قدس سرّه se présente clairement comme **« l'esclave du coran et la poussière des pas de Muhammed ﷺ »**, se compare à un compas dont la pointe fixe est la chari'a et l'autre la spiritualité, et clame ouvertement que sa vie est ordonnée par les instructions du Coran et de la Sounna.

De ce point de vue, prétendre une affiliation à la voie de Rûmî قدس سرّه sans appliquer la loi islamique, blessera certes d'abord l'âme de ce Grand Maître.

On voit aussi certaines confréries accéder à des activités commerciales en étant remplis de bonnes intentions. Mais en fin de compte leurs sensibilités de base laissent la place à des structures où les intérêts matériels prennent le dessus. On en arrive alors à une instrumentalisation de la religion au dépend des profits terrestres.

Les Tarîqa' qui sont la porte de **l'effacement** et du **néant** deviennent des entreprises préoccupées par la **célébrité** et **la richesse.**

D'autres ordres soufis, placent en arrière-plan la sensibilité du licite et de l'illicite et avancent des propos vides de sens tels que :«Mon cœur est pur(!)». Ils ouvrent ainsi de nombreuses concessions qui compromettent les mesures islamiques telles que l'ouverture dans la mixité homme-femme, les négligences dans le port du voile et l'habillement. Ils pensent que se conformer aux prescriptions religieuses perd de son importance quand le cœur est saint et ainsi ces opinions erronées qui enchérissent les désirs égoïstes s'installent dans les mentalités.

Ce faisant ils ignorent ou occultent les différents aspects de servitude et d'adoration du Prophète ﷺ.

L'Apôtre d'Allah (ﷺ) tout comme il fut l'Être au cœur le plus pur fut aussi le meilleur exemple dans l'adoration, dans les relations sociales et surtout dans la **conformité aux licites et aux illicites**, le problème le plus éprouvant de nos jours.

Alors que le Soufisme conforme à *l'Ahlu Sunna wal Jama'a* est un effort aspirant à s'unifier et s'embellir des règles de vie du Messager de Dieu ﷺ qu'ils soient apparentes ou cachées.

Le Messager de Dieu ﷺ bien qu'il fut, jusqu'à son dernier souffle, au sommet de la perfection spirituelle, fit toujours preuve de dévouement et d'assiduité devant Ses obligations religieuses.

Ainsi, tout musulman qui suit la trace du Messager de Dieu ﷺ, est dans l'obligation, quel que soit son autorité spirituelle, sa position ou son ordre soufi, de remplir ses devoirs religieux. .

Un récit rapporté par Saykh **'Abd al-Qâdir al-Jaylânî** قدس سرّه reflète parfaitement ce sujet :

« Un jour, je vis apparaitre devant moi une lumière couvrant tout l'horizon. Alors que je me demandais ce que c'était, une parole vint de la lumière:

«–Ô 'Abd al-Qâdir, je suis ton Seigneur ! Je suis tellement satisfait de tes adorations que dorénavant je lève tous les interdits pour toi ! »

Dès que la voix s'arrêta, je compris qu'elle appartenait à Satan –sur lui la malédiction d'Allah et dit :

« Va-t'en ô maudit Satan ! La lumière que tu as apportée ne sera pour moi que des ténèbres.

Alors, le diable s'en alla en disant :

« Tu m'as échappé grâce à la sagesse et à la clairvoyance que t'a accordé Allah ! Alors qu'avant toi, j'avais ainsi dérouté des centaines de personnes.»

J'ai levé mes mains au Très Haut et remercié Allah (ﷻ) pour ce bienfait qu'Il m'a accordé.

Quelqu'un lui demanda :« Quand avez-vous compris que c'était le Diable ? »

Il répondit : « Quand il m'a rendu l'illicite licite !»

En effet, s'il devait y avoir une exception sur les prescriptions du haram-halal en raison du bon comportement et du haut degré spirituel, celle-ci aurait été accordée au Prophète ﷺ qui fut un exemple de servitude pour Allah (ﷻ). Si une telle concession ne lui eut pas été accordée, elle n'aurait certes été accordée à personne.

L'Imâm Rabbânî قدس سرّه dit à ce sujet :

« Donner de l'importance au caché (batn) implique donner de l'importance à l'apparent (zahir). (C'est-à-dire que la caché et l'apparent doivent être en parfaite harmonie). Celui qui néglige la science apparente et se concentre sur la science cachée est un perfide (zindîq). Tous les états ésotériques acquis sont des ruses (istidraj).[7] *La meilleure mesure qui témoigne de la vérité de notre côté spirituel est la conformité de nos actes par rapport à loi islamique (chari'a). Voilà le chemin de la droiture (istiqamah). »*[8]

7. **Istidraj :** Prodige effectué par un mécréant ou un faux shaykh Ruse diabolique destinée à mener les gens vers la perdition.
8. İmâm-ı Rabbânî, *Mektûbât*, III, 87-88, no: 87.

De ce point de vue, celui qui ne vit pas une vie conforme aux dispositions du Coran et de la Sounna, qui néglige les responsabilités apparentes, quel que soit la teneur de paroles de sagesses qu'il formule, ne sera jamais considéré comme un soufi accompli.

Un croyant ne peut pas avancer dans la voie spirituelle si, pour des intérêts personnels, il ne se conforme pas aux lois islamiques sur la répartition de l'héritage.

De même, on ne peut appeler soufi une personne qui ne respecte pas les règles de vie islamique dans sa vie familiale. Les parents négligeant l'éducation coranique de leurs enfants pour privilégier leur avenir terrestre, et mettent ainsi en danger leur futur ne découvriront jamais la spiritualité intérieure. De tels parents qui se revendiquent soufis ne peuvent être que l'affichage de leur l'insouciance.

En outre, voler le droit d'autrui dans la vie commerciale, agir contrairement à la volonté pour des intérêts mondains, faire des concessions en les minimisant par des propos tels que « *pour une première fois, on ne risque rien !* » sont une mutilation spirituelle et la plus grande oppression faite à soi-même.

Le récit Coranique du **Prophète Yûsuf** (عليه السلام) que ses frères jalousaient et enviaient, est un exemple typique des agissements et des pièges manigancés par la nafs pour enfin pousser l'homme aux interdits :

« ***Quand ses frères se dirent... Tuez donc Joseph, dirent-ils, ou éloignez-le quelque part, et de cette façon vous jouirez tout seuls de l'affection de votre père et vous serez, après sa disparition***, (en vous repentant) ***des gens bien considérés.***» (Yusuf 8,9)

Ainsi, aujourd'hui plonger dans l'illicite et prévoir se repentir demain, qui est un jour encore inconnu, sont non seulement négliger le repentir mais aussi s'assouvir aux désirs de son ego. Certes, cet état est assimilable à envenimer sa vie spirituelle.

À cet égard, il est important de toujours considérer ces critères exposés par 'Omar (ﷺ) :

« Ne jugez personne en fonction de ses prières et ses jeûnes mais contrôlez: :

- *S'il dit la vérité quand il parle.*
- *S'il préserve avec soin le dépôt qui lui a été confié.*
- *S'il fait-il attention aux critères de licite et illicite dans ses affaires mondaines ? »* [9]

En résumé, il est incensé qu'un croyant se prétende soufi si dans ses actes d'adorations, ses comportements, sa morale et son mode de vie, les sensibilités islamiques sont absentes.

9. Beyhakî, *es-Sünenü'l-Kübrâ,* VI, 288; *Şuab*, IV, 230, 326.

N'oublions-pas que les dispositions apparentes de l'Islam qu'on appelle la chari'a, peuvent être assimilées à ce qu'est le squelette par rapport au corps. Un corps sans squelette ne peut tenir debout. Mais une vie religieuse limitée au squelette comme veulent le montrer intentionnellement certains courants, reproduit un Islam froid, sans esprit et surtout repoussant.

De ce point de vue, l'authentique **soufi** déploie tous les efforts pour vivre l'Islam dans un immense amour, dévouement et enthousiasme à l'image de notre Prophète ﷺ, les Compagnons (ﷺ) et les pieux prédécesseurs et croyants رَحْمَتَ الله عَلَيْهِمْ.

L'ISTIQAMAH[10]: LE PLUS GRAND DES MIRACLES

Le Soufisme, c'est avant tout ordonner sa vie conformément au Saint Coran et à la Sounna.

Les versets du Coran indiquent :

« *Obéissez à Dieu et au Prophète afin de bénéficier de la grâce divine !* » (Âl-'Imrân, 132)

10. Istiqamah: Mot dérivé de la racine "*Qiyyam"* qui implique une continuité dans l'accomplissement dans le droit chemin ,sans aucune déviation, d'une action. On peut résumer l'İstiqamah par la droiture.

« *Ô fidèles ! Obéissez à Dieu, obéissez au Prophète et ne rendez pas vos œuvres vaines !* » (Muhammad, 33)

Le Prophète ﷺ déclara dans son sermon d'adieu :

« ...Je vous informe que je me rendrais au bassin du Kawthar avant vous et que je vous y attendrais ! Je serais fier de votre grand nombre devant les autres communautés. ***Tâchez de ne pas m'humilier*** *(en commettant des péchés) !...*

« ...Ô les croyants ! Je vous laisse deux dépôts. Tant que vous cramponnerez fermement à ces deux, vous ne serez point égaré. Le premier est le Livre d'Allah et le second ma Sounna… » (voir. Muslim, Haj, 147; Abû Dâwûd, Manâsiq, 56)

Ainsi, le vrai Soufisme consiste à embrasser ces deux sources avec force. C'est la voie de l'éducation qui montre comment le cœur doit s'animer de la **sincérité**, la **piété**, **l'abnégation**, **l'humilité** et du **recueillement**, du **pardon**, du **contentement** ; et comment éradiquer les maladies du cœur comme **l'ostentation, l'infatuation, l'orgueil, la médisance, la jalousie**. Et non une éducation limitée à l'ascèse et l'entraînement spirituel pour atteindre l'accès au dévoilement (*kashif*) et aux miracles (*karamât*).

D'ailleurs, les *Kashif* et les *Karamât* ne sont point une mesure pour déterminer l'avancée spiri-

tuelle. En effet, dans de nombreuses sources[11], bien qu' **Abû Bakr** (ﷺ) soit considéré comme le meilleur homme après les prophètes, on ne retrouve guère de récits mentionnant des miracles physiques lui ayant été attribués. Son plus grand miracle fut son immense affection et fidélité envers le Messager de Dieu ﷺ qui firent de lui un modèle de servitude et de soumission.

Pour cette raison, les *wali* ne donnèrent guère d'importance aux miracles physiques, jusqu'à même éviter scrupuleusement leurs divulgations de peur de provoquer de la fierté et de l'orgueil. Ils concentrèrent ainsi tous leurs efforts sur le vrai prodige, à **savoir vivre conformément au Coran et à la Sounna**.

Junayd al-Baghdâdî قدس سرّه a dit :

« Si vous voyez un homme voler dans les airs et que ses états ne sont pas conformes au Livre et à la Sounna, sachez que ceci n'est point un miracle mais une ruse diabolique (istridraj). »

On rapporte qu'**Abû Yazîd Al-Bistâmî** قدس سرّه a dit :

« Un jour, je demeurais au bord du fleuve Tigre, quand les deux berges opposées se joignirent pour me permettre de passer. » Alors, je dis au Tigre en jurant :

11. Voir Ali al-Muttaqî, *Kanzu'l-Ummâl,* XI, 549/32578; Ibn Mâja, Muqaddima, 11/106; Ahmad, I, 127, II, 26.

« Je ne me laisserai pas tromper par ceci » ; je n'échangerais pas le fruit d'un travail accumulé sur trente années de ma vie juste pour un morceau de chemin qui sert de passage alors que les bateliers demandent deux sous pour rendre ce même service. J'ai besoin de la générosité d'Allah (*al-Karim*), et non des miracles (*Karamât*) ».[12]

En effet, **Allah le Très Haut** indique :

اِنَّ اَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللّٰهِ اَتْقٰيكُمْ

« ***…En vérité, le plus méritant d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux.*** (Qui craint le plus de désobéir à Allah le Tout-Puissant)**…»** (al-Hujurât, 13)

LE SOUFISME ; C'EST SE PROTÉGER CONTRE L'INSOUCIANCE ET L'OUBLI

Allah le Tout-Puissant veut qu'on l'invoque en toute circonstance :

«*Ô croyants ! Invoquez souvent le Nom de Dieu!*» (Al-Ahzâb, 41)

Allah ﷻ veut que notre cœur soit sans cesse animé par Sa présence comme Il le dit dans ce verset :

12. Voir Attâr, *Tazkiratu'l-Awliyâ,* p. 217, Edition : « İlim ve Kültür, Bursa 1984 »

« ***Eux (***les croyants clairvoyants)**, qu'ils soient debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu…*** »** (Âl-'Imrân, 191) .

Cela signifie que notre devoir de musulmans d'invoquer notre Seigneur ne se limite pas seulement à la prière (*salat*). Cette proximité avec la divinité doit déborder de la Salat et combler tous nos instants. En effet, Allah le Très-Haut n'oublie pas une seule seconde Ses serviteurs, ainsi Il veut que ces derniers aussi se souviennent de Lui à tout moment.

Notre Prophète ﷺ encouragea à maintes reprises ses Compagnons ﷺ à invoquer intensément Allah le Tout-Puissant. Nombreux sont les moments où Il prescrit à Ses Compagnons ﷺ des invocations précises[13] et où ils invoquèrent le Nom d'Allah ﷻ en assemblée[14].

L'inconscience, relativement au souvenir de Dieu, est en ce sens un des plus dangereux écueils. Voilà pourquoi, notre Prophète ﷺ invoquait Dieu le Tout-Puissant dans ce sens :

« Ô Allah ! Ne nous livre pas à nous-mêmes ne serait-ce que le temps d'un clignement d'œil. »[15]

13. Voir Ibn Mâja, Adab 56; Bukhârî, Fadhâilu Ashâbu'n-Nabî 9, Deawât 11; Muslim, Dhirr 79, 80.
14. Voir Ahmad, IV, 124.
15. *Jâmiu's-Saghîr*, I, 58.

En effet, le cœur tombe dans l'insouciance dans la mesure où l'on s'éloigne de l'invocation d'Allah. Raison pour laquelle, le Messager de Dieu ﷺ dit :

« Parfois, mon cœur se voile, et je demande pardon à Allah cent fois par jour. ». (Muslim, Dhikr, 41; Abû Dâwûd, Witr, 26)

Cela montre clairement que le repentir et le pardon sont non seulement nécessaires pour les péchés commis mais aussi pour les moments passés sans invoquer Allah ﷻ.

Car pour ceux qui ont atteints l'horizon de la connaissance divine, les cœurs sont animés par la piété, pour eux même une inspiration dans l'insouciance est considérée comme un péché et nécessite le pardon. À ce sujet, on rapporte dans un hadith :

« Quand des hommes prennent place dans une assemblée et la quittent sans évoquer le nom d'Allah, ils accomplissent un acte incomplet et commettent un péché. Celui qui chemine dans une voie et n'évoque pas le nom d'Allah, il accomplit un acte incomplet et un péché. Celui qui entre dans son lit et n'évoque pas le nom d'Allah, il accomplit aussi un acte incomplet et aura commis un péché. » (Ahmad, II, 432)

L'état mentionné dans le verset 191 de la sourate Âl-'Imrân fait allusion à cet état :

« ***qui, debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu …*** ».

D'ailleurs, les gens sont généralement dans un de ces trois états.

Ainsi, notre Seigneur nous demande de Le mentionner de manière permanente et ininterrompue.

Cependant, à la suite du même verset, Il indique la condition de recevabilité de cet état par :

« ***…et de méditer*** (profondément) ***sur la création des Cieux et de la Terre …*** » (Âl-'Imrân, 191)

Ainsi, Dieu ﷻ souhaite que Son serviteur l'invoque avec un cœur animé par l'ébahissement et l'admiration en méditant profondément sur Son immensité et son Omnipotence, autant d'attributs qui le conduisent à l'abnégation et au sentiment d'impuissance.

Par exemple Allah le tout-Puissant indique dans un verset :

« ***Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand le Nom de Dieu est évoqué ; ceux dont la foi augmente quand Ses versets leur sont récités ...*** » (Al-Anfâl, 2)

C'est pour cela que ne peuvent être considérées authentiques et acceptables des invocations qui ne

sont que de simples répétitions de mots qui n'atteignent ni ne font pas frémir le cœur.

Le but de l'évocation d'Allah ﷻ est que le cœur y contribue jusqu'à ressentir la proximité.

Dans le Soufisme, s'élever spirituellement, n'est pas seulement lié à la progression de nos devoirs et nos litanies dans la voie, mais en plus de ceux-là, à notre raffinement spirituel, à notre éminence morale et aux manifestions divines reflétées dans notre cœur.

Quand les devoirs spirituels s'élèvent, il incombe à l'aspirant de s'élever moralement, à savoir en bonté, en délicatesse, en finesse de cœur, en miséricorde, en compassion, en service rendu à la société, en indulgence, en compréhension, en tolérance et de se renforcer en patience et en contentement. Il doit se doter d'un esprit altruiste et raffiné avec lequel il souhaitera pour son coreligionnaire ce qu'il souhaite pour lui-même. L'avancement spirituel n'aura de sens que dans la mesure de ces caractères.

La vie soufie consiste à mener une vie imprégnée de l'effluence de grâce et d'énergie spirituelle générée par une proximité continue avec Allah ﷻ.

Ainsi, Mahmûd Sâmî Efendi[16] قدس سرّه, un des grands Gnostiques du siècle dernier, décrit le Sou-

16. Mahmoud Sami Efendi, de son vrai nom Mahmud Sami Ramazanoglu مَرس سدق, fut un important maître *naqshabandî* turc. Il

fisme comme : *« une purification du cœur de tout autre qu'Allah et une pratique continue du dhikr »*[17] .

Quand le croyant acquiert cette conscience et cette perception, il dévoilera aisément les secrets des épreuves infligés.

'Omar ibn Abdulazîz رَحْمَتَ الله عَلَيْه a dit par exemple :

« L'illicite est un feu. Seul les gens aux cœurs morts lui tendent la main. Si ces derniers étaient vivants, ils ressentiraient certes sa chaleur. »

Par conséquent l'homme au cœur vivifié par le rappel d'Allah ﷻ et protégé de l'insouciance :

• Ne tend pas la main aux interdits et pas même à ce qui laisse planer un doute quant à sa licéité.

• Protège son âme des maux et lieux qui pourraient porter atteinte à sa valeur morale.

• Ne court pas d'aventures inutiles, ne perd pas son temps dans des activités puériles, vaines et basses et ne se laisse pas séduire par l'amour d'objets désuets.

• Ne se compromet pas dans le vice et la corruption, ne souille pas la page de son existence par la débauche et l'infamie.

est décédé à Médine en 1984.

17. M. Sâmi Efendi مرس سدق, *Musâhabe,* VI, 13.

• Au contraire, il embellit sa vie par des actes d'adorations et des bonnes œuvres.

• Prend le Coran et la Sounna comme guide de vie.

• Fait ses adorations avec sincérité, ferveur et conscience, redouble d'efforts dans le culte religieux et recherche la compagnie et les assemblées de pieux.

• Enfin les croyants, témoins d'Allah ﷻ raffinés sur terre, demeurent immortels par les nombreux souvenirs de vertu laissés derrière eux.

En revanche le cœur qui sombre dans l'insouciance et l'indifférence, en raison de son éloignement du rappel d'Allah ﷻ, peut à tout moment tomber dans le marécage du péché. En effet, quand l'insouciance, état le plus propice à faire tomber dans la transgression, nous domine, on commet des péchés facilement sans en éprouver la moindre gêne spirituelle.

C'est pour cela que le fait de s'affranchir de l'insouciance par l'évocation d'Allah ﷻ est le bouclier de piété le plus résistant face aux péchés, car c'est un moyen de protection spirituelle. En effet, aucun homme ne peut tacler son frère en invoquant le nom **d'Allah**ﷻ. Un cœur plein de l'invocation **d'Allah** ﷻ, ne peut briser intentionnellement un autre cœur.

C'est pour cette raison que le **Soufisme** engage à vivre une vie avec un cœur vivifié par l'évocation

du Tout-Puissant et en constante conscience de Sa présence.

Faire de cette conscience, une devise de vie qui ne nous fera jamais oublier Allah Tout-Puissant.

Car Il est par définition coranique « ***plus près de nous que notre propre veine jugulaire*** ».

Il nous faut donc imprégner notre cœur du fait qu'Allah le Tout-Puissant voit et entend l'apparent et le caché même au plus profond de notre cœur.

Puisse Allah le Très-Haut, nous accorder une vie religieuse vécue dans l'horizon de l'excellence, illuminer nos cœurs par Son évocation, Sa connaissance et Son amour et enfin nous aider à vivre une vie pieuse conforme à Son agrément…

Âmîn!..





LE SOUFISME; SE DÉBARRASSER DE L'ÉGO ET DÉVELOPPER LE SPIRITUALISME...

Abou al-Hassan al-Kharaqani قدس سرّه **a dit** :

« Tout comme la prière et le jeûne du mois de Ramadan sont obligatoires, purifier son cœur de l'orgueil, de la jalousie et de la cupidité sont obligatoires. »

Particulièrement, « l'orgueil » et « l'égoïsme » sont deux caractères qui enveniment l'esprit. En effet, dans le dogme islamique, l'attribut de Dieu الْمُتَكَبِّرُ **« *Al-Mutakabbir* »** ne tolère aucune association à Sa Souveraineté et Sa Grandeur.



LE SOUFISME; SE DÉBARRASSER DE L'ÉGO ET DÉVELOPPER LA SPIRITUALITÉ...

Pour souligner son importance, Dieu Le Tout-Puissant jure consécutivement sept fois dans le Saint Coran, puis déclare :

« ***En vérité, l'homme qui purifie son âme sera sauvé ; et celui qui la corrompt sera réprouvé !*** »
(Ash-Shams, 9-10)

De nos jours, la mondialisation a entraîné une véritable érosion de l'esprit à travers les publicités incitatives, la mode prônant le luxe et le gaspillage, la propagande provocante de la télévision et de l'internet. L'intelligence et la spiritualité de l'Homme ont subi un bouleversement. La fin et les moyens se sont entremêlés. Au lieu de s'alimenter pour vivre et servir Dieu, on vit pour consommer. Les cœurs sont devenus esclaves de ce bas-monde et les âmes esclaves des

désirs charnels. L'insatisfaction spirituelle a entraîné les Hommes dans une crise individuelle et sociale.

Au final, loin de la préoccupation de la vie après la mort, l'esprit des gens se retrouve empoisonné par une conception d'un monde sans Au-delà.

C'est pour cela que l'enseignement soufi, qui désigne en fait la purification de l'égo et du cœur, occupe une place plus importante aujourd'hui. Car le **Soufisme** est un enseignement de glorification, de remerciement, de satisfaction, d'abnégation, de suffisance et de contentement. C'est préserver l'âme des passions futiles de ce bas-monde en faisant comprendre à l'Homme que la vraie vie est celle de l'Au-delà.

DANS LE SOUFISME TOUT S'INITIE PAR LA COMPRÉHENSION DE « L'INSIGNIFIANCE »

Le combat que mène le Soufisme, vise à faire comprendre à l'Homme son état « d'insignifiance » et de « néant », tout en purifiant son âme de la convoitise, l'arrogance, l'orgueil et la prétention.

Bahâ'uddin Naqshiband قدس سرّه, le Maître des savants faisait partie des maîtres spirituels, c'est-à-dire des hommes de science spirituelle. Malgré cela, durant les premières années de son initiation spirituelle, il nettoya les rues les plus fréquentées,

servit les malades, les démunis et même les animaux blessés. C'est ainsi qu'il se façonna avec la modestie et l'insignifiance. D'ailleurs cette citation traduit son niveau spirituel:

Tout le monde représente le blé,
Moi je ne suis que le foin
Autrement dit:
Tout le monde est bien,
c'est moi qui suis mauvais !

Le Noble **Khâlid-i Baghdâdî** قدس سرّه (décédé en 1827) surnommé « Chamsou'ch-Chumous » de la science, c'est-à-dire le « Soleil des soleils » partit en Inde auprès du Noble **Abdullah ad-Dahlawî** قدس سرّه (décédé en 1824). Mais ce dernier ne se donna même pas la peine de l'accueillir et pire encore n'offrit même pas à ce grand savant l'occasion de prêcher où de guider la prière. Il le chargea tout d'abord de nettoyer les latrines pour qu'il se débarrasse de son égoïsme et qu'il apprenne l'insignifiance.

Aziz Mahmud Hudayi قدس سرّه (décédé en 1628), quant à lui, alors qu"il était le *Kadi* (juge religieux) de Bursa, passa par des étapes similaires pour atteindre l'insignifiance et le néant dans le couvent du Noble **Uftadé** قدس سرّه. Il vendit du foie dans les rues de Bursa tout en portant son caftan orné. Grâce à ces épreuves permettant de se défaire de l'arrogance, de

la prétention et de l'égoïsme, il put devenir un grand maître spirituel et guida les empereurs ottomans. L'histoire vit défiler de nombreux juges ; mais parmi eux, de par sa particularité, seul Hudayi قدس سرّه continue de vivre dans les esprits depuis plus de 400 ans.

Comme pour toutes les éducations soufies, ces méthodes d'éducation de l'égo se basent sur l'éducation prophétique ou son reflet sur ses nobles compagnons. Ce récit illustre cette réalité :

Le noble compagnons **Zayd ibn Thâbit** ﷺ rapporte :

« J'ai vu le khalife **Omar** ﷺ porter un vêtement raccommodé de 17 pieces. Je suis rentré chez moi en pleurant. Après un certain temps, je suis ressorti. J'ai rencontré à nouveau Omar ﷺ. İl avait placé une gourde d'eau en cuir sur son épaule et marchait entre les individus. Je me suis adressé à lui avec étonnement:

«–Ô Émir des musulmans!» Il me répondit:

«– Tait-toi, ne dit rien! Je t'en expliquerai la raison plus tard! »

Nous marchâmes ensemble pendant un moment. Il entra dans la demeure d'une vielle dame et versa l'eau dans ses récipients. Puis nous retournâmes ensemble chez Omar ﷺ. Je lui demandai alors la raison de ce geste. Il répondit :

«–Après ton départ, les émissaires byzantins et perses sont venus et m'ont dit :

« –Qu'Allah te comble de faveurs, ô Omar! Le monde entier se rejoint sur l'éminence de ta science, ta vertu et ta justice! »

Lorsqu'ils sont partis, j'ai ressenti de l'orgueil dans mon cœur. Alors, je suis sorti de suite pour faire subir à mon égo les choses que tu as observées. » (Mouhibbou't-Taberî, *er-Riyâdhu'n-Nadra*, II, 380)

Ainsi dans le Soufisme, tout commence par faire comprendre à notre égo son **« insignifiance »**. De l'esprit ayant atteint cette finesse, émane alors d'exceptionnelles qualités vertueuses.

Sur ce sujet le comportement suivant d'**Omar** ﷺ est un très bel exemple :

Iyash ibn Salama ﷺ , rapporte de son père :

« **Omar** ﷺ se rendit au marché. Il avait une canne. En la pointant vers moi, il me dit :

«–Ne reste pas planté là, ne gêne pas le passage des musulmans! ». Le bâton frôla mon vêtement.

L'année suivante, lorsque nous nous rencontrâmes de nouveau, il me demanda :

«–Salama, vas-tu accomplir le Hajj? »

Quand je répondis «oui», il me prit la main et m'emmena chez lui. Il me donna 600 dirhams et dit :

«–Tu les utiliseras pour ton pèlerinage. Saches que cet argent servira de compensation pour la canne que j'ai secouée vers toi. »

« –Ô Émir des musulmans, je ne me souviens plus de l'histoire de la canne dont tu parles. »

« –Et moi je ne l'ai jamais oublié. » (Tabarî, Târîh, IV, 224)

Abou al-Hassan al-Kharaqani قدس سرّه dit :

« Les amis de Dieu ayant atteint des hauts niveaux spirituels, s'élèvent non seulement grâce à leurs actes accomplis de manière sincère, mais aussi parce qu'ils ont purifié leur âme. » [18]

« De la même manière que l'accomplissement de la Salat et le jeûne est obligatoire, purifier de son âme l'orgueil, la jalousie et la cupidité est indispensable. »[19]

En effet, le secret de l'apogée spirituelle de tous les amis de Dieu (*wali*) réside dans cet état de modestie, d'insignifiance et de néant. Ainsi les personnalités douées de clairvoyance affirment :

18. Attâr, *Tazkira*, p. 622.
19. Attâr, *Tazkira,* p. 629.

« Lorsque le Toi[20] sort de toi, il ne reste que Lui[21] ».

Pour l'ego, les mauvais comportements les plus difficiles à délaisser sont sans doute l'arrogance, l'orgueil et l'égoïsme. Faisant parti des premiers soufis, **Abou Hashim as-Soufi** قدس سرّه dit :

« Arracher d'un cœur l'orgueil est plus difficile que creuser les montagnes avec une aiguille. »

Cependant, tant que cela n'a pas été accompli, il est impossible d'évoluer spirituellement ni d'atteindre l'état de sagesse, but ultime de la religion.

Dans un Hadith, il est rapporté que :

« Quiconque possède un grain d'orgueil (Al kibr) dans le cœur n'entrera pas au Paradis» (Muslim Îmân 147)

De ce fait, l'arrogance, l'orgueil et l'égoïsme sont les cancers de la voie spirituelle. Le but de l'enseignement soufi est de réduire à néant l'égocentrisme par l'abandon du « **moi** » qui naît de l'égo, pour le remplacer par « **Toi Ô Seigneur!** ».

D'après les clairvoyants relatant le récit de **Mansur al-Hallaj** قدس سرّه ; lorsque ce dernier fut accroché à la potence de pendaison, **Iblis** vint le voir et lui demanda :

20. L'âme instigatrice du mal
21. Le Créateur

« –Tu as dit **«moi»**, et j'ai également dit ce **«moi»**. Comment se fait-il que, de ce fait, une miséricorde descend sur toi et une malédiction sur moi ?

Hallaj lui répondit :

« –En disant «Moi», tu t'es cru supérieur à Adam. Tu as démontré ton orgueil. Alors que moi, j'ai dit «Je suis [en] Dieu», j'ai fait disparaître mon essence en Dieu. (De la même manière que lorsqu'un fleuve se jette dans l'océan, il n'en reste rien du fleuve, moi j'ai fait fondre mon égoïsme, j'ai complètement soumis mon égo à mon Seigneur)

L'orgueil, qui signifie exposer son égoïsme, est un signe de l'Enfer. Se débarrasser de son égo, c'est-à-dire disparaître et s'unir en Dieu, est une affirmation «d'insignifiance». Pour cela, j'ai été récompensé et toi, tu as été maudit »

Satan contesta l'ordre du Seigneur, commit la première désobéissance et au lieu d'avouer son péché et de demander pardon, il insista dans sa faute en devenant esclave de son arrogance, de son orgueil et de son égoïsme et ne regretta pas son acte. Au lieu de critiquer son égo et de se repentir, il se sacrifia au nom de son entêtement et de son arrogance et mérita alors la malédiction du Seigneur.

Nos ancêtres **Adam** عليه السلام et **Eve (***Hawa***)**, quant à eux, par la ruse de Satan, commirent le péché originel

en goûtant le fruit de l'arbre interdit. Cependant, au lieu d'essayer de s'innocenter par divers prétextes comme le fit Iblis, ils avouèrent sincèrement leur faute et dénoncèrent leur égo :

« ***Seigneur, dirent Adam et son épouse, nous avons agi injustement envers nous-mêmes. Si Tu ne nous pardonnes pas, et si Tu nous refuses Ta grâce, nous serons à jamais perdus.*** » (al-A'râf, 23)

En démontrant leur regret et leur embarras pour leur faute, ils se réfugièrent dans la miséricorde et le pardon du Seigneur. Quand Allah le Tout-Puissant accepta leur repentir sincère ils accédèrent alors à la grâce divine.

Ainsi donc le plus grand combat du Soufisme repose sur celui qu'on mène pour dompter l'égo. Car celui-ci ressent de l'orgueil même au moment des adorations et se croit supérieur indirectement en se focalisant sur les défauts des autres.

Cheikh Saadi Shirazi قدس سرّه nous rapporte ce souvenir dans son œuvre *Gulistan*:

« Dans mon enfance, j'étais scrupuleusement attaché à toutes les pratiques de dévotion, je me levais au milieu de la nuit, je veillais longtemps, je pratiquais la continence avec beaucoup d'austérité. Je me souviens qu'une certaine nuit je m'assis auprès de mon père, et que tirant le Coran de mon sein, je me

mis à le lire avec attention, tandis que toute la famille dormait autour de nous. Je ne pus m'empêcher de le faire remarquer à mon père :

«Il n'y a pas un de ceux-ci, lui dis-je, qui se lève pour prier; tous dorment comme s'ils étaient déjà morts.»

Mon père fronça ses sourcils et me répondit :

«O mon cher fils, au lieu de t'occuper à remarquer les défauts d'autrui, il vaudrait bien mieux que tu dormes avec eux...»

Ainsi, le père de Sadi lui donna la leçon suivante :

« Ceux que tu dénigres ne profitent peut-être pas de la spiritualité de la nuit, mais au moins les plumes des anges scribes (*Kiramane Katibine*) n'écrivent pas à leur encontre. Alors que toi, par cette remarque, ils t'ont écrit le péché d'avoir médit et dénigré ton frère en religion... »

Comme précisé dans cet exemple, l'égo peut nous piéger à tout moment en nous montrant certaines choses comme anodine. Celui qui prétend posséder une qualité supérieure, s'éloigne en vérité de l'essentiel du cheminement, même s'il représente un maître spirituel œuvrant dans le chemin de la spiritualité.

Le récit suivant illustre parfaitement ce propos:

Lorsque le grand *moujtahid*[22] **Ahmad ibn Hanbal** رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ rentrait chez lui en venant du marché, une personne courut vers lui pour lui porter son sac.

Quand il refusa son aide, la personne insista en affirmant:

« –Cher maître, il est de notre devoir de rendre service à nos grands. »

Ahmad ibn Hanbal رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ répondit :

« –Si nous nous considérons comme parmi « ces grands » qui méritent servitude, alors ceci relèvera de l'orgueil et en vérité ce comportement nous rétrogradera vers « les petits ». Pour cette raison, même si pour vous, l'admiration envers les grands vous permet de récolter des bénédictions, pour nous, cette admiration nous plongera vers l'insouciance. Le mieux est donc que je ne me considère pas comme parmi ces grands dont il faut porter le sac, et que je le porte moi-même. Car même *le jour du jugement, chacun portera lui-même sa charge et* ***... personne ne portera la charge d'autrui...***[23]»

Le secret de la grandeur de ces personnalités bénies réside dans ces sentiments de modestie, d'insi-

22. Érudit musulman qui a l'autorité et les qualités requises pour prononcer une interprétation personnelle sur un point de droit dans l'islam.
23. Coran 35:18

gnifiance et de néant. Au contraire de certains guides dits spirituels (!) qui s'attribuent de nos jours puissance, notoriété et ont un comportement hautain, dédaigneux et égoïste. Ce faisant ils ne font qu'empoisonner les écoles spirituelles qu'ils représentent et entachent la délicatesse et l'élégance du chemin spirituel qu'ils symbolisent. Comme cette citation le dit «*Le tribunal n'est pas le bien du juge* », personne n'a le droit de s'approprier le chemin de la spiritualité.

LE SOUFISME : L'INTIMITE AVEC LES PIEUX

Cheikh Saadi قدس سرّه donne cet exemple pour montrer comment la cohabitation influe sur la conduites et change la vie spirituelle d'une personne :

« Le chien des « gens de la caverne »[24] *nommé Kitmir se trouvait en compagnie de gens pieux, il gagna ainsi une grande renommée et surtout une mention Coranique. Quant à la deuxième épouse de Noé et l'épouse de Loth, leur communion avec les pervers les entraîna vers l'Enfer. (Même la prophétie de leur mari ne les sauva de ce sort) »*

Comme l'affirme le **Noble Mohammed Al-Ghazâlî رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ :** le compagnonnage phy-

24. *Ashab al-Kahf* en référence à la sourate « La Caverne » où 7 compagnons et Kitmir, leur chien, dormirent durant 309 ans. Les chrétiensles appellent les sept dormants d'Éphèse.

sique avec les non-musulmans, les pervers, et les insouciants se transforme avec le temps dans un rapprochement intellectuel, puis avec le temps spirituel. Pas à Pas ce compagnonnage entraîne l'individu à la perdition.

À ce propos, **Hajé Ubeydullah Ahrar** قدس سرّه (décédé en 1490) avertit ainsi ses disciples :

« Se trouver en présence d'autres que vous et des insouciants provoque la lassitude du cœur, la dissipation de l'âme, et la pauvreté de l'esprit. »

De ce point de vue, il est inconcevable qu'un croyant aspirant à la piété choisisse de son plein gré de passer tout son temps avec les insouciants. Un manque de subtilité à cet égard peut conduire l'individu jusqu'à l'éternelle frustration. D'ailleurs, il est indiqué dans le Hadith que *« Chacun est relié à celui qu'il apprécie. »* (Boukhârî, Adab, 96), c'est-à-dire que l'individu sera en compagnie de la personne qu'il apprécie et lui sera lié spirituellement le jour du jugement.

Tout comme le cœur est cerné par les émanations négatives des pervers, l'esprit est ranimé par les influences positives des gens pieux. En effet, nous pouvons être honoré par maints triomphes spirituels à travers la richesse du lien spirituel crée avec les pieux.

C'est pour cela que notre Seigneur ﷻ encourage le compagnonnage avec les serviteurs fidèles et véridiques dans le verset suivant :

يَا اَيُّهَا الَّذِينَ اٰمَنُوا اتَّقُوا اللّٰهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ

« *Ô croyants ! Craignez Dieu et joignez-vous à ceux qui sont véridiques !* » (at-Tawba, 119)

Si l'on prête bien attention, Le Seigneur n'affirme pas « **soyez véridiques** » mais bien « ***joignez-vous à ceux qui sont véridiques*** ». Car notre véracité est la conséquence naturelle de notre présence avec eux.

Hajé Ubeydullah Ahrar قدس سرّه explique ce verset: *« La consigne **«joignez-vous à ceux qui sont véridiques»** désigne un lien continu. L'ordre « **joignez-vous** » est mentionné de manière absolue, il s'agit d'un lien à la fois physique et spirituel. Le lien physique consiste à se trouver physiquement dans l'assemblée des véridiques avec un cœur serein. Quant au lien spirituel, celui-ci consiste à se représenter leurs comportements et les revivre en leur absence. »*

Ressentir de l'affection pour les gens pieux, se sentir proche d'eux en leur absence et observer la vie et les évènements tels qu'ils les conçoivent, tout cela nous permet de gagner un grand dynamisme spirituel. C'est pour cela que, dans l'intention d'atteindre ce bénéfice spirituel, le Soufisme donne une grande importance à la ***« râbita »***.

LE LIEN DU CŒUR : LA RÂBITA…

La *râbita*, encore appelé *râbita al-charifa*, signifie préserver en permanence le lien, l'attachement et la jonction. Fondamentalement, il n'y a pas d'être sans liens. Tout lien est l'expression d'un amour : il est un effort déployé pour conserver la vitalité et la fraicheur de l'amour dans le cœur.

Les parents avec leurs enfants, un enfant avec ses parents, les époux entre eux, un jeune avec une personnalité qu'il admire et qu'il prend comme exemple ; tous ont un lien qui les unit.

En considérant que même dans les relations mondaines, il existe tout naturellement un tel lien affectif, il est inconcevable de penser qu'un tel lien n'existe pas en spiritualité.

L'exemple illustrant le mieux *la Râbita* dans le contexte soufi est certes le lien et l'affection entre **les nobles compagnons** ﷺ et **notre Prophète Bien Aimé** ﷺ.

Les liens du coeur entre les Compagnons ﷺ et le Messager de Dieu ﷺ étaient si fort qu'ils leur permettaient d'être le reflet des comportements de leur Bien-Aimé.

C'est pour cela que chaque fois que les Compagnons ﷺ lui adressaient la parole, ils étaient réjouis d'affirmer sincèrement au Prophète ﷺ :

« Que ma vie, mes biens, et tout ce que je possède te soient sacrifiés Ô Messager d'Allah! »

En guise de gratitude, ils étaient prêts à tout sacrifier dans le chemin d'Allah ﷻ et du Prophète ﷺ.

Conformément au hadith *« chacun est relié à celui qu'il apprécie »* (Boukhârî, Adab, 96), les Compagnons ﷺ créèrent avec lui, même en son absence un lien intense allant jusqu'à avoir les mêmes comportements, sensibilités et opinions. Par la bénédiction de ce lien de cœur, ils bénéficièrent des bienfaits particuliers du Seigneur ﷻ.

Ainsi **Khoubaïb** ﷺ, capturé et emprisonné par les idolâtres mecquois, n'avait qu'un seul souhait avant d'être exécuté : adresser au Prophète ﷺ un dernier « Salam » rempli de respect et d'affection. Mais avec qui aurait-il pu le transmettre ? Impuissant, il leva les yeux vers le ciel et implora :

« –Ô Allah! Nulle personne se trouvant ici ne pourra transmettre mon Salam à Ton Prophète. Adresse-lui Toi-même mes salutations! »

À ce moment-là, notre Prophète ﷺ, qui se trouvait à Médine avec ses compagnons, répondit à voix haute *« Wa aleyhissalâm! »,* ce qui signifie *« Que la paix soit également sur lui! ».*

Surpris, les compagnons ﷺ demandèrent :

« Ô Prophète! Au salut de qui avez-vous répondu?»

« –Au salut de votre frère Khoubaïb. L'ange Djibril vient de m'apporter le Salam de Khoubaïb.» (Al Boukhari, Djihâd 170, Maghâzî 10, 28; Wâqidî, I, 354-363)

Avant que le **pacte de Houdaybiya** ne fût encore conclu avec les mecquois, le Prophète d'Allah ﷺ envoya **Othman ibn Affân** ﷺ comme émissaire à la Mecque.

Les idolâtres, bien qu'**Othman** ﷺ leur ait expliqué que leur seul but était de faire la '*Omra*[25] puis de retourner, ne l'autorisèrent pas et lui dirent en le gardant sous surveillance :

« Si tu veux, tu peux toi-même visiter la Kaaba. »

Ce noble compagnon ﷺ, qui s'était mis au service d'Allah ﷻ et de son Prophète ﷺ, leur donna une formidable leçon de fidélité en répondant :

« Tant que le Prophète ﷺ n'accomplira pas le Tawaf, je ne l'accomplirai pas non plus ! Je ne visiterai la Kaaba que derrière lui. **Je refuse de fréquenter un lieu où le Prophète d'Allah n'est pas le bienvenu**... » (Ahmed, IV, 324)

25. Visite pieuse de la Kaaba à la Mecque en état de sacralisation. Contrairement au Hajj qui ne peut se faire que pendant le dernier mois de l'année musulmane, la ʿOmra peut se faire tous les autres mois de l'année.

En réponse à cette fidélité, lorsque la rumeur de l'assassinat d'Othman ﷺ se répandit parmi les musulmans attendant à Houdaybiya, le Prophète d'Allah ﷺ, fit prêter serment aux compagnons ﷺ de combattre les idolâtres, si cela s'avérait nécessaire. Puis en posant une main sur l'autre, il démontra son attachement à lui en affirmant :

« Ô Allah, quant à cette promesse-là, elle est en l'honneur d'Othman. Nul doute qu'il a toujours été à Ton service et à celui du Prophète. »[26]

Ainsi se manifestait le lien de cœur des compagnons ﷺ avec le Prophète d'Allah ﷺ même en son absence, tels des corps distincts vivant dans un seul et même esprit.

À propos de la Râbita, le meilleur exemple parmi les compagnons est sans doute le lien de cœur entre **Abou Bakr As-Siddiq** ﷺ et le Prophète ﷺ.

Abou Bakr ﷺ était si lié à au Prophète ﷺ, qu'il aurait accepté de donner le monde entier contre un seul de son sourire. Il souhaitait tout sacrifier dans son chemin.

D'ailleurs un jour, Notre Prophète ﷺ honora cet ami généreux en proclamant :

26. Al Boukhârî, Ashâbu'n-Nebî, 7

« Je n'ai jamais profité des biens d'autrui autant que ceux d'Abou Bakr... »

Ayant sacrifié tous ses biens au Prophète d'Allah ﷻ ce fidèle compagnon ﷺ répondit en larmes et en toute sincérité :

« Mes biens et Moi et ne te sommes-nous pas destinés, Ô Messager d'Allah ?!» (İbn Maja, Muqaddime, 11)

Ainsi, il lui montra sa dévotion absolue et lui affirma sa soumission consentie. Son cœur reflétait désormais parfaitement, tel un miroir, l'univers spirituel du Prophète ﷺ.

Ainsi, il fut le confident le plus intime des secrets prophétiques. Tout ce qui faisait partie du Prophète ﷺ avait une signification profonde dans son cœur. Si bien qu'Abou Bakr ﷺ fut le compagnon qui comprit le mieux l'essence et la sagesse des versets d'Allah ﷻ, des Hadiths et des évènements vécus par le Prophète ﷺ. Avec lucidité et clairvoyance, il appréhenda de nombreux enseignements prophétiques que d'autres n'avaient pas pu déchiffrer.

Et par exemple lorsque ce verset fut révélé durant le Pèlerinage d'Adieu :

« *[...] Aujourd'hui, J'ai amené votre religion à son point de perfection ; Je vous ai accordé Ma grâce tout entière et J'ai agréé l'islam pour vous comme religion ![...]* » (Al-Mâ'ida, 3)

Tout le monde fut ravi de l'accomplissement de la religion. Cependant, Abou Bakr ﷺ comprit qu'après ce verset, le Tout-Puissant allait bientôt inviter Son Prophète Bien-Aimé dans l'Au-delà. Il sombra alors dans une profonde tristesse causée par un embrasement de son cœur lié au sentiment de séparation qui allait suivre.

Voilà un autre exemple montrant sa finesse d'appréhension :

Durant ses derniers moments, le Prophète d'Allah ﷺ n'avait pu se rendre à la mosquée en raison de sa maladie. Il avait choisi Abou Bakr ﷺ comme imam pour guider la prière. Un jour où il se sentit mieux et vint à la mosquée. Après quelques recommandations aux compagnons, il affirma :

« −Dieu – exalté soit-Il - a laissé choisir à l'un de ses serviteurs entre les bénédictions de ce bas-monde et celles auprès de Lui. Ce dernier préféra celles auprès de Lui!.. »

Sur ces propos, le cœur tendre et raffiné d'Abou Bakr ﷺ s'attrista, puis il commença à verser quelques larmes ferventes. Certes, il sentit que le Prophète ﷺ leur avait en quelque sorte fait ses adieux. Il commença à fredonner sa tristesse de séparation telle une flûte de roseaux. Il murmura en sanglotant :

« –Que ma mère et mon père te soient sacrifiés Ô Prophète! Nous te sacrifieront non seulement nos pères et nos mères mais aussi nos vies, nos biens et nos enfants !... » (Ahmed, III, 91)

Parmi les fidèles personne d'autre que lui n'avait saisi la profondeur des propos du Prophète ﷺ et de son adieu à ce bas-monde. Même, les compagnons ﷺ ne purent donner un sens au chagrin d'Abou Bakr et dirent entre eux avec étonnement :

« Nous ne pouvons qu'être stupéfiés de voir ce vieillard pleurer alors que le Prophète ﷺ parle « d'un pieux serviteur » ayant préféré rejoindre son Seigneur. (Al Boukharî, Salât, 80)

Il ne leur était même pas venu à l'esprit que ce serviteur c'était le Prophète ﷺ lui-même et ne comprirent pas ce qu'Abou Bakr ﷺ avait compris.

Alors le Prophète ﷺ pour consoler Abou Bakr ﷺ et montrer aux compagnons ﷺ sa valeur, poursuivit:

« Quiconque nous a fait du bien, nous lui avons rendu pareillement voire davantage excepté Abou Bakr!.. Lui, nous a tellement accordé du bien que c'est Allah qui le récompensera dans l'Au-delà.

Par ses conseils et ses biens, celui qui m'a octroyé le plus de chose est Abou Bakr. Si je devais choisir un ami autre que mon Seigneur, ce serait nul

doute Abou Bakr. La fraternité en islam est cependant meilleure. »

Quelques jours avant son départ pour la vie éternelle, le Prophète ﷺ affirma :

« Que toutes les portes (privées) s´ouvrant à la mosquée se ferment, exceptée celle d'Abou Bakr![27] Car j'aperçois une lumière sur la sienne... »[28]

Ainsi, toutes les portes furent fermées à l'exception de celle d'Abou Bakr ﷺ.

Cela signifie symboliquement que la porte de la proximité spirituelle avec le Prophète ﷺ ne peut s'ouvrir qu'en faisant preuve de fidélité, de soumission, d'obéissance, de dévouement, d'amitié et d'affection tel qu'Abou Bakr ﷺ nous l'a montré.

En résumé, la **Râbita** signifie vivifier notre affection dans le cœur et **essayer ainsi, de profiter spirituellement de cette proximité, en renforçant le lien de cœur avec l'ensemble des maîtres spirituels de la chaîne de transmission aboutissant au Prophète ﷺ.**

27. Al Boukhari, Ashâbu'n-Nebî 3, Menâkıbu'l-Ensâr 45, Salât 80; Muslim, Fadâilu's-Sahâba 2; At Tirmidhî, Menâkıb 15.
28. İbn-i Sa'd, II, 227; Ali al-Muttaqî, *Kenz,* XII, 523/35686; İbn-i Asâkir, *Târîhu Dımaşk,* XXX, 250.

CELUI AU YEMEN AUPRÈS DE MOI...

Si en plus de la proximité du cœur, une proximité physique avec les Amis de Dieu est établie, celle-ci serait « **lumière sur lumière** ».

Mais dans l'enseignement soufi, une banale proximité physique est insuffisante car certains se trouvent aux côtés du maître spirituel mais n'en tirent aucun bénéfice en raison de leur insouciance.

Inversement, des fidèles élèves, même s'ils sont dans des contrées lointaines, peuvent jouir de faveurs exceptionnelles en raison de leur grande affection, leur révérence, leur nostalgie et leur attachement à leur maître.

Ainsi les grands affirmèrent : *« Celui au Yémen auprès de moi, celui près de moi au Yémen ».* Ainsi donc, peu importe le lieu où l'on se trouve, l'important est de préserver l'état de *râbita*, le lien de cœur.

D'ailleurs le **Prophète** ﷺ déclara :

« Les gens qui sont les plus proches de moi, ce sont les pieux, quels qu'ils soient, et où qu'ils soient.» [29]

La *Râbita* est un enseignement important dans le Soufisme. C'est particulièrement à partir du 19ème siècle que certains le critiquèrent vivement au point de le qualifier de blasphème alors qu'elle est, comme

29. Ahmed V 235; Heysemî *Mecmau'z-Zevâid* Beyrut 1988 IX 22.

dit précédemment, un évènement psychologique tout à fait naturel.

Une râbita bien comprise et bien appliquée ne représente donc aucune menace pour la croyance.

À ce propos **Hajé Ubeydullah Ahrar** قدس سرّه affirma :

« …Celui dont le cœur est relié aux biens mondains et qui est préoccupée sans cesse par eux n'est pas considéré comme apostat. Alors pourquoi relier son cœur à un croyant (pieux) et nourrir de l'affection pour lui deviendrait une cause d'hérésie? »[30]

De plus, il est fort probable que les individus dont le cœur ne serait pas relié à des guides spirituels, suivent de mauvais exemples tels que ceux mentionnés dans la citation « ***La nature n'accepte pas de vide*** ». D'ailleurs, on dit que ; *« Le Mensonge envahit le cœur de celui qui ne se consacre pas à la Vérité. »*

En résumé **la Râbita consiste à essayer d´imiter les actes pieux et le bon comportement du maître spirituel en vivifiant constamment l'affection que l'élève éprouve pour lui. Car suivre leurs recommandations et leurs enseignements est tout aussi efficace et utile que l'amour des personnalités pieuses...**

30. Ali ibn Houseyn Safî, *Reshahât-ı Aynu'l-Hayât* (thk. Ali Asgar Mu'înîyân), Tahran 2536/1977, II, 636-637.

LE SOUFISME: UNE VOIE DE MORALE ET NON PAS D'APPARENCE PHYSIQUE!...

À propos du bénéfice spirituel acquis par les personnalités pieuses, nous pouvons aborder succinctement le thème de l'image :

Avec le progrès technique actuel, la photographie s'est énormément développée. Pour ainsi dire, chaque lieu est devenu un studio de développement et tout le monde est devenu photographe. Nous observons avec regret les gens se consacrer excessivement à la prise de photographie et de vidéo, même pendant le Tawaf dans la Kaaba le Sermon d'Arafat et la visite de la tombe du Prophète. Ces actes futiles altèrent la bénédiction et la spiritualité de l'acte d'adoration.

Cet évènement est également vécu pendant les discutions et réunion spirituelles. Alors qu'il faudrait se consacrer à la méditation et au ressenti du bienfait spirituel de ce rassemblement, nous assistons à des prises de photos et de vidéos (peut-être en espérant simplement garder un souvenir). Cependant, il n'est pas correct d'y accorder une importance excessive. Tout comme le surdosage d'un médicament empoisonne au lieu de soigner, ces actes peuvent également endommager la spiritualité de l'individu.

N'oublions pas que les caméras divines enregistrent sans cesse nos instants et que nous les visionnerons lors du Jugement Dernier...

C'est d'ailleurs mentionné dans ce verset :

« *Quiconque aura alors fait le poids d'un atome de bien le verra; et quiconque aura commis le poids d'un atome de mal le verra.* » (az-Zalzâla, 7-8)

Comme mentionné auparavent, l'important dans la proximité avec les pieux et la râbita, n'est pas la proximité matérielle et apparente, mais la proximité spirituelle.

Le grand shaykh **Mahmûd Sâmi Ramazanoglu** قدس سرّه dit:

« Dans la râbita, nul besoin de méditer l'image du maître. Il faut de l'affection. De toute manière, un individu garde constamment celui qu'il aime devant ses yeux (de l'esprit). »[31]

La photographie limite l'imagination infinie de l'individu en l'emprisonnant matériellement. D'ailleurs, la législation islamique concernant la photographie est manifeste.[32] *L'apparence/l'image des individus représente leur enveloppe. Alors que ce qui est crucial,*

31. Ramazanoğlu Mahmûd Sâmi, *Musâhabe*, VI, p. 151, éd. Erkam, İstanbul. 1982.
32. Pour plus de détails, cf. *Nebîler Silsilesi*, I, p. 213-214, éd. Erkam, İstanbul. 2013.

c'est ce qui est enveloppé, c'est-à-dire son univers spirituel. Le cheminement du Soufisme n'est pas celui de l'apparence, mais bien celui de la moralité. Quand il est question de proximité avec les véridiques et les fidèles, il s'agit d'une proximité avec leur moralité, plutôt qu'avec leur apparence. Le flux d'affection qui transite et lie les cœurs ne peut être remplacé par quelconque lien matériel ou artificiel. Certes les images les plus essentielles sont celles reflétés et gardés dans le cœur comme souvenirs et sensations.

Comme l'indique si bien le noble **Ali ibn Abou Talib** ﷺ :

« Joignez-vous aux gens véridiques et fidèles et passez du temps avec eux; (ainsi leur caractère et personnalité vous seront transmis). Que les gens ressentent votre absence de votre vivant et qu'ils éprouvent de la nostalgie lorsque vous les quitterez. »

Puisse Allah ﷻ nous permettre, à tous, de profiter de l'étoffe spirituelle de Ses pieux serviteurs, de se comporter comme eux, et ainsi de détenir un cœur sain qui invoque, médite et loue Allah en permanence.

Âmîn!..

LA VOIE DU CŒUR SAINT …

Peu importe son niveau d'étude, l'homme qui n'acquiert pas une amplitude spirituelle est voué à rester à l'état brut et immature. Par exemple, si une telle personne étudie et gagne le titre de médecin, au lieu de guérir les malades, pour assouvir (les désirs de) son égo, il peut devenir un marchand d'organes. S'il devient un avocat ou un juge, au lieu d'exprimer la justice et la droiture, il peut devenir le bourreau d'un réseau criminel. S'il devient un chef d'État, il peut incarner l'image de la persécution. S'il étudie les sciences religieuses et devient un religieux, il présentera une compréhension de la religion loin de la piété et sans âme.

Parce qu'une âme esclave de ses passions, peut assouvir tout son savoir pour des intérêts mondains…



LA VOIE DU CŒUR SAINT …

Notre Seigneur le Tout-Puissant nous a créé, par Sa grâce, dans la forme la plus parfaite « **Ahsani Taqwim** », sans nous en demander de contrepartie, avec la prédisposition innée à recevoir l'Islam. Mais Il ﷻ nous enveloppa dans « une âme » (*nafs*) avec une caractéristique pouvant aussi bien nous faire incliner vers la « ***taqwa*** *ou le* ***fujûr***[33] », vers le bien ou le mal, vers le châtiment ou la récompense.

Notre épreuve la plus difficile dans ce bas-monde consiste à briser l'ardeur de sa nafs et de sa maîtrise. Pour cela, il est nécessaire d'entreprendre une purification de l'âme et un cheminement dans la voie spirituelle.

L'Imâm al-Ghazâlî رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ indique :

« L'homme est comparable à la cire, on peut lui donner la forme qu'on veut (bonne ou mauvaise) en la travaillant. »

33. La **piété** et la **débauche** – En référence au verset 91:8 ! « et qui lui a inspiré son libertinage et sa piété ! »

Par exemple, selon son éducation, un enfant de trois ans peut aussi bien donner du lait à boire ou bien jeter des pierres à un chat. La différence entre les deux est le fruit de l'éducation qu'il aura reçue.

Ainsi, l'éducation spirituelle est nécessaire pour s'affranchir des attachements aux désirs égotiques et développer sa prédisposition spirituelle.

En outre, l'Imam al-Ghazali رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ identifie les éléments qui façonnent les dispositions et les comportements de l'homme en trois pouvoirs :

1) Quwwah al-'Aqliyya (le pouvoir intellectuel),

2) Quwwah al-Ghadabiyya (le pouvoir de la colère),

3) Quwwah al-Shahwiyya (le pouvoir des désirs).

Ces pouvoirs naturels se répercutent à la vie de trois manières :

– Ifrad : **L'excès** de façon démesurée.

– Tafrid : **Le manquement**, contraire de l'excès. Montrer de la négligence et du relâchement et rester en dessous de la moyenne.

– Itidâl : le juste **milieu** du *Ifrad* et du *Tafrid*, l'équilibre convenable dans les dispositions et les comportements.

Le résultat de **l'excès** dans la ***Quwwah al-'Aqliyya*** est le débordement jusqu'à la folie. Son **manquement (**ou son absence**)** est l'idiotie. L'acceptable demeure dans **le juste milieu**, par la recherche de la sagesse et de la clairvoyance en soumettant notre intellect à la révélation.

De même, l'excès de la **Guwwah al-Ghadabiyya** mène à la rage, à l'extrême colère. Et **Son manquement** conduit à la lâcheté. Le convenable réside dans le courage (*al-shaja'at*) et l'utilisation de la force et la vaillance selon l'utilité et le besoin.

Le récit d'une bataille, pendant laquelle **Ali** ﷺ renonça à tuer son ennemi alors qu'il l'avait mis à terre en est un illustre exemple. En effet, quand ce dernier lui cracha au visage, **Ali** ﷺ changea d'avis.

Ainsi, ce Compagnon ﷺbéni combattait seulement au nom de Dieu et non pour satisfaire la colère et la fierté de son âme. **Ali** ﷺ montra une vertu exemplaire en refoulant sa colère pour ne pas compromettre cet acte accompli pour le seul agrément d'Allahﷻ. Autrement dit il montra une force de conviction exemplaire à soumettre et canaliser sa colère (*Guwwah al-Ghadabiyya)* à la révélation.

L'**excès** de la **Guwwah al-Shahwiyya** mène à la débauche et l'immoralité et le manquement à la stagnation (*jumûd*). L'acceptable et l'équilibre demeurent dans la décence, la chasteté et la pudeur.

En idéalisant tous les comportements humains sur des bases intellectuelles, émotionnelles et sexuelles, l'Islam indiqua leurs formes légitimes et acceptables. Par exemple, le « meurtrier » et le « moudjahid[34] » accomplissent en apparence le même acte. Cependant, le meurtrier commet un meurtre pour son compte personnel alors que le moudjahid, lui, accomplit le djihad[35] au nom d'Allah ﷻ.

Autre similarité: les « intérêts » et le « commerce » peuvent être confondus. Mais alors que le prêt à intérêt est prohibé car c'est une pratique usurière, le commerce de biens est tout à fait licite et légal.

Autre exemple:« L'adultère » et « le rapport sexuel » (dans le couple marié). L'adultère est un acte interdit et rejeté par l'Islam car il ruine les générations alors que les relations dans le cadre du mariage sont parfaitement licites et sources de bénédictions pour la descendance et la société.

Le Coran nous indique à ce sujet :**« *Ceux qui disent : «Seigneur, fais que nos épouses et nos enfants soient pour nous une source de bonheur ! Daigne faire de nous des modèles de piété pour ceux qui craignent le Seigneur !* »** (al-Furqān, 74)

34. Littéralement celui qui combat pour la cause d'Allah ﷻ
35. Djihad, ici employé dans le sens de Guerre sainte (défensive) entreprise pour Allah, au sens général signifie lutte, combat y compris contre son âme (Nafs).

Ces actes qui semblent donc similaires peuvent apporter soit la béatitude dans l'au-delà, ou une catastrophe en fonction de l'éducation spirituelle reçue.

L'objectif de l'éducation soufie est d'orienter conformément aux indications coraniques et prophétiques vers le juste milieu[36] les tendances et penchants qu'ils soient excesssifs ou déficients. Les pulsions innées de l'homme le mèneront à la perdition et l'oppression si elles sont laissées à leur état brut et ne sont pas dressées.

À cet égard, l'éducation et l'enseignement sont vitaux pour l'homme.

Allah ﷻ envoya les Prophètes عَلَيْهِمُ السلام comme étendard pour l'humanité à des époques où l'ignorance et l'injustice atteignaient les sommets. En particulier notre Prophète ﷺ fut envoyé à une époque de non-droit où toute forme d'humanité avait disparu.

L'éducation des âmes par les Prophètes عَلَيْهِمُ السلام à travers la lumière de la révélation divine sauva ces gens des ténèbres de l'ignorance pour les élever tels des étoiles dans le ciel.

Ceux-là ont bâti une civilisation de vertus.

36. Conformément à l'instruction coranique: ***Nous avons fait de vous une communauté de juste milieu*** (2:143)

LES TROIS MISSIONS DU PROPHÈTE ﷺ

Le Coran indique :

« *(Ô les hommes!) C'est ainsi que Nous vous avons envoyé un Prophète choisi parmi vous, qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous apprend le Livre et la Sagesse et vous enseigne ce que vous ignoriez.* » (al-Baqara, 151)

Dans ce verset, Allah le Tout-Puissant attire notre attention sur les trois devoirs de **notre Prophète** ﷺ :

1) يَتْلُوا عَلَيْكُمْ اٰيَاتِنَا **: <u>Réciter les versets révélés</u>** et transmettre ainsi les fondements de la religion**.**

2) وَيُزَكِّيكُمْ **: <u>Purifier l'âme</u>** de tout sentiment impur**.**

3) وَيُعَلِّمُكُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ **:** Par cette éducation spirituelle, **<u>apprendre en profondeur le Saint Coran, la sagesse</u>** et les secrets de l'univers, des évènements et des manifestations**.**

La mission prophétique du Messager d'Allah ﷺ commença par la transmission du message du *Tawhid* (l'unicité de Dieu) et des révélations. Toutefois, ce ne fut que le premier palier de l'objectif final.

Pour que la transmission du message du Tawhid atteigne son but, il est indispensable de purifier les égos des souillures que sont **la mécréance**, **l'idolâtrie**, **l'hypocrisie**, **l'ostentation**, **l'orgueil et la jalou-**

sie pour atteindre **la sincérité**, **la piété**, **l'humilité** et **le recueillement**.

Abou al-Hassan al-Kharaqani قدس سرّه dit sur le sujet :

« Quand une braise atteint ta robe, tu te dépêches de l'éteindre ! Comment peux-tu alors laisser le feu de l'orgueil, la jalousie et l'ostentation envelopper ton cœur ?! »[37]

Ainsi, la purification de l'âme (***tazkiya***) consiste à filtrer tous les sentiments selon les fondements de la foi et les rendre raffinés et purs.

Ibni Abbas ﷺ explique que l'expression « ***tazkiya*** »employée dans le verset du Coran ci-dessus signifie dire « ***Lâ ilâha illâllah!*** »[38]. *En effet, la première étape dans la purification consiste à nettoyer le cœur de la mécréance (kufr*) et l'idôlatrie (*shirk*).

D'ailleurs la parole du **tawhid** commence par la **négation** (*nafy*). Ainsi, en disant **« Lâ ilâha »**, on nettoie du cœur les passions de l'égo devenues des idoles et les mauvais comportements.

Ensuite par l'affirmation (*isbat*) **« illâllah »**, le cœur, lieux des manifestations divines, se remplit de la lumière du tawhid.

37. Kharakānî, *Nûru'l-Ulûm,* s. 239.
38. Kurtubî, *el-Câmî,* XX, 22.

Le poète exprime cette réalité par ces vers :

Enlèves de ton cœur tout ce qui est étranger à la divinité,

Car le Roi n'est invité à entre au palais que quand le palais est nettoyé…

Explications : *Purifie ton cœur (palais) de tous les désirs autres que celui de l'union avec le Divin. Seulement à ce moment, il sera prêt à accueillir les manifestations divines.*

Après l'étape de purification du cœur vient celle de « **l'apprentissage du Coran** », des ordres et les interdictions divines auxquels il faut se conformer.

Atteindre les profondeurs du Coran par la méditation n'est possible qu'avec cette pureté du cœur. Car le Saint Coran ne peut être lu et compris qu'avec un cœur pur et raffiné.

Othman ﷺ dit :

« Si vos cœurs étaient parfaitement purifiés, vous ne vous seriez jamais rassasiés par vos lectures du Coran tellement vous y prendriez goût. » (Ali al-Muttakî, II, 287/4022)

Il est donc indispensable de purifier son intérieur des influences et sentiments mauvais et d'adopter une foi authentique, c'est-à-dire s'orner d'une croyance juste et d'une bonne morale. Ainsi, après toutes ces

étapes, le serviteur embrassera la « **sagesse** » et son cœur deviendra le centre des manifestations divines par lesquelles tous les secrets sur les évènements et les choses lui seront dévoilés.

LE SAVOIR INUTILE

On remarque dans les versets que les notions de « **purification** » et « **d'apprentissage du Livre et de la Sagesse »** sont mentionnées conjointement. Cela nous apprend implicitement que l'apprentissage de la science nécessite au préalable une purification du cœur qui, sans elle, ne fournira aucun bénéfice pour l'être dans la voie du salut éternel.

C'est pour cela que notre Prophète ﷺ invoqua ainsi notre Seigneur :

« Seigneur Dieu! Je me mets sous Ta protection contre une science qui ne fait aucun bien, contre un coeur qui ne se soumet pas à Toi en toute humilité, contre une âme qui n'est jamais satisfaite et contre une invocation qui n'est pas exaucée.» (Muslim Dhikr 73)

Peu importe son niveau d'étude, l'homme qui n'acquiert pas une amplitude spirituelle est voué à rester à l'état brut et immature. Par exemple, si cette personne étudie et devient médecin il risque de devenir marchand d'organes pour assouvir (les désirs de) son égo au lieu de guérir les malades. Un avocat ou

un juge, au lieu d'exprimer la justice et la droiture, risquera de devenir le leader d'un réseau criminel.

S'il devient un chef d'État, il pourra incarner l'image de la persécution.

S'il étudie les sciences religieuses et devient un religieux, il présentera une compréhension de la religion loin de la piété et sans âme.

Parce qu'une âme esclave de ses passions, peut mettre tout son savoir au service des intérêts mondains et avec sa science accomplir aisément une oppression beaucoup plus horrible qu'un ignorant ne le ferait avec son ignorance. **Rûmi** قدس سرّه dit à ce sujet :

« Apprendre la science à une personne immorale c'est donner une épée à un bandit. »

C'est à dire que la science transmise à des âmes brutes et dépourvues d'éducation spirituelle se transforme en un voile d'insouciance qui, au lieu de rapprocher le serviteur de son Seigneur, l'en éloigne.

Par conséquent, la connaissance et le savoir ne se limitent pas seulement au stockage d'informations dans le cerveau. Pour tirer profit de la science dans les deux mondes, il est nécessaire que son possesseur purifie son âme dans le cadre d'une éducation spirituelle, fasse gravir des étapes à son cœur et gagne une maturité de sa conscience et sa morale.

Rûmi قدس سرّه dit :

« Nombreux sont les érudits à qui la connaissance n'a pas été destinée. Bien qu'ils aient englouti et mémorisé la science ils ne sont pas devenus les biens aimés amis d'Allahﷻ! »

Il ne faut pas oublier que toutes les sciences consistent à déterminer les lois de l'univers mises en œuvre par le Créateur. Alors que la connaissance authentique consiste à franchir une étape supplémentaire pour aller à la connaissance du Majestueux et du Tout-Puissant qui émet ces lois, et enfin appréhender les secrets divins et la sagesse.

Rûmi قدس سرّه appelait la période de sa vie où il avait atteint le sommet des sciences apparentes mais n'avait pas encore goûté au plaisir spirituel **« Période crue »**.

Puis il surnomma celle pendant laquelle il commença à dévoiler dans son cœur les secrets et les sagesses divines et feuilleter les pages du livre de l'univers **« Période cuite »** et enfin quand le feu des secrets divins l'embrasa et qu'il eut atteint la connaissance et l'amour véridique **« Période brûlée »**.

D'autre part, celui qui ne se conforme pas aux dimensions indiquées par le Coran et la Sounna durant sa quête de savoir ne tirera aucun bénéfice de ses actes et son apprentissage.

Comme le dit notre Seigneur **Ali** ﷺ :

« L'ombre de ce qui est courbé aussi est courbé. »

Toutes les dispositions et comportements de l'homme sont à l'image de son intérieur. Tout comme il est impossible qu'une règle déformée donne une ligne droite, il est vain d'attendre d'un homme au cœur rugueux qu'il ait un caractère vertueux. La voie des gens aux pensées sombres, ne seront jamais illuminées. Ce qui déborde d'un récipient est son contenu même. Ainsi, des dispositions et caractères purs et saints n'émaneront jamais d'un cœur trouble.

Au contraire, quand l'intérieur du serviteur est embelli de pureté et de sincérité, la volonté divine à son sujet se manifeste par la grâce et les bénédictions. L'histoire qui suit exprime parfaitement cette réalité :

LE JARDIN DE GRENADES…

Un jour l'Empereur Sassanide Khosro (Anushiravan) connu dans l'histoire pour sa rectitude sortit pour chasser puis se séparant de ses compagnons trouva en chemin un jardin.

Il demanda au jeune qui s'y trouvait: « –Peux-tu me donner une grenade ? »

Le jeune en cueillit une grande et la lui donna.

Anushiravan assouvit sa soif et apprécia particulièrement le goût exquis de la grenade.

Il se dit :« –Un jardin avec de tels fruits doit m'appartenir. Quoi qu'il en soit je dois le prendre.»

En pensant à cela, il demanda une autre grenade. Mais cette fois-ci, la grenade était sèche et amère. Quand il en demanda la raison, le jeune inspiré lui répondit :

« –Seigneur, je crois que votre coeur penchait vers l'injustice. Avec force et autorité, vous vouliez me déposséder de mon jardin. »

Alors, Anushiravan renonça à son désir et se repentit d'avoir eu cette mauvaise pensée. Et quand il demande une autre grenade, il la trouva aussi juteuse et sucré que la première.

Ébahi, l'empereur demanda cette fois-ci la raison de ce goût exquis. Le jeune répondit :

« –Je pense que vous vous êtes repenti de votre mauvaise pensée. »

On raconte que suite à cet incident Anushiravan vécut un éveil spirituel et se détacha de toutes les mauvaises pensées le menant à l'injustice et à l'oppression. Ainsi, il demeura un empereur droit et juste si bien qu'on le surnomma **« le juste »**.

À l'approche de sa mort, Anushiravan fit ses adieux à son peuple et paya tout son dû. Quand il mourut, son cercueil parcourut tout le pays et un crieur public clamait :

« Que celui qui a un dû viennent le réclamer !... »

On ne trouva pas une seule personne à qui il était dû même un dirham.[39]

Par conséquent, ceux aux cœurs fins et purs laisseront toujours derrière eux des souvenirs mémorables et magnifiques. Parce que toutes dispositions et comportements de l'homme reflètent en quelques sortes son monde intérieur. D'ailleurs dans un hadith, le Messager de Dieu ﷺ indique :

« Allah ne regarde pas vos corps ni vos apparences, mais Il regarde vos cœurs et vos œuvres. »
(Muslim, Birr, 33; Ibni Mâjah, Zuhd, 9)

C'est à dire la considération et le traitement du Tout-Puissant vis-à-vis de son serviteur changent selon la nature des désirs et intentions de ce dernier. Le dénouement des actions de celui dont le cœur est pur et les intentions sont bonnes vont vers le bien. La volonté divine se manifeste selon les intentions et les pensées.

Cet évènement illustre parfaitement cette réalité :

39. Bkz. M. Sâmi Ramazanoğlu, *Musâhabe*, VI, sf. 43-44.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DU SULTAN ALP ARSLAN…

En 1071, avant d'entamer la fameuse bataille de Manzikert, Alp arslan se vêtit d'un habille blanc et dit : « Cet habit sera mon linceul ! ». Ce jour-là, il aspirait plus que jamais au martyr et non à la gloire. Avant d'entrer en guerre contre les byzantins, il prononça un discours fervent à ses hommes :

« Aujourd'hui, soit j'obtiendrai la victoire, soit je rejoindrai le paradis en tant que martyr. Que ceux qui parmi vous désirent me suivre, me suivent et que les autres me quittent ! Je suis ni un empereur ni un général qui ordonne mais un simple soldat comme vous ! Ceux qui me suivent et sacrifient leurs vies dans le sentier d'Allah, entreront au Paradis, ceux qui sortiront de la bataille vivant, continueront de vivre avec cet honneur. Alors que les déserteurs, dans le monde d'ici-bas, vivront avec cette honte et prendront leur place dans le feu dans l'au-delà..»

En récompense à sa sincérité, Dieu le Tout-Puissant donna la victoire au Sultan Alp Arslan contre l'empereur Romain Diogène et son armée cinq fois plus grande.

Parmi les hommes, seuls ceux qui sont sincères, seront sauvés. Toutefois, les gens sincères sont toujours éprouvés par les plus grands dangers. En effet,

l'assassinat de ce grand commandant de l'armée de l'Islam, fût une grande épreuve pour lui.

En 1072, après la victoire de Manzikert, le Sultan Alp Arslan prit le chemin de la Transoxiane[40] accompagné d'une armée de nombreux cavaliers. Ils encerclèrent la forteresse appelée Hanaa au-dessus du fleuve Oxus. Le Commandant du château, Yûsuf al-Kharazmî adepte d'une secte appelé *Batiniyya,* comprit qu'il ne pouvait faire face et décida de se rendre. Quand ce traitre fût présenté à Alp Arslan, il passa soudainement à l'offensive et blessa le Sultan. Yûsuf al-Harazmî fût exécuté sur le champ. Cependant, Alp Arslan ne pût survivre à sa blessure et mourût en tant que martyr le 25 Novembre 1072. Ses dernières paroles furent les suivantes :

« Chaque fois que j'ai entrepris de combattre l'ennemi, je me réfugiais et demandais l'assistance de Dieu le Tout-Puissant. Hier, du haut d'une colline qui surplombait le champ de bataille, j'ai sentis trembler la colline sous mes pieds tellement mon armée était grande. Je me suis dit au fond de moi : «Je suis l'empereur de l'univers, qui peut me déchoir ? »

Voilà pourquoi le Tout-Puissant m'a puni par ce misérable soldat. Je paie le prix de ce bref moment

40. Ma wara'un-Nahr : ce qui signifie en arabe « ce qui est au-delà du fleuve » ; l'ancien nom d'une partie de l'Asie centrale située au-delà du fleuve Oxus.

d'insouciance. Je demande pardon à Allah pour cette pensée et tous mes autres erreurs que j'ai pu commettre. Lâ ilâha illâllâh, Muhammadu'r-Rasûlullâh!.. »

C'est la raison pour laquelle, il est essentiel d'éduquer nos cœurs et de purifier nos émotions pour qu'elles soient agréées par Allah le Tout-Puissant. Car Dieu le Tout-Puissant ne regardera pas avec miséricorde un cœur dans lequel les passions de l'égo se seront frayées un chemin dans nos intentions.

Ainsi, le Soufisme consiste à consolider le cœur, centre des manifestions divines, dans un état apte à recevoir la grâce et la miséricorde divine. Pour cela, il incombe tout d'abord de s'affranchir de ses passions égotiques et nuisible au cœur et même de tout chose futile et inutile.

Dans la Majalla[41], on retrouve une règle qui stipule :

« Éliminer le nuisible est prioritaire sur l'acquisition de choses utiles »

Tout comme lors d'une blessure, on désinfecte d'abord la plaie puis on fait le pansement sans quoi quel que soit la qualité du pansement, la plaie ne guérira pas.

41. Code civil de l'Empire ottoman à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle.

TAKHALLÎ, TAHALLÎ, TACALLÎ

L'évolution spirituelle dans le Soufisme peut se résumer par cette expression :

« اَلتَّخَلِّي ثُمَّ التَّحَلِّي ثُمَّ التَّجَلِّي »

C'est-à dire que le voyage spirituel a lieu ainsi:

–D'abord par l'abandon et le dépouillement (*takhalli*) de toute chose nous éloignant d'Allahﷻ, par la purification du cœur des maladies spirituelles telles que l'idolâtrie, la mécréance, l'hypocrisie, l'ostentation, l'orgueil, la jalousie.

–Ensuite vient l'embellissement (*tahalli*) en se dotant des comportements et des actions par lesquels l'agrément et l'amour d'Allah ﷻ va se manifester. Parmi ceux-là viennent en priorité les obligations (*fard*), puis avec les actes d'adorations surérogatoires, la générosité, la miséricorde, la compassion, la serviabilité, la finesse de l'âme, la bonté, la délicatesse et le dévouement.

–Tous ces efforts se concrétisent (*tajalli*) par des bénédictions et manifestations spirituelles. Après avoir gagné une finesse et une profondeur spirituelle, un chemin s'ouvrira vers les sommets de la connaissance (*ma'rifa*) et l'amour divin (*muhabbetullah*).

Parce tant le Coran que l'Univers renferment d'innombrables secrets et sagesses démontrant l'Om-

nipotence et l'immensité d'Allah le Tout Haut. Ces secrets et sagesses ne sont offerts qu'aux pieux dotés d'un cœur purifié, c'est-à-dire qui ont gagné une amplitude spirituelle.

Ainsi, ceux qui franchissent ces étapes et atteignent la quiétude du cœur en s'empreignant des bénédictions de la soumission et de la remise confiante en Allah seront exposés à des manifestions exceptionnelle.

ALLAH SUFFIT !...

D'après **Abû Hurayra** ﷺ, le **Messager d'Allah** ﷺ raconta un récit d'un homme des Fils d'Israël :

« Un Israélite demanda de prêter mille dinar à un autre des siens. Ce dernier lui dit :

«Apporte-moi tes témoins afin que je donne la somme en leur présence !»

Le demandeur répondit :

«–Il suffit d'avoir Allah comme témoins ! »

L'autre dit alors :

«–Apporte-moi un garant alors ! »

Le demandeur répondit à nouveau :

«–Il suffit d'avoir Allah comme garant !»

L'autre (confiant de sa sincérité) lui dit :

«–Tu as raison.» Puis lui donna la dite somme pour un terme fixé.

L'homme prit la mer, fit usage de la somme pour ses affaires. Ayant terminé son voyage, il chercha un navire pour le ramener à la date convenue, mais en vain. Il prit alors un tronc d'arbre, le creusa et mit à l'intérieur les mille dinars et une lettre. Après avoir isolé et recouvert l'ensemble, il vint au bord de la mer et dit :

*«–Ô mon Dieu ! Tu sais bien que j'avais emprunté d'un tel mille dinar et que lorsqu'il m'avait demandé un garant et que je lui avais dit : « **Il suffit d'avoir Allah comme garant** ». Il avait accepté. Il m'avait aussi demandé un témoin et je lui avais dit : « **II suffit d'avoir Allah comme témoin** ». Il avait aussi accepté. Tu sais encore que j'ai fait de mon possible pour trouver un navire pour lui envoyer son dû mais en vain. Donc, je te confie ce dépôt. » Il le jeta à la mer et attendit jusqu'à ce qu'il disparaisse au large.*

Puis il continua à chercher un navire pour rentrer chez lui.

L'autre homme quant à lui (qui prêta l'argent) était sorti pour voir au large si un navire arrivait (l'échéance étant arrivée). Il vit tout à coup la planche et la prit pour l'emporter aux siens afin qu'ils en fassent du bois à brûler. Mais en la sciant, il trouva la somme et la lettre.

Plus tard, l'emprunteur trouva un navire, se présenta avec mille dinars qu'il tendit au créancier en lui disant:

«–Par Allah, j'ai fait tout mon possible pour trouver un navire et te rapporter ton dû mais je n'ai pas trouvé d'autre navire avant celui-ci...»

Le créancier lui demanda :

«Ne m'avais-tu pas envoyé quelque chose ?».

Le débiteur répondit :

«Je te dis que je n'ai pas trouvé de navire avant celui sur lequel je viens d'arriver !»

Le créancier lui dit alors :

«–Eh bien, Allah ﷻ m'a fait parvenir à ta place ce que tu avais envoyé dans la planche. Reprends tes dinars et pars en paix !» (Bukhârî, Kafâlah 1, Sihr 10)

Voilà une foi solide et un cœur pur sur lesquels la manifestation divine se transfigure !...

Ceux qui ont bénéficié d'une authentique éducation soufie et tendent vers les parfaites dispositions morales, ressemblent au personnage du récit. Parce qu'ils oeuvrent pour obtenir la satisfaction divine leur coeur est proche d'Allah qui se porte garant de la réussite de leurs actes et leur pure intention et leurs efforts prodigieux se voient récompensées par d'innombrables et extraordinaires bénédictions.

D'autre part, celui dans le hadith qui a remis sa confiance en Allah en déposant sa dette dans le tronc d'arbre n'a pas manqué d'agir en conformité aux dispositions juridiques.

En effet, la loi islamique est comparable à la branche fixe d'un compas sur laquelle tous les actes doivent s'appuyer. Les ordres soufis (*tariqâ*), les vérités (*haqîqa*) et les connaissances acquises (*ma'rifa*) sont recevables seulement si elles sont conformes à cette base. La plus grande particularité des « vraies soufis », quel que soit leur degré atteint dans la spiritualité, est qu'ils suivent scrupuleusement et rigoureusement la loi islamique. D'ailleurs, quand ce serviteur intime d'Allahﷻ trouva un navire, il se dépêcha de mettre en œuvre les dispositions de la charia et rendit ladite somme à son débiteur.

LES GUIDES SPIRITUELS…

Allah le Très-Haut exposa le parfait modèle humain à suivre dans la personnalité bénie et parfaite du **Messager de Dieu** ﷺ. Ainsi, notre plus grande guide et exemple est certes le Messager d'Allah ﷺ.

Par ailleurs, un des trois devoirs notre cher Prophète ﷺ à savoir, **réciter les versets révélés et annoncer les licites et les illicites,** est et fût entrepris par **les savants** (al-'âlim). Une autre mission prophétique, à savoir, **purifier les âmes** (des sentiments

impurs) et **assainir les cœurs** fut conduite jusqu'à nos jours par les guides spirituels (**al-mourchid al-kâmil**)

L'exégète **Bursevî** رَحْمَتَ الله عَلَيْه explique le verset « ***…efforcez-vous de trouver le moyen de vous rapprocher de Dieu …*** » (al-Mâ'ida, 35):

« Ce verset ordonne clairement la recherche d'un moyen. C'est un besoin vital. L'union éternelle n'est possible que par son intermédiaire. Ici« le moyen d'accès » (*al-wasîla*) représente les savants de la vérité et les guides spirituels.» (Bursevî Rûhu'l-Bayân IV p.543)

Un savant qui enseigne la science à son élève est un moyen d'accès à la science pour ce dernier. Tout comme les savants transmettent les sciences apparentes (*zahirî*) de l'Islam, les guides spirituels transmettent celles qui sont cachées (*batinî*) et spirituelles.

À cet égard, ceux qui ont des lacunes dans les questions juridiques (*fiqh*), doivent se rendre « aux chaires » de savants fiables de cette science afin de combler lesdites lacunes. En outre, ceux qui ont un manque et une nécessité de profondeur dans l'adoration et de spiritualité qu'on pourrait citer comme « Fıqh-i bâtın » doivent se rendre auprès de pieux « Connaisseurs d'Allah » (*Ârifibillah*) et se conformer spirituellement à leurs précieux conseils et prédications. Leurs insuffisances en matière de sincérité, piété, humilité et excellence seront ainsi comblées.

Le besoin le plus essentiel de l'homme est de rejoindre son Seigneur en ayant réussi les épreuves auxquelles il a fait face. À ce sujet, les Amis d'Allah sont les moyens les plus précieux pour se parfaire tant par leurs prédications que par leur assistance spirituelle. En effet, les Walis sont autant connectés avec le Seigneurs qu'avec Ses serviteurs. Ainsi, ils remplissent la mission de pont entre le Seigneur et Ses serviteurs.

Un jour, je demandai à mon regretté professeur de persan **Yaman Dede** رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ, qui avait embrassé l'Islam grâce à **Rûmi** قدس سرّه et son œuvre le Mathnawi :

« –Pourquoi aimez-vous tellement Rûmi قدس سرّه et citez-vous autant le Mathnawi ? » Il me répondit :

« –Mon enfant ! C'est Rûmi قدس سرّه qui m'a tendu la main et m'a emmener au seuil de la porte de notre Prophète bien-aimé ﷺ. Que j'en parle autan, n'est même pas assez pour ce qu'il a fait pour moi, car il m'a sauvé du feu de l'enfer ! »

Ainsi, ces vrais guides spirituels, par leurs comportements modèles, sont les héritiers des prophètes. Parsemés à travers les temps, ils sont les sommets bénéficiant le plus de la guidance et la morale prophétiques. C'est-à-dire qu'ils sont des modèles pour que les gens qui n'ont pas vécu l'époque du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons رضي الله عنهم atteignent l'état

de réalisation spirituelle suprême (*al-Insan al-Kamil*) . Leurs prédications et conseils se déversant de leur langage de miséricorde ne sont en vérité que des gouttes de rosées extraites de la source prophétique.

Les enseignements des guides spirituels sont des actions d'accomplissement et de continuité de la mission **de purification des âmes** engagées par les prophètes. De ce point de vue, le Soufisme est une école de purification des âmes et d'assainissement des cœurs accomplis par des enseignants auxquels le Messager de Dieu ﷺ a légué son héritage. Le voyage spirituel (*Sayr as-Sulûk*) consiste à entrer dans cette éducation spirituelle et cheminer pas à pas jusqu'à devenir l'homme parfait (*al-Insan al-Kâmil*).

LE RESPECT POINTU DE LA SOUNNAH

La plus importante caractéristique marquante des vrais Murshid est leur exceptionnelle affiliation et soumission au Messager de Dieu ﷺ, leur fine conformité au Saint Coran et à la Sounnah du Messager d'Allah ﷺ, qui fut lui-même une forme d'exégèse du Coran, et à la rigoureuse éducation donnée à leurs disciples dans ce domaine.

On ne peut donc pas considérer comme un guide spirituel (ou Murshid) celui qui s'adonne à des actes non conformes à la Sounnah ou qui commet des erreurs, manquements ou concessions sur ce sujet.

Ce récit reflète parfaitement cette réalité :

Un jour **Abu Yazid al-Bistâmi** قدس سرّه un des éminents guides spirituels, accompagné d'un de ses disciples, alla rendre visite à un shaykh renommé. En sortant de chez lui, ils le virent cracher vers la Qibla. Consterné de voire ce prétendu Wali agir d'une manière si cavalière et insouciante, **Al-Bistami** retroussa chemin et dit à son disciple :

« Cette homme ne respecte même pas les convenances enseignées par notre Maître le Messager d'Allahﷺ ! Comment pourrait-on lui faire confiance en ce qui concerne les secrets d'Allahﷻ l'Omnipotent.? »[42]

Les Compagnons du Prophète ﷺ furent aussi d'illustres exemples pour leurs suiveurs en matière de sensibilité dans le contexte religieux.C'est ainsi qu'ilsﷺ voyageaient des mois pour faire authentifier un hadith qu'ils avaient entendu d'un autre Compagnonﷺ. Et si par exemple ils voyaient le transmetteur (*râwî*) hèler son cheval qui n'avait pas de quoi s'alimenter dans le sac, ils refusaient de le considérer fiable et accepter son hadith car ils voyaient ceci comme un manque de caractère et de fiabilité.

Abû al-Âliya رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ, un des grands Imams de la génération des Tabi'ines évoque ainsi leur sensibilité religieuse :

42. Kushayrî, *Risâla*, p. 57, 416-417.

« Quand nous nous rendions auprès d'une personne pour apprendre un hadith, nous regardions d'abord sa manière de prier. Nous nous disions : « Si sa prière est conforme, ses autres affaires le sont aussi certainement », et nous nous asseyions auprès de lui. Dans le cas contraire, nous nous éloignions de lui. (Dârimî, Muqaddima, 38/429)

Voilà pourquoi il est essentiel de considérer les sensibilités et l'attachement vis-à-vis du Coran et de la Sounnah dans les questions religieuses et spirituelles. Car la plus grande source de laquelle s'imprègne le cœur est certes l'engagement profond au Coran et à la Sounnah dans toutes les étapes de la vie.

Cette analyse de l'**Imâm Rabbânî** قدس سرّه est remplie de sens :

« Un jour par inattention, je suis entré aux toilettes du pied droit. (En raison de ma non-conformité à la Sounnah) Ce jour-là, j'ai été privé des beaucoup de bénédictions spirituelles. »[43]

Une autre fois, l'**Imâm Rabbânî** قدس سرّه demanda à un de ses disciples :

« –Vas-me cueillir du jardin quelques clous de girofle. » Il partit et revint avec six clous. Quand, son Maître vit cela, il dit d'un ton lugubre :

43. Kişmî, *Berekât*, s. 197.

« –Nos disciples ne font toujours pas attention au hadith de notre Prophète ﷺ : « *Allah est Unique et aime l'Unité (l'impair)* » (Bukhârî, Deawât, 68). Alors que se conformer à cela est recommandé (*mustahab*), les gens négligent ce qui est convenable, certes Allah aime les gens qui s'y conformes. Je n'échangerai rien de ce monde et de l'Au-delà contre un acte agréé par Allah. »[44]

Sa'îd ibn Musayyab رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ, un des grands savants de la génération des Tabi'înes, vit un homme prier deux unités après la prière d'Asr. (Il n'apprécia guère qu'il prie à l'heure de *karahat* –moment de la journée où la prière (surérogatoires) est interdite).

Celui qui pria, se défendit en disant :

« Ô Abû Muhammad ! Allah va-t-Il me châtier alors que j'ai prié ?! »

Sa'îd ibn Musayyab رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ répondit :

« Non ! Allah le Tout-Puissant ne va point te punir car tu as prié, mais parce que tu t'es opposé à la Sounnah de son Prophète ﷺ ! » (Dârimî, Muqaddima, 39/442)

Abu Yazid al-Bistâmi قدس سرّه se conformait dans tout ce qu'il faisait à la Sounnah du Messager

44. Kishmî, *Barakât*, s. 198; Abû'l-Hasan an-Nadvî, *İmâm-ı Rabbânî,* p. 180-181.

d'Allah ﷺ. Il suivait à la lettre les faits et recommandations du Prophète béni. Dans un de ses importants conseils, il indiqua :

« Quiconque délaisse la lecture du Coran, l'ascétisme (zuhd), la prière en assemblée, la participation aux prières funéraires, la visite des malades et qui se prétend soufi, ne peut être qu'un innovateur. »[45]

Non seulement un guide spirituel, mais même un simple disciple ne peuvent se détourner de ce genre d'obligations individuelles et sociales. Une telle personne ne peut se revendiquer vivre une vie soufie.

La prière nocturne (*tahajjoud*) et l'éveil durant la nuit sont une Sounnah importante. Même durant les longues nuits et excursions, jamais le Messager de Dieu ﷺ n'a manqué à cette prière. De ce point de vue, il est inconcevable qu'un soufi ne bénéficie pas de ces bénédictions délivrées durant la nuit.

D'ailleurs, **Abu Yazid al-Bistâmi** قدس سرّه dit :

« Aucun secret ne m'a été dévoilé si ce n'est la nuit. »

De même, ces paroles d'**Abu Yazid al-Bistâmi** قدس سرّه montrent son attachement à la Sounnah et nous servent de mesure :

45. Bayhakî, *Shuab,* III, 305; Ibn'l-Jawzî, *Talbîsü iblîs,* p. 151.

« J'ai pensé à demander à mon Seigneur de me priver du sentiment de manger et boire et de me marier. Ensuite, je me suis dit :

«–Comment serait-il convenable d'implorer Allah ﷻ pour une telle chose alors que le Messager de Dieu ﷺ ne l'a pas fait ?» Ainsi, je me suis détaché de ce souhait. »[46]

Il faut donc éviter de suivre les gens se prétendant **ascète** et **pieux** alors qu'ils sont loin de la morale et des comportements du Messager de Dieu ﷺ. Ces individus, en raison de leur ascétisme extrême et intense combat intérieur vont jusqu'à prétendre une supériorité au Prophète ﷺ . C'est une audace, une insouciance et une perversion énorme.

D'ailleurs, le Coran met en garde ce genre de comportements démesurés et grossiers :

« *Ô croyants ! N'anticipez pas sur les ordres de Dieu et de Son Prophète !...* » (al-Hujurât, 1)

Ainsi, le Messager d'Allah ﷺ mit en garde un Compagnon immolant sa bête avant l'heure et lui ordonna d'en sacrifier une autre après la prière de l'Aïd.[47]

46. Kuşeyrî, *Risâle,* s. 57; Münâvî, *Feyzü'l-Kadîr,* VI, 108.
47. Bkz. İbn-i Mâce, Edâhî, 12/3151-3154; Ebû Dâvûd, Dahâyâ, 5.

N'oublions pas que notre Prophète ﷺ, le serviteur le plus proche d'Allahﷻ, recommanda le juste milieu dans tous les actes et en fût le meilleur exemple comme ce récit l'illustre parfaitement :

Un jour, alors que le **Messager d'Allah** ﷺ décrivait une scène du Jour du Jugement, ses Compagnonsؓ furent particulièrement touchés et nombreux parmi eux pleuraient. Dix d'entre-eux se rejoignirent dans la maison d'Othman ibn Maz'unؓ, discutèrent sur leur sort et décidèrent finalement de se détacher des affaires du monde, de se faire castrer pour ne plus avoir de relations sexuelles, de ne plus manger de viande, de jeûner les jours et prier les nuits, de ne plus se parfumer et ne plus voyager.

Le Messager d'Allah ﷺ prit connaissance du fait les mit en garde et rassembla ses Compagnons pour leur faire ce sermon :

« Qu'arrive-t-il aux gens qui s'abstiennent de manger, boire, se parfumer, faire l'acte sexuel avec leurs épouses et profiter des plaisirs légitimes ? Certes je ne vous ordonne pas les pratiques réservée au clergé et aux moines. Ma religion n'ordonne point l'abstention de manger de la viande, le refus de se marier et la retraite dans le monastère.[48] *Le voyage*

48. L'approche du Soufisme est telle que le croyant doit trouver l'Unité dans la Pluralité. Tout en vivant dans la communauté, son intérieur doit être constamment avec la Divinité.

de ma Communauté est caché dans le jeûne et leur privation (la piété) dans le Jihad.

Adorez seulement Allah et ne Lui donner aucun associer, Accomplissez le Hajj et la Omra dans l'obéissance à Dieu, accomplissez la prière, acquittez-vous de l'aumône obligatoire, jeûner le mois du Ramadan. Soyez dans la droiture afin que les autres aussi le soient. Des communautés antérieures ont été détruites en raison de leurs excès. Ils se sont rendu la religion difficile et Allah leur a rendu difficile pour eux. Les religieux qui se trouvent aujourd'hui dans les églises et les monastères sont leurs résidus. »

Suite à cela, le verset suivant fût révélé :

« *Ô vous qui croyez ! Ne vous interdisez pas les bonnes choses que Dieu a rendues licites pour vous, en évitant cependant tout excès, car Dieu n'aime pas ceux qui dépassent les limites permises !* » (Al-Mâ'ida, 87) (voir. Wâhidî, p. 207-208; Ali al-Qārî, al-Mirqāt, I, 182-183)

Donc tout mode de vie autre que celui instauré par le Messager d'Allah ﷺ est dérisoire et engendre chez l'homme des déficiences morales telles que la nervosité, le déséquilibre, l'irritabilité ou la déviation vers un mauvais chemin…

Par conséquent, la meilleure voie est de répondre aux besoins humains et légitimes dans le cadre de la Sounnah. S'interdire certaines actes déclarés licites

pour soit disant servir la religion ou créer une proximité divine, même s'ils nous paraissent défendables, cette privation ne peut être considérée dans le cadre de la religion.

Ainsi, avant toute chose, les croyants doivent être conscients que le plus grand guide à suivre est le Messager d'Allah ﷺ. Chacun doit s'efforcer de connaitre de près la personnalité bénie du Prophète ﷺ et chacun de nos états doivent être reconsidérer selon Ses états. Après cela, il sera facile d'apprécier qui est ou n'est pas dans la voie du Messager d'Allah ﷺ et qui nous devons suivre ou ne pas suivre.

L'exégète **Bursevî** رَحْمَتَ الله عَلَيْه dit à ce sujet :

*« Si tu veux suivre quelqu'un suit **Muhammed**ﷺ le Seigneur des mondes! Car tous les prophètes depuis **Âdam** عليه السلام et les Saints (wali) seront sous son étendard.*

*Quand tu veux suivre quelqu'un de ta Communauté, ne le fait pas seulement parce qu'il est célèbre ou qu'il a une renommée auprès des gens d'États et des Sultans ! Au contraire, il te faut acquérir l'accès à la vérité et ensuite jauger les gens avec. À ce sujet, **Ali** رضي الله عنه, surnommé la porte de la science dit :*

« Ceux qui accèdent à la vérité via le peuple (insouciant), se débattront sans cesse dans les tourbillons de la perversion. Pour cela, il te faut rejoindre

la vérité du Coran et de la Sounnah, car ceux-là te feront d'ores et déjà rejoindre les gens de vérité.» »[49]

À cet égard, les personnes qui n'ont pas un haut niveau de sensibilité religieuse, même s'ils sont qualifiés par les gens comme étant des guides spirituels, il ne faut guère y prêter attention. Il faut considérer avec circonspection toute forme de perception spirituelle, miracle et vertu émanant d'eux car ce sont très souvent des malices du diable et non des miracles et vertus émanant d'Allah ﷻ.

Abdul-khâlik al-Gujduwâni قدس سرّه indique que l'extinction du moi (*fana an-nafs*) n'est abordable que par l'homme qui tient dans une main **le Coran** et l'autre **les Hadiths** et marche à la lumière de ces deux sources.[50]

D'autres part, il indiqua à de ces disciples :

« Ne t'éloigne jamais de l'apprentissage de la science ! Apprend les sciences de la jurisprudence islamique (Fiqh) et du Hadith ! Ne fréquente guère les soufis ignorants pour préserver la voie de l'Islam... Embrasse fermement la Sounnah et suit le chemin des pieux prédécesseurs !... »

49. *Rûhu'l-Beyân*, VI, p. 370-371, édition Erkam.
50. Abdurrahman al-Jâmî, *Nafahâtü'l-Uns min Hadarâti'l-Kuds* (thk. Mahmud Âbidî), Tahran 1375 hş./1996, p. 384.

PREND GARDE DE QUI TU PRENDS LA SCIENCE !

Le Messager d'Allah ﷺ dit à **Abdullah ibn Omar** رضي الله عنه :

« Ô ibn Omar ! Attèle-toi fermement à la religion. Certes elle est ta chair et ton sang. ***Prend garde de qui tu prends la religion*** *! Prend les sciences et les dispositions religieuses de savants de droiture et ne soit point de ceux qui dévient à droite et à gauche ! »*[51]

Par conséquent, le croyant doit d'abord apprendre la nature et les vérités du Coran et de la Sounnah. Ensuite, selon les critères de ces deux sources, il doit s'identifier à un guide fidèle et s'efforcer de cheminer dans la voie du Coran et la Sounnah. Car même un Guide parfait ne peut être profitable à celui qui ne se conforme pas au Coran et à la Sunnah.

Djalâl ad-Dîn Rûmî قدس سرّه exprime si bien cette réalité :

« Le Saint Coran exprime l'état et les qualifications des Prophètes. Si tu appliques ses prédications, considère que tu as avoir rencontré les Prophètes et les Saints ! Au contraire, si tu lis le Coran et ne vit pas la morale coranique, quel intérêts pour toi de rencontrer les Prophètes et les Saints ?... »

51. Hatîb al-Baghdâdî, *al-Kifâye fî Ilmi'r-Rivâya*, al-Madînatu'l-Munawwarah, al-Maktabatu'l-Ilmiyya, p. 121.

Puisse Allah le Très Haut nous accorder une vie guidée par le Coran et la Sounnah, cheminer dans la voie de Ses Bien-Aimés et enfin être ressuscité avec les pieux serviteurs…

Âmîn!..



CADRE DE LEGITIMITÉ DE L'AMOUR

Quelqu'un demanda à Jacob عليه السلام :

« - Ô prophète doué d'intelligence et dont le cœur est illuminé ! Tu as ressenti l'odeur de la tunique de Joseph quand elle te revenait d'Égypte. Comment se fait-il que tu ne l'aies pas perçu lorsqu'il fut jeté dans le puits tout prêt de chez toi? »

Jacob عليه السلام répondit :

« - Les illuminations divines qui nous ont été offertes sont semblables à l'éclair foudroyant. C'est pour cela que les vérités nous sont parfois accessibles et parfois inaccessibles ! »

Autrement dit, si Dieu enlève le voile, le serviteur peut voir au-delà, en revanche s'Il le referme, l'individu ne peut même pas apercevoir le fossé devant lui. Le serviteur est donc impuissant, quel que soit son degré spirituel. Il a constamment besoin de la grâce du Seigneur.



CADRE DE LEGITIMITE DE L'AMOUR

Dans le Soufisme, le capital de l'élévation spirituelle est l'amour. Cette profondeur spirituelle se manifeste à travers le respect de la convenance (*al-adab*). De même, le lien du disciple avec le maître spirituel se fait par cet amour aussi appelé la *râbita sharifa*. Cependant comme dans toute chose, l'excès dans l'amour entraîne la personne dans de mauvais chemins.

Il est donc incorrect dans cet état de *râbita sharifa* d'élever le degré de l'amour envers les Hommes au même degré que l'amour du Divin. Adorer excessivement la personnalité que l'on choisit comme guide spirituel au point de lui attribuer une divinité, la vénérer excessivement et se relier aveuglement à elle c'est adopter des comportements non approuvés par le Coran et la Sunna. Qu'Allah nous en préserve ! Ce comportement égare l'individu au lieu de le guider, jusqu'à entrainer sa perdition.

Nous ne devons jamais oublier que le maître spirituel n'est pour le disciple qu'un guide montrant le

chemin, c'est-à-dire un « moyen ». L'excès d'amour envers ce moyen au point d'en faire une « fin » entrouvre la porte à l'idolâtrie. Alors que la croyance monothéiste (*Tawhid*) n'admet aucune autre divinité digne d'adoration si ce n'est Dieu.

Par exemple, lorsqu'on monte dans un avion, ce dernier est un moyen. Notre but étant d'atteindre notre destination avec ce moyen qui est l'avion. Tant que le moyen est reconnu comme simple intermédiaire, il n'y aucun mal à l'utiliser pour atteindre la destination. D'ailleurs, notre Seigneur ordonne Lui-même le recours à certains moyens pour atteindre le but ultime qu'est la satisfaction divine :

*« **Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu et efforcez-vous de trouver le moyen de vous rapprocher de Lui ! [...]** »* (*al-Ma'idah*, 35).

Ce qui est déplorable, c'est de transformer l'amour envers les moyens en but ultime en tombant dans la démesure.

Ceux qui dérivent dans ce type d'excès, offrent à la fois une opportunité aux opposants du Soufisme et dégradent le sens du cheminement spirituel qu'ils représentent. Et ceci relève d'une grande responsabilité.

À ce propos, le comportement suivant d'Abou Bakr ﷺ offre un bel exemple à tous les adeptes du Soufisme. Le plus grand admirateur du Prophète d'Al-

lah ﷺ parmi les compagnons, a su utiliser l'amour comme moyen de sobriété, de perspicacité et de bon sens :

Le décès du Prophète ﷺ était dur à supporter pour les compagnons. Tous manifestaient un grand étonnement, voire un débordement. Dorénavant, ils n'allaient plus pouvoir admirer le beau visage du Prophète ﷺ qu'ils aimaient plus que leur propre vie et n'allaient plus pouvoir trouver consolation en son être. Parmi les compagnons, certains ne voulaient plus d'une vie sans sa présence. D'autres préféraient devenir aveugles plutôt que de ne plus le voir et sourds plutôt que de ne plus l'entendre.

Les compagnons pleuraient dans la mosquée et les esprits s'accablaient avec cette tristesse indescriptible. Même Omar ibn al-Khattâb ﷺ, connu pour sa clairvoyance, martela les propos suivants :

« Que personne ne dise que Mohamed est mort! Sinon je le décapite avec mon épée ! Le Prophète s'est tout simplement évanoui tel que Moïse عليه السلام l'avait fait !... »

Lorsqu'Abou Bakr ﷺ apprit la triste nouvelle, il se rendit immédiatement à cheval à Médine. Il observa le visage du Prophète ﷺ. Puis il se pencha vers lui, lui embrassa le front en pleurs et dit :

« Par Allah, le Prophète est décédé !

اِنَّا لِلّٰهِ وَاِنَّا اِلَيْهِ رَاجِعُونَ

«[…] Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous ferons retour! » (al-Baqara, 156)

Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ! Je jure par Allah qu'Il ne te fera jamais goûter la mort une seconde fois ! Tu es décédé une seule fois et tu as ainsi franchi l'inévitable passerelle de la mort ! À partir de maintenant, il n'est plus question de mourir pour toi !

…Tu étais très beau de ton vivant, tu le restes encore après ton décès !...» Puis il recouvrit le visage du Prophète d'Allah ﷺ et sortit.

Omar ﷺ, quant à lui poursuivait encore son discours en affirmant que le Prophète ﷺ n'était pas décédé. Abou Bakr ﷺ s'adressa alors à lui :

« Assieds-toi à présent, ô Omar ! »

Omar ﷺ n'accepta pas. Abou Bakr ﷺ répéta plusieurs fois sa parole et pendant ce moment difficile, apaisa le peuple en prononçant courageusement le discours suivant :

« Allah le Tout-Puissant a annoncé au Prophète son décès lorsqu'il était encore parmi vous. Il a également annoncé que vous aussi alliez décéder (quand le moment viendra). Le Prophète est effectivement décédé ! De même, aucun de vous ne restera vivant.

Que celui qui croyait en Mohammad, qu'il sache que Mohammad est décédé ! Quant à celui qui adore Allah, nul doute qu'Il est al-Hayyou al-Qayyoum (Le Vivant qui ne meurt jamais) !

Allah Tout-Puissant a dit :

*« **Mohammad n'est qu'un Prophète parmi tant d'autres qui sont passés avant lui. Seriez-vous hommes à abandonner le combat, s'il venait à mourir ou à être tué ? Ceux qui abandonnent le combat ne nuisent en rien à Dieu. Mais Dieu saura récompenser ceux qui sont reconnaissants.** »* (*Al Imran*, 144)

Lorsque les personnes entendirent ce verset, ils admirent que le Prophète ﷺ les avait vraiment quittés. Ils étaient tellement éprouvés par les événements qu'ils avaient oublié la révélation de ce verset, jusqu'à ce qu'Abou Bakr ﷺ le leur rappelle.

Omar ﷺ déclara alors :

« Par Allah, c'était comme si je n'avais jamais entendu ce verset jusqu'à ce jour ! Quand je l'ai entendu d'Abou Bakr, je fus complètement ébranlé. Mes jambes ne me retenaient plus. Mes genoux lâchèrent et je me suis écroulé au sol. »[52]

52. İbn-i Sa'd, II, 266-272; Bukhârî, Meğâzî, 83; Haysamî, IX, 32; Abdourrezzâk, V, 436.

Comme nous le savons, Abou Bakr ﷺ était celui qui aimait le plus notre Prophète ﷺ et qui manifestait le plus de révérence envers lui. Pourtant, cet Amour inégalable ne fut jamais source de débordement ; au contraire, cela l'amena vers un comportement conforme aux réalités de la loi islamique et fut par ses avertissements, un exemple pour les personnes entrainées dans l'excès.

L'EXCÈS ET LE FANATISME …

Lorsque certains disciples en état d'extase, affirment des propos outranciers tels que *« Lorsque mon Maître souhaite une chose, Allah la lui accorde...»,* ils nous offrent un exemple de bascule dans l'excès et le fanatisme. Ainsi, ils sortent de la définition correspondant à l'Amour, la révérence et l'attachement.

En effet, bien que notre Prophète ﷺ soit le Bien-aimé d'Allah, tous ces vœux n'ont pas été réalisés. D'ailleurs, il affirma dans un hadîth :

« J'ai souhaité trois choses de Mon Seigneur. Deux m'ont été accordées, une autre rejetée. Je Lui ai demandé de ne pas anéantir ma communauté avec la famine : Il me l'a accordé. Je Lui ai demandé de ne pas anéantir mon peuple en le noyant dans l'eau : Il me l'a également accordé. Enfin, je lui ai demandé d'épargner mon peuple de faire la guerre entre eux

mais ce souhait ne m'a pas été accordé. » (Mouslim, *Fiten*, 20/2890)

Ainsi, les prières sont acceptées ou non, selon la volonté divine, même si elles sont prononcées par les Prophètes. De ce point de vue, quel que soit le degré spirituel du serviteur, l'acceptation des prières et des adorations dépendent de Sa volonté.

Si cette règle est valable pour les prophètes, il faut bien comprendre qu'elle l'est davantage pour les autres individus (même si ces derniers sont considérés comme pieux).

Par conséquent, on ne peut affirmer avec certitude que l'invocation ou la *roqiya*[53] faite pour un malade par un bien-aimé d'Allah sera forcément acceptée. Car, pour que ce type de prière aboutisse, en plus de la sincérité des deux protagonistes, il faut que le résultat coïncide avec la volonté divine. N'oublions pas par ailleurs que l'acceptation des prières n'a pas lieu immédiatement dans ce bas-monde mais dans l'Au-delà, toujours en fonction de la volonté d'Allah ﷻ.

En outre, chaque prophète et chaque *walî* ont des prédispositions et capacités intrinsèques. Ainsi, une qualité mise en avant chez les premiers, peut ne pas

53. Note du traducteur : La *ruqiya* signifie l'ensemble des méthodes qui consiste à remédier aux maladies occultes, comme la possession, par la récitation de versets coraniques.

apparaître au même niveau chez les seconds. Il n'est donc pas correct de s'attendre à avoir les mêmes privilèges. De toute manière, leur vrai rôle ne consiste pas en ce genre de faveurs, mais en l'avertissement et en l'éducation des âmes.

L'évènement suivant illustre bien le fait que toutes les faveurs sont liées à la volonté d'Allah ﷻ:

Le Prophète d'Allah ﷺ désirait beaucoup que son oncle Abou Taleb rejoigne l'Islam car ce dernier avait courageusement protégé le Prophète ﷺ et les musulmans رضي الله عنهم durant de nombreuses années. Face à cette insistance de son neveu, Abou Taleb lui dit :

« J'ai bien conscience de ta Vérité. Cependant si je crois en toi, les femmes de Qouraysh m'humilieront ! »

Ainsi, bien que son cœur croie au Message révélé par son neveu, il ne pouvait l'attester en raison de sa fierté tribale. Finalement, le dernier propos d'Abou Taleb fut le suivant :

« - Je meurs en tant que croyant de l'ancienne religion (celle d'Abd al-Mouttalib). Si j'avais la certitude que mon peuple ne dirait pas que j'ai accepté ta religion par crainte de la mort, certes je l'aurais accepté ! »[54]

Sur ces propos, le Prophète ﷺ déclara :

54.Al Boukhari Janâiz 81,Menâkıbou'l-Ansâr40; İbni Sa'd I 122/123

« - Et bien, tant qu'on ne me le défendra pas, je continuerai de demander pardon pour toi ! »[55] Désemparé, il sortit alors de la maison de son oncle.

Or quand le Prophète ﷺ a dit « Je vais demander pardon pour toi! », le verset suivant fut révélé :

اِنَّكَ لَا تَهْدِى مَنْ اَحْبَبْتَ وَلٰكِنَّ اللّٰهَ يَهْدِى
مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ اَعْلَمُ بِالْمُهْتَدِينَ

*« **Prophète ! Tu ne peux remettre dans le droit chemin un être que tu aimes. Mais seul Dieu dirige qui Il veut, car Il est le mieux à même de connaître ceux qui sont les bien-guidés**. »* (*al-Qasas*, 56)[56]

Pour ainsi dire, même les efforts des prophètes ne suffisent pas à eux-seuls pour atteindre le droit chemin. Ils se heurtent à la volonté d'Allahﷻ, le Seul habilité à accorder une portée aux efforts.

L'INTERCESSION (*TAWASSOUL)*

On affirme que faire une demande à Allah ﷻ par Ses Bien-Aimés est un acte favorable pour gagner la

55. Après ces demandes de pardon formulées par notre Prophète ﷺ, les musulmans voulurent également demander pardon pour leurs ancêtres idolâtres. Cet acte fut interdit par la révélation des versets 113 et 114 de la Sourate *At-Tawba*. (Cf. Tabari, *Tafsîr*, XI, 31)
56. Al Boukhari, Tafsîru'l-Qur'ân, 28/1; Muslim, Îman, 39, 41-42; Ahmed, *Musnad*, V, 433.

miséricorde divine. Cependant, il ne faut pas penser les utiliser comme intermédiaires dans l'invocation, toute demande doit être adressée seulement à Allah ﷻ et non envers eux. Le seul Omnipotent est le Seigneur. Toute chose se réalise uniquement selon Sa volonté. C'est pour cela que nous disons « la réussite ne dépend que d'Allah ﷻ». C'est-à-dire que celui qui accorde tout succès, c'est uniquement Lui.

Les personnes vertueuses ne peuvent « aider » que par leurs invocations, c'est d'ailleurs pourquoi il faut bien prendre garde aussi à ne s'adresser à eux que de leur vivant. Ils demandent alors à Allah ﷻ de résoudre pour autrui, en toute fraternité, leurs problèmes matériels ou spirituels.

Le verset suivant montre que toute chose obéit à la volonté d'Allah ﷻ:

اَلَمْ يَعْلَمُوا اَنَّ اللّٰهَ هُوَ يَقْبَلُ التَّوْبَةَ عَنْ
عِبَادِهٖ وَيَاْخُذُ الصَّدَقَاتِ

« Ne savent-ils pas que Dieu accueille le repentir de Ses serviteurs, qu'Il agrée les aumônes et qu'Il est l'Indulgent et le Miséricordieux ? » (*at-Tawba*, 104)

Quant au *tawassoul*, nous employons la comparaison suivante :

Quand Le Seigneur veut une chose, il suffit qu'Il dise « كُنْ » c'est-à-dire « Sois ! » et la chose se réalise.

Cependant, malgré la nécessité de la volonté divine, Allah ﷻ a conféré la gestion de certains évènements à des serviteurs en particulier. Par exemple, la guérison vient d'Allah. Toutefois, Allah ﷻ a désigné le médecin et les médicaments comme moyens de guérison. Ainsi, il faut rechercher la guérison en ayant recours à ces moyens. Nous ne pouvons pas considérer que le recours au médecin pour se soigner soit de l'associationnisme (*shirk*). Tout croyant sait effectivement que la guérison vient d'Allah ﷻ et que le médecin n'est qu'un intermédiaire. C'est également Allah ﷻ qui crée les éléments chimiques contenus dans le médicament et qui fait en sorte que l'on puisse les découvrir.

Les nobles compagnons ﷺ s'adressaient au Prophète ﷺ pour lui demander de l'aide ou une faveur, lui soumettre leur situation de pauvreté, de maladie, d'endettement et tous leurs soucis. Plusieurs sources relatent que lorsqu'une sécheresse survenait, les hommes allaient voir le Prophète d'Allah ﷺ pour lui demander d'invoquer Dieu afin qu'Il accorde la pluie.

Ils savaient très bien que le Prophète ﷺ constituait seulement un moyen et un facteur pour parvenir à ces bienfaits. Allah ﷻ est le seul Accomplissant et le seul Omnipotent. Toutefois, ils avaient recours à cette méthode car ils espéraient qu'Allah ﷻ accepte davantage les demandes du Prophète ﷺ en l'honneur de Son Amour pour Lui. Or les compagnons ﷺ savaient dis-

tinguer bien mieux que nous ce qui relevait de « l'associationnisme » ou de « l'unicité » d'Allahﷻ.

Dans la sourate *az-Zoumar* (v.3), Allah ﷻ déclare :

« C'est à Allah qu'appartient la religion pure. Tandis que ceux qui prennent des Awliyâ' (défenseurs, alliés, protecteurs) en dehors de Lui [disent] : «Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah». En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat. »

Un jour, Marwan aperçut un individu poser son visage contre le tombeau du Prophète ﷺ. Il le saisit par le col et dit :

« - Que crois-tu faire ? »

Lorsque l'individu tourna la tête, il vit qu'il s'agissait d'Abou Ayoub al-Ansari ﷺ. Ce grand admirateur du Prophète ﷺ répondit :

« Je sais exactement ce que je fais. Je suis venu visiter le Prophète ﷺ et non pas le mausolée (dans l'idée que c'est un lieu béni par la puissance duquel les demandes sont acceptées). J'ai entendu le Prophète ﷺ dire :

« Ne te fais pas de soucis pour la religion lorsqu'elle est endossée par les plus compétents ; cepen-

dant lorsque les incompétents commencent à la gérer, il y a lieu de s'inquiéter et de pleurer pour la religion.» (Ahmed ibn Hanbal V, 422; Hâqim, IV, 560/8571; Haysamî, V, 245)

Ainsi, on qualifie l'intercession d'associationnisme quand celui qui la demande croit que, « comme » ou « à l'égal de » Dieu, les moyens utilisés peuvent jouer en sa faveur ou en sa défaveur. C'est pourquoi celui qui demande l'intercession doit savoir que l'intercesseur ne peut causer un bienfait ou empêcher un mal sauf par la volonté d'Allah.[57]

LES VISITES DES TOMBES

Le Prophète ﷺ dit :

« Rappelez-vous beaucoup de la mort ! En effet, le rappel de la mort purifie (l'homme) des péchés, et conduit au renoncement à cette vie d'ici-bas. Si vous pensez à la mort en étant riches, cela vous protège des désastres de la richesse. Si vous y penser en étant pauvres, cela vous permettra de jouir de la vie. » (Suyutî, *Jâmiou's-Saghîr*, I, 47)

« Rappelez-vous de la mort et de la décomposition du corps et des os après la mort ! Celui qui désire la vie de l'Au-delà abandonne la parure de la vie mondaine. » (At Tirmidhi, Qiyamâ, 24)

57. Sourate 10 (*Yunus*), v.18

« ...Allah aime celui qui se rappelle constamment de la mort. » (Haysamî, X, 325)

« Multipliez le rappel de celle qui brise les plaisirs et les délices de cette vie d'ici-bas : la mort. » (At Tirmidhi, Qiyamâ, 26)

De ce fait, en méditant chaque jour un peu sur la mort, les membres du Soufisme font recouvrir à leur esprit un regain de vitalité spirituelle. La méditation de la mort est un excellent moyen pour s'affranchir de l'ego et développer la spiritualité. En acquérant cette vitalité spirituelle émanant de cette méditation, ils s'abstiennent des choses mauvaises et futiles, pour ne se consacrer qu'à l'accomplissement d'œuvres bonnes et utiles.

On rapporte qu'Ali ibn Abi Taleb ﷺ visitait souvent les tombes. Un jour, on lui a dit :

« - Que t'arrive-t-il, ô Ali, les tombes sont devenues tes voisins?! » Il répondit alors :

« - Comme ils sont calmes ces voisins ! Ils ne commettent aucun mal et (par leur situation) ils nous rappellent constamment la mort! » (İbn Abi Shayba, *Musannaf*, VII, 102/34514)

Dans ce sens, un gnostique a donné les conseils suivants sur l'importance de valoriser le bienfait que représente la vie, de vivre constamment dans la louange, le remerciement et la satisfaction du Divin,

tout en s'affranchissant de l'insouciance et en accomplissant de bonnes œuvres :

« Visite souvent les malades en te rendant dans les hôpitaux! Pense au bienfait de la santé et médite à propos du fait que tu ne sois pas affaibli par les maladies de ces gens accablés !

Visite de temps en temps les prisons et médite à propos de la vie misérable et enfermée des prisonniers ! Médite sur le fait que tout crime est commis en raison d'un bref instant de colère et de folie et qu'il existe également, par ailleurs, des innocents se retrouvant en prison, contraints de subir cette misère. Pense que toi aussi tu aurais pu être à leur place ! Remercie Allah ﷻ de t'avoir préservé de cette situation! Prie également pour le salut de ces prisonniers !

Ensuite visite les cimetières, écoute les clameurs silencieuses en apparence et émanant des tombeaux ! Pense que le regret est inutile une fois que l'on perd le bienfait de la vie ! Apprécie la valeur du temps ! Pries et repens-toi pour les défunts ! Essaie de valoriser le restant de ta vie en énonçant davantage de louanges, de remerciements et d'invocations ! »

À vrai dire, le meilleur moyen de rappeler à l'Homme la mort et l'Au-delà, c'est la visite des tombes. Le Prophète ﷺ a affirmé :

« Auparavant, je vous avais interdit la visite des tombes... Dorénavant vous pouvez les visiter de nouveau, puisque cela vous rappellera l'Au-delà. » (At Tirmidhi, Janâiz, 60; Cf. Muslim, Janâiz, 106)

Au commencement de sa prophétie, le Prophète ﷺ avait interdit la visite des tombes en raison de sa crainte du retour à l'idolâtrie. En effet, durant la période de paganisme (*jâhiliyâ*) avant l'ère islamique, les individus pensaient que les âmes de leurs ancêtres devenaient saintes. Ils visitaient alors les tombes afin de montrer la multitude de leurs morts et ainsi affirmer la grandeur de leur tribu. Notre Prophète ﷺ avait donc interdit ces visites pour supprimer cette habitude polythéiste.

Cependant, l'islam se développa et à partir du moment où la croyance en l'unicité d'Allah ﷻ s'ancra dans les cœurs, il n'y eut plus lieu de craindre le risque d'adorer les tombes, de les invoquer ni de les sacraliser. C'est alors que le Prophète ﷺ autorisa, voire recommanda leurs visites.

Le Prophète d'Allah ﷺ visitait souvent les compagnons du cimetière d'Al-Baqî et les martyrs d'Ohoud ﷺ. D'après ce que rapporte notre mère Aïcha ﷺ, le Prophète ﷺ se rendait au cimetière d'Al-Baqî pendant la

dernière partie de chaque nuit qu'il passait en compagnie d'Aïcha. Il les saluait et priait pour eux.[58]

Aussi, une nuit Djibril vint voir le Prophète et dit :

« - Le Seigneur t'ordonne de visiter les gens d'Al-Bâqî et de demander pardon pour eux ! »

Notre Prophète obéit aussitôt en visitant le Jardin d'Al-Baqî. (Muslim, Janâiz, 103)

Abdullah ibn Abi Farwa raconte :

« Le Messager d'Allah visita les tombes des martyrs d'Ohoud et affirma :

«Ô Allah! Ton serviteur (et Prophète) témoigne que ceux-là sont réellement tombés martyrs. Ils répondront au salut de celui qui les visitera et ceci, jusqu'à la Fin des Temps.» » (Hâqim, III, 31/4320)

Le Prophète disait également à ses compagnons de prononcer ces paroles lorsqu'ils visitaient les cimetières :

« Paix sur vous, ô musulmans de ce lieu ! Bientôt nous vous rejoindrons. Nous souhaitons qu'Allah nous pardonne à tous. » (Muslim, Janâiz, 104)

58. Cf. Muslim, Janâiz, 102.

L'Imâm ash-Sha'bî رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ grand savant parmi les *Tabi'în*[59], a dit :

« Lorsqu'un proche des Ansâr[60] *décédait, nous visitions souvent sa tombe et récitions le Coran auprès de lui. »*[61]

Ainsi, lorsqu'un croyant se rend dans un cimetière, il se doit de saluer les gens de la tombe, prier pour eux, lire le Coran autant que possible et penser qu'un jour il sera dans la même situation.

Le Noble Hatim Al Assamaffirme :

« Lorsqu'il se rend à un cimetière, un individu qui ne prie par pour les défunts et qui ne médite pas (à propos de son devenir), se trahira en quelque sorte et aura trahi ces défunts. » (*Ihyâ*, IV, 868)

D'après ce que rapporte Sofyan ibn Uyayna ﷺ, il est dit que :

59. Note du traducteur : les *Tābi'în* (suiveurs) sont la génération de musulmans qui ont connu des compagnons de Muhammadﷺ mais qui ne l'ont pas connu lui-même.
60. Note du traducteur : le mot arabe *Ansâr* ﷺ désigne les compagnons du Prophète ﷺoriginaires de Médine, pour les distinguer des *muhâjirûn* ﷺ les mecquois qui s'étaient expatriés de La Mecque pour rejoindre Muhammad ﷺ.
61. Aboû Bakr ibn Hallâl, *al-Qirâe ind al-Qubûr,* Beyrouth 1424, p. 89, numéro: 7.

« Le besoin des défunts en matière de prière est plus important que le besoin en nourriture des êtres vivants. » (Suyutî, *Sherhou's-Soudour,* Liban 1417, p. 297)

Tous les savants s'accordent à propos de la légitimité de la lecture du Coran auprès de la tombe.

L'Imam An Nawawi رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ dit dans son *Sharh al-Mouhezzeb*:

« Le fait qu'un visiteur des tombes lise le Coran autant que possible puis prie pour les défunts est considéré mustahab (conseillé)» (Suyutî Sharh as-Sudour p. 303)

D'après Al-Qourtoubi le défunt entend le Coran récité auprès de lui et par la grâce d'Allahﷻ bénéficie de la récompense de lecture et de l'écoute du Coran pour accéder à la miséricorde divine. En outre, l'acte méritoire d'une récitation qui lui serait offerte à son insu parvient à lui comme une sorte d'aumône et de prière.

Parmi les livres hanafites, on trouve celui appelé *Fatâwâ Kâdîhân* dans lequel il est mentionné :

« Si le lecteur a l'intention de créer un lien entre les paroles coraniques et les défunts, qu'il les récite auprès d'eux ; sinon Allahﷻ entend de toute façon notre récitation quel que soit notre lieu. » (Suyutî, *Sharh as-Sudour*, p. 304)

L'individu peut donc réciter où il veut, puis offrir la récompense. Cependant lorsqu'il le fait auprès d'une tombe, en plus de faire bénéficier aux défunts de la récompense de l'écoute du Coran, il le fera aussi profiter de la miséricorde/sérénité qui descendra à ce moment-là.

Réciter le Coran lors de la visite des tombes fait l'objet d'une *ijmâ*[62] (consensus) pratiquée depuis 1400 ans. C'est une méthode permettant de faire profiter les défunts de la miséricorde divine qui en émane, notamment par la lecture de la sourate Yâ-Sîn.

En effet, il est dit dans un hadîth :

« ...Yâ-Sîn représente le cœur du Coran. Une personne qui la récite en souhaitant la satisfaction d'Allah et la demeure de l'Au-delà, se verra pardonné de ses péchés. Récitez également la sourate Yâ-Sîn pour vos défunts. » (Ahmed, V, 26)

Pour le bienfait spirituel des gens de la tombe, nous pouvons également réciter les autres sourates et versets. À ce propos, une des nombreuses sources est le hadîth suivant :

62. İjmâ': il existe quatre sources fondamentales en droit islamique: le Coran, la Sounna, le qiyas et l'ijma'. L'ijmâ est le fait que tous les musulmans, en particulier les spécialistes du sujet en question, s'accordent sur un avis.

« Lorsque l'un d'entre vous décède, ne tardez pas de l'inhumer. Lors de l'enterrement, que l'un d'entre vous récite la sourate al-Fâtiha du côté de la tête et la dernière partie de la sourate al-Baqara (versets 285 et 286) du côté des pieds. » (Tabarânî, *Kebîr,* XII, 340; Daylamî, I, 284; Haysamî, III, 44)

Quant à l'Imâm Ash-Sha'bî رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ il a dit:

« Réciter des versets et sourates du Coran auprès de la tombe est mustahab (conseillé). Quant à sa récitation en totalité, c'est encore mieux. »[63]

Comme nous le constatons, visiter les tombes, saluer les défunts et prier/demander pardon pour eux, accomplir des actes méritoires en leur nom en leur récitant le Coran sont des moyens supplémentaires pour leur attirer la miséricorde.

Ainsi la visite des tombes procure de nombreux bienfaits lorsqu'elle est accomplie en accord avec les principes de l'éthique musulmane. À travers la méditation de la mort, nul doute que l'affabulation des egos se brise. Nul doute que l'individu s'orientera davantage vers la piété en faisant preuve de sagacité et qu'il évitera de se pavaner sur terre comme s'il allait y résider éternellement. Les cimetières sont tels des miroirs reflétant notre propre avenir. Aussi longtemps que l'individu observera ce miroir avec discernement,

63. An-Nawawi, *Riyad Es Salihine,* Beyrouth, ts. p.293

il évitera de gaspiller sa vie en s'attachant à des désirs inutiles. La visite des tombes est donc le meilleur moyen pour s'évertuer à la préparation de la mort et de l'Au-delà.

C'est pour cela que nos ancêtres bâtirent les cimetières particulièrement devant les mosquées et au centre des villes. Grâce à cela, ils fournirent l'occasion aux passants d'attirer la miséricorde pour les défunts en formulant pour eux des demandes de pardon et également de méditer davantage sur la mort en se rappelant leur propre devenir.

Cependant, on doit absolument se préserver de certains comportements incorrects : comme par exemple allumer des bougies auprès des tombes, accrocher des tissus et invoquer directement le défunt... N'oublions pas qu'il ne faut jamais demander une chose à la personne décédée, fusse-t-elle une personnalité renommée.

Le Seigneur est en effet le seul auprès de qui nous pouvons avoir recours, le seul capable de réaliser toute chose. Sans Sa volonté, aucun serviteur ne peut produire un bienfait, ni repousser un méfait. Pour cette raison, demander directement aux gens pieux en prononçant des mots incultes tels que *« Ô untel ! Donne-moi la guérison ! Assouvis ce besoin pour moi ! »,* aussi bien en leur absence qu'auprès de leur tombe, est une aberration ouvrant la porte à l'associationnisme.

Nous devons absolument nous préserver de ce genre de propos risquant d'entraver la croyance en l'unicité de Dieu.

Nous devons formellement nous éloigner de tout propos donnant le sentiment qu'en dehors d'Allah, d'autres peuvent résoudre des soucis matériels ou immatériels, ou diriger l'univers et disposer de tout.

Il est du devoir de chaque croyant de rappeler à l'ordre ceux qui, par insouciance ou ignorance, commettent des actes dont l'issue mène à l'associationnisme. Pour lutter contre ce genre d'abus, certaines personnes qualifient systématiquement d'associationnisme toute visite de tombe, même celle réalisée dans les règles de l'éthique islamique. Cette attitude constitue l'autre versant de l'excès et elle doit également être condamnée.

L'islam obéit au principe du juste milieu concernant la visite des tombes, comme pour tout autre sujet. Les propos et actes de notre vénéré Prophète ﷺ et de ses compagnons constituent le meilleur exemple à ce sujet en nous montrant comment se comporter sans excès démesuré ni sans l'indulgence totale.

QUAND ALLAH ﷻ NE DIVULGUE PAS…

Certains élèves, du fait de leur attachement excessif à leur maître, peuvent s'emballer en affirmant

des propos tels que *« mon maître connaît tout ! »* Ceci résulte d'une vision erronée.

D'ailleurs, on posait parfois des questions au Prophète ﷺ, qui répondait alors en disant : *« Celui qui a été interrogé n'en sait pas plus que celui qui l'interroge. »*[64]

Cheikh Saadi Shirazi raconte dans son œuvre *Gulistan* (*Jardin de Roses)* ce nous avons rappelé au début de ce chapitre :

Quelqu'un demanda à Jacob ﷺ :

« Ô prophète doué d'intelligence et dont le cœur est illuminé ! Tu as ressenti l'odeur de la tunique de Joseph quand elle te revenait d'Égypte. Comment se fait-il que tu ne l'aies pas perçu lorsqu'il fut jeté dans le puits tout prêt de chez toi? »

Jacob ﷺ répondit alors :

« - Les privilèges divins qui nous ont été offerts sont semblables à l'éclair foudroyant. C'est pour cela que les vérités nous sont parfois accessibles et parfois inaccessibles ! »

Autrement dit, si Dieu ôte le voile le serviteur verra au-delà mais s'Il le ferme, l'individu ne verra même pas le fossé devant lui. Le serviteur est donc

64. Cf. Muslim, Îman, 1.

impuissant et quel que soit son degré spirituel il a constamment besoin de la grâce du Seigneur ﷻ.

NUL SERVITEUR N'EST IRRÉPROCHABLE

De même, certains élèves, du fait de leur attachement excessif à leur maître, peuvent avoir des pensées telles que *« mon maître ne se trompe jamais! »* Ceci est également une vision erronée.

En effet, dans de nombreux récits rapportés[65], même Abou Bakr ﷺ considéré comme parmi le meilleur des hommes après les prophètes, érigea une fabuleuse règle qui demeure un exemple pour tout leader et sujet musulman jusqu'à la Fin des Temps. Dans son premier sermon en tant que calife, il a affirmé :

« Ô hommes ! J'ai été nommé calife quand bien même je ne suis pas le meilleur d'entre vous. Si j'accomplis mon devoir de la manière la plus juste, alors soutenez-moi. Si je commets une faute, alors montrez-moi le droit chemin…

…Tant que j'obéis à Allah et au Prophète ﷺ, obéissez-moi également ! Et si je n'obéis pas, nul besoin que vous m'obéissiez!... »[66]

65. Cf. Ali el-Müttakî, *Kenzü'l-Ummâl,* XI, 549/32578; İbn Maja, Muqaddima, 11/106; Ahmed, I, 127, II, 26.
66. İbn-i Sa'd, III, 182-183; Suyutî, *Târîhu'l-Houlefâ,* p. 69, 71-72; Hamîdullah, *Le prophète de l'islam,* II, 1181.

Si la plus vertueuse personnalité de l'*Oumma* parle ainsi ceux qui veulent le prendre comme modèle sont libre de réfléchir sur ce que doit être leur attittude.

De la même façon, un grand maître spirituel nommé Mazhar Jani Jânân رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ faisait très attention à ce que chacun de Ses actes soit conforme à la *sunnah*. Malgré cela, il affirma un jour avec une grande modestie :

« Que celui qui aperçoit en nous un acte contraire aux lois islamiques, s'empresse de nous avertir ! »[67]

CESSE TON ARROGANCE, Ô ÊTRE HUMAIN !

On peut observer des débordements chez certains du fait de leur attachement excessif à leur voie spirituelle. Ils avancent par exemple des propos tels que *« un membre d'une voie spirituelle, même s'il fait partie des grands pêcheurs, intercèdera pour 40 autres membres de la même voie ; ceux qui se tiendront au jupon d'un tel maître dans l'Au-delà iront directement au Paradis. »* Ces propos ne s'accordent absolument pas avec les principes de la *Sharî'a,* sont infondés, ne remontent à aucune source authentique et sont de l'ordre du délire.

67. Abdullah Dahlawî, *Makâmât-ı Mazhariyye,* p. 43.

Précisons tout d'abord que l'intercession existe comme en témoigne le verset suivant :

« [...] ***Aucune intercession auprès de Lui ne peut être tentée sans Sa permission*** [...] » (*al-Baqara*, 255)

Si notre Seigneur le souhaite, Il peut accorder ce pouvoir à qui Il veut. Toutefois, c'est Lui qui sait qui intercèdera pour qui comme le verset ci-dessus l'indique.

Par ailleurs, cet avertissement du Prophète ﷺ pour sa fille bien aimée Fatima az-Zahra رضي الله عنها est un exemple à suivre :

« Ô Fatima, fille de Mohammad, Prophète d'Allah ! Accomplis des actes ayant de la valeur auprès d'Allah ! (Dans le cas contraire, ne te fie pas au fait que ton père soit prophète !) Je ne pourrais pas vous protéger du châtiment d'Allah (si vous ne Lui obéissez pas)! » (İbn Sa'd, II, 256; Al Boukhari, Manaqib, 13-14; Muslim, Îman, 348-353)

Ainsi, il est inacceptable qu'un individu considère l'Amour, la révérence, l'appartenance et la bonne présomption envers les personnes pieuses comme un dogme légal et indispensable. Cela nuit spirituellement à la personne.

Un des sujets qui fait frémir le cœur si tendre des *Awliyâs'*[68] est certes le souci d'être jugés par Allah ﷻ en raison des compliments excessifs faits à leur égard. C'est pour cela qu'Aboû Bakr ﷺ, lorsqu'il fut complimenté, s'en remis aussitôt à Allah ﷻ en disant :

« Ô Allah ! Tu me connais mieux que moi et je me connais mieux qu'eux. Fais que je sois meilleur que ce qu'ils pensent de moi ! Pardonne mes erreurs dont ils n'ont pas connaissance ! Ne me juge pas pour les propos qu'ils ont émis ! »[69]

En raison de ce même souci, Mawlânâ Khâlid al-Baghdâdî a, quant à lui, exprimé sa volonté de ne pas faire figurer des propos élogieux sur sa pierre tombale.

De ce fait, les vrais soufis sont les croyants dont les cœurs frémissent avec ces délicatesses.

N'oublions pas qu'en raison de l'excès de glorification envers leurs prophètes, les Chrétiens ont déformé la croyance monothéiste et établi l'associationnisme face au Seigneur.

En fait notre vénéré Prophète ﷺ alerta ainsi sa communauté pour qu'elle se préserve de ces excès:

68. Note de l'auteur : le mot *awliyâ'* désigne en arabe les amis (ou proches) de Dieu, ceux qui peuvent servir de guides spirituels.
69. Suyutî, *Târîhu'l-Hulefâ,* p. 104.

« Ne me glorifiez pas comme l'ont fait les Chrétiens envers Jésus fils de Marie. Nul doute que je ne suis qu'un simple serviteur d'Allah. Parlez de moi en disant «le serviteur et Prophète d'Allah» » (Al Boukhari, Anbiya', 48)

« Ne m'élevez pas plus haut que ce qui m'a été accordé ! Allah le Tout Puissant a fait de moi son serviteur avant de me faire son Prophète. » (Hâqim, III, 197/4825; Haysamî, IX, 21)

Notre Prophète ﷺ considéra l'honneur d'être un serviteur d'Allah ﷻ au-dessus de toute chose. Ce récit rapporté est un bel exemple illustrant ce principe :

Un jour le Prophète ﷺ discutait avec l'ange Djibril عليه السلام. Soudain, un ange descendit des cieux. Djibril عليه السلام déclara que ce dernier descendait sur terre pour la première fois. L'ange demanda :

« - Ô Muhammad ! C'est Allah ﷻqui m'a envoyé à toi. Il demande si tu préfères être un « prophète gouverneur » ou un «prophète serviteur »

Le Prophète ﷺ observa alors Djibril عليه السلام qui lui conseilla :« Ô Prophète d'Allah ! Fais preuve de modestie envers ton Seigneur ! »

Le Prophète ﷺ affirma alors :*«Je préfère être un prophète serviteur. »* (Ahmed, II, 231; Haysamî, IX, 18, 20)

Depuis ce souhait, la servitude fut le niveau le plus honorable que l'être humain puisse atteindre.

D'ailleurs dans la partie de l'attestation de foi concernant le Prophète, on affirme d'abord qu'il est un « serviteur ».

Pour ainsi dire, le moyen d'obtenir la satisfaction divine passe donc par l'effort d'application à la servitude envers Allah ﷻ dans tous les domaines de la vie.

N'oublions pas non plus qu'en dehors des prophètes, chaque serviteur est faillible. Même les prophètes عَلَيْهِمُ السلام ont commis des « manquements » du fait de leur nature humaine. Toutefois, comme ils bénéficiaient du soutien divin, ils ont été amendés. Cela est un bienfait qui rappelle aux prophètes leur faiblesse. Cela inculque également à leur communauté le fait de ne pas glorifier leurs prophètes au point de les déifier.

Ainsi, de la même manière que l'amour et la révérence envers les maîtres spirituels s'avèrent nécessaires, il est indispensable également de respecter les limites de la *Sharî'a* concernant leurs glorifications. Dans le cas contraire, ceux qui dépassent les limites dégradent leur propre cheminement, entachent la pureté de la voie spirituelle qu'ils représentent et surtout s'éloigne de l'islam authentique.

Comme dans tout domaine, des « exploiteurs » sont également apparus dans le Soufisme au fil du temps. De nos jours, certains peuvent être à la recherche d'une réputation ou d'une grandeur en affirmant des propos tels que *« C'est moi l'autorité, le sauveur de l'époque !.. »* Ces propos peuvent être émis par prétention, du fait d'une maladie psychologique ou bien en raison d'une attirance pour les compliments exagérés des interlocuteurs. Et cela est bien loin de l'esprit réel du Soufisme.

D'ailleurs 'Othman ibn 'Affan ﷺ le dit bien :

« Un des signes du serviteur pieux est qu'il voit les autres sauvés et se voit lui-même perdu. »

N'oublions pas que nous ne sommes pas venus dans ce monde d'épreuves uniquement pour nous vanter entre nous. Nous avons tous été envoyés pour servir notre Seigneur, tout en admettant notre insignifiance, notre faiblesse et notre caractère passager. Le plus haut degré dans ce monde éphémère, c'est d'être un serviteur de Dieu. Nous sommes tous de faibles serviteurs, avec nos défauts et nos qualités. Quant à notre devenir, nous cherchons refuge uniquement auprès de la clémence, du pardon et de la bonté de notre Seigneur, après avoir accompli tout ce qui est en notre pouvoir.

LE SOUFISME : GARDER L'ESPRIT EQUILIBRE ENTRE LA CRAINTE ET L'ESPOIR

Pendant l'âge d'or de l'Islam, il s'est produit un évènement nous offrant une leçon importante. Nous devrions en faire un principe de vie:

'Othman ibn Madhoun ﷺ était un célèbre compagnon connu pour son ascétisme et sa dévotion. Il décéda à Médine dans la demeure d'une femme nommée Oum al-A'lâ ﷺ qui dit, au moment de sa mort :

« Ô 'Othmân, je suis témoin qu'en ce moment Allah est en train de te récompenser. »

Notre Prophète ﷺ intervint alors en disant :

« - Comment sais-tu qu'Allah le récompense ? »

Elle ﷺrépondit :« Je n'en sais rien ! »

Alors le Prophète ﷺ lui fit la remarque suivante :

« Sache qu'Othmân est décédé. Personnellement, je demande à Allah qu'Il lui fasse miséricorde. Cependant, bien que je sois un prophète, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer pour moi et pour vous. »

Oum al-A'lâ ﷺ conclut : «Par Allah, après cet évènement, je n'ai plus jamais dit quelque chose à sur (l'état et le sort de) quelqu'un.» (Al Boukhari Tâbîr 27)

En effet, personne, sauf les prophètes عَلَيْهِمُ السلام et les personnes promises au paradis[70], n'a la garantie de mourir en croyant. Dans le Noble Coran et les hadiths, il est rapporté des cas de personnes affligées par le châtiment divin alors qu'elles étaient pourtant à deux doigts d'entrer au paradis. Au contraire, on parle également de personnes obtenant la récompense divine alors qu'elles étaient à deux doigts d'entrer en enfer.

À ce propos, il est important de ne jamais oublier la situation de Bel'am ibn Bâoûrâ[71]qui céda à son égo et dépérit éternellement, alors qu'il avait atteint un tel niveau qu'il pouvait pourtant consulter *Al-Lawh al-Mahfoûdh*[72].

Coré (en arabe, *Qârûn*), quant à lui, était un homme doué d'ascétisme et de dévotion et Allah ﷻ lui avait offert de nombreux privilèges. C'était lui qui récitait et interprétait le mieux la Torah. En guise d'épreuve, Allah ﷻ lui offrit une richesse matérielle importante qui, Au lieu de le rapprocher d'Allah, l'en éloigna au point que quand Moïse عليه السلام lui apprit le

70. Il s'agit de personnes connues d'après le Coran ou la Sunna. Par exemple, la femme de Pharaon, les 10 compagnons du Prophète (*Moubachirîn bi-l-djenna*) etc.
71. Cf. Coran, *al-A 'raf*, 176
72. Note de l'auteur : Terme arabe signifiant «la tablette préservée» qui selon la croyance islamique est un Livre où Dieu inscrivit les destins de toute créature avant même qu'elle ne soit créée.

montant de la zakât dont il devait s'acquitter, Coré refusa en disant :« - C'est moi qui ai gagné mes biens!» En outre, les biens mondains l'avaient tellement aveuglé qu'il essaya même de calomnier Moïse عليه السلام. Finalement, il dépérit en étant englouti dans la terre avec toute sa richesse à laquelle il tenait tant.

Khâlid al-Baghdâdi récita quant à lui des invocations dans plusieurs lettres pour pouvoir rendre son dernier souffle en croyant. Il affirma ainsi :

« …(*Le sort d'une personne lors du) dernier souffle demeure incertain. Bon nombre de malfaisants et de pêcheurs sont devenus (grâce au repentir) des gagnants. Au contraire, bon nombre de personnes véridiques sont tombées au plus bas niveau (en devenant esclaves de leurs egos et en s'écartant du droit chemin)… »*[73]

De fait, il est interdit de dévaloriser les serviteurs d'Allah en les rabaissant mais aussi de valoriser une personne au point d'annoncer avec assurance qu'elle ira au paradis. Cela signifie que pendant le cheminement spirituel, il n'y a pas de place pour l'arrogance ni la paresse en affirmant par exemple « j'ai maintenant atteint la perfection » ou alors en imaginant de manière insensée avoir atteint un niveau spirituel élevé.

73. Es 'ad Sâhib, *Buğyetü-l-Vâcid,* p. 120-121, numéro: 16.

Bien au contraire, il faut constamment faire des efforts pour s'améliorer, tout en acceptant ses fautes et ses faiblesses. Dès que l'on se croit à l'abri et en sécurité, il y a encore des efforts à faire

Un poète[74] l'a bien énoncé :

Il n'est pas d'autre règle que l'œil clément d'une personne mature d'esprit, Ni d'autre maîtrise que de connaître ses faiblesses

Quant à Aboû al-Hassan al-Kharaqanî, il a dit :

« On se vante de ce qu'on saît, jusqu'à ce qu'on comprenne qu'on ne sait rien. Finalement, lorsqu'on comprend qu'on ne sait rien on a honte de notre savoir et c'est là que la science atteint son plus haut niveau car la vraie science, c'est admettre qu'on ne sait rien.»

Même les prophètes عَلَيْهِمُ السلام, dont le devenir dans l'Au-delà faisait l'objet d'une garantie divine se réfugièrent constamment près de la miséricorde divine entre les sentiments de crainte et d'espoir.

Abraham عليه السلام, par exemple, l'ami intime d'Allah (*Khalil Allah*) après avoir été éprouvé par ses biens, sa vie et son enfant, implorait le Seigneur pour son devenir:

74. Note de l'auteur : il s'agit d'un poète nommé « *talib-i kadîm* »

وَلَا تُخْزِنِى يَوْمَ يُبْعَثُونَ

« et ne me couvre pas d'opprobre le jour où ils seront ressuscités » (*Ash-Shu'arâ'*, 87)

Notre vénéré Prophète ﷺ, le Bien-aimé d'Allah, s'est constamment repenti et passa ses nuits en prière en pleurant jusqu'à ce que ses pieds enflent, alors que tous ses péchés, passés et à venir, étaient déjà pardonnés. Lorsqu'on lui demanda pouruıoi il répondit :

« - *Comment, ne devrais-je pas me comporter en serviteur reconnaissant ? »* (İbn Hibbân, II, 386)

De même, aucun compagnon parmi ceux promis au paradis pendant leur vie terrestre (*Al-'Achara al-Moubachiroûna*[75]*),* n'a fait preuve de paresse dans la servitude en tenant compte de cette nouvelle et aucun n'a fait preuve d'arrogance ni de relâchement. Au contraire, ils vécurent une vie de servitude exemplaire avec une grande finesse d'esprit et un redoublement d'efforts. L'évènement suivant illustre bien la finesse d'esprit des compagnons :

75. Note du traducteur : Ce sont les dix compagnons que le prophète Mohammad avait, de son vivant, promis au paradis: Aboû Bakr, Omar ibn al-Khattâb, 'Othmân ibn Affân, 'Ali ibn Abi Tâlib, Talha ibn Ubaydillah, Zubayr ibn al-Awwam, Abdurrahman Ibn Awf, Sa'd Ibn Abi Waqqâs, Sa'îd Ibn Zayd, Aboû Oubeyda Ibn al-Jarrah.

Salmân al-Farisi ﷺ était devenu une personnalité exceptionnelle, en particulier grâce à ses efforts de sacrifice sur le chemin d'Allahﷻ, à tel point que les *Ansâr* et *Muhâjirûn* n'arrivaient pas à se le partager et se disputèrent en affirmant chacun à leur tour :

« - Salmân fait partie des nôtres. »

Quant à lui, le Prophète ﷺ affirma :

« - Salmân fait partie d'Ahl al-Bayt (les gens de la maison)[76]! » (Hâkim, III, 691/6541; Haysamî, VI, 130; İbn Hicham, III, 241; İbn Sa'd, IV, 83)

Malgré cette considération prophétique, ce noble compagnonﷺ vécut avec une grande modestie et son esprit frémissait constamment par le rappel et le souci de l'Au-delà comme c'est relaté dans ce récit:

Deux individus saluèrent un jour Salmân et lui demandèrent :« Es-tu un compagnon du Prophète ﷺ?»

Il répondit :« - Je ne sais pas. »

Les deux individus se regardèrent pensant avoir affaire à la mauvaise personne.

Puis Salmân ﷺ s'expliqua ainsi :«J'ai rencontré le Prophèteﷺ je me suis même trouvé dans son assemblée. Mais le vrai compagnon est celui qui entrera au Paradis avec Lui.» (Haysamî, VIII, 40-41; Zahabî, *Sîra,* I, 549)

76. Note de l'auteur: Les *Ahl al-Bayt* sont les proches de Mohammed.

Quel bel exemple d'insignifiance et la modestie. Malgré la considération que le Prophète ﷺ lui avait montrée, l'esprit de ce compagnon frémit pour son avenir, car il ne se considérait pas comme étant sauvé!

De même, la situation de Khâlid ibn al-Walîd ﷺ, autre individu honoré par le Prophète ﷺ, est également un exemple de cette finesse d'esprit :

Ce dernier est celui qui offrit d'innombrables conquêtes à l'histoire de l'Islam. C'est dans ses mains que neuf épées se brisèrent le jour de la Bataille de Mu'tah[77]. Celui qui provoqua une frayeur à l'ennemi composé de 100 000 individus alors que les musulmans étaient seulement trois mille, celui qui inscrivit des épopées à Yarmouk, celui qui conquit la Syrie, celui nommé par le prophète ﷺ « l'épée d'Allah ». Khâlid ibn al-Walîd ﷺ tomba malade à Homs en l'an 21 de l'Hégire. À ses côtés se trouvaient ses compagnons d'arme. Au moment où il agonisait, il demanda à avoir son épée. En la tenant par sa poignée, il la caressa avec tendresse. Puis, dans un esprit d'abnégation, il affirma:

« - Ô combien d'épées se sont brisées dans ma main ! Celle-là sera la dernière qui assistera à ma mort. Ce qui m'attriste le plus, c'est de voir Khâlid sur le point de décéder dans un lit comme un faiblard, alors qu'il a passé sa vie sur le front et n'a jamais connu le

77. Cf. Al Boukhari, Meğâzî, 44.

repos. Aucun des compagnons du Prophète ne décéda tranquillement dans son lit ; soit ils moururent martyrs pendant la bataille, soit dans des contrées lointaines en propageant la religion islamique.

Ô Khâlid ! Khâlid le non-martyr ! J'ai obtenu tous les grades, hormis celui de martyr. Il n'existe pas une seule partie de mon corps indemne de lésions d'épée ou de lance. Est-ce une fin de vie digne d'une personne ayant passé sa vie à galoper sur les champs de batailles pour propager l'Islam ?! Je m'attendais à mourir martyr dans le champ de bataille, sur mon cheval, en agitant mon épée au nom d'Allah. »

Puis il ajouta : « Voici mon testament, levez-moi. »

Debout, il dit :« - Relâchez-moi maintenant. Que mon épée que j'ai porté jusqu'à maintenant me supporte. »

Il se dressa en prenant appui sur son épée et dit: « Je vais accueillir la mort comme si j'étais au combat. Après mon décès, offrez mon cheval à un héros affrontant courageusement les dangers au moment des batailles. Je meurs en ne possédant rien hormis mon épée et mon cheval. Creusez ma tombe avec mon épée. Les héros aiment entendre le bruit des épées. » Puis dans l'espoir de mourir martyr comme pendant une bataille,

il s'écroula dans son lit et mourut en prononçant l'attestation de foi. »[78]

Voilà quelle était la situation des compagnons ﷺ.

Ils n'étaient pas seulement compagnons de nom, mais bien compagnons dans l'essence et dans l'action.

Ils se sont complètement soumis au Prophète d'Allah ﷺ. Malgré leur vie remplie d'œuvres pieuses, ils s'efforçaient constamment d'être dans la servitude et ne se considéraient jamais comme des gens sauvés. Tout croyant devrait prendre exemple de cette situation.

En vérité, la valeur spirituelle d'un individu ne sera vraiment concevable que dans l'Au-delà. C'est pour cela qu'il incombe à chacun de poursuivre sa servitude dans un sentiment d'insignifiance et d'impuissance. Nous devrions faire des efforts pour vivre à chaque instant le Coran et la Sunna en gardant à l'esprit le souci du dernier souffle. Rappelons-nous constamment de l'invocation de Joseph عليه السلام :

تَوَفَّنِى مُسْلِمًا وَاَلْحِقْنِى بِالصَّالِحِينَ

« … (Seigneur!) Fais que je meure en état de soumission totale à Ta volonté, et permets-moi de rejoindre le camp des vertueux ! » (*Yusuf*, 101)

78. Cf. Sâdık Dânâ, *İslâm Kahramanları*, I, p. 68-69, éditions Erkam, İstanbul, 1990.

N'oublions pas que quel que soit notre degré, nous ne sommes pas en mesure de déterminer notre devenir ni celui des autres. Nous avons constamment besoin de la clémence, du pardon, de la bonté et de la Miséricorde de notre Seigneur.

En effet, Allah Tout Puissant I nous demande, par l'intermédiaire de son Prophète r, de vivre une vie dans la servitude sur le droit chemin et ceci jusqu'au dernier souffle :

« Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te parvienne la certitude (la mort) ! » (al-Hijr, 99)

Que le Seigneur, par sa grâce et sa bonté, nous offre un avenir opportun !

Âmîn !..

DES BOURGEONS DU JARDIN DE LA SAGESSE

Ali ﷺ dit :

« Apaisez votre âme par quelques paroles de sagesse, car les âmes se fatiguent et s'affaiblissent, de même que les corps. »

Les sagesses perdues par les cœurs insouciants ne peuvent être retrouvé qu'aux pieds des lutrins des Gnostiques…



DES BOURGEONS DU JARDIN DE LA SAGESSE

Le Messager d'Allah ﷺ dit :

« Il y a parmi les hommes des gens qui sont des clefs pour le bien et des serrures pour le mal, et il y a parmi les hommes des gens qui sont des clefs pour le mal et des serrures pour le bien.

Bienheureux celui dont Allah a mis dans ses mains les clefs pour le bien et malheur à celui dont Allah a mis dans ses mains les clefs pour le mal.» (Ibni Mâjah, Muqaddima, 19; Bayhakî, *Shuab*, I, 455)

« L'envie n'est permise que dans deux cas :

Le premier est celui à qui Dieu a donné la connaissance du Coran et qui se consacre à sa lecture la nuit et le jour. Le second est celui à qui Dieu a donné une fortune qu'il dépense de nuit et de jour ». (Muslim, Musâfirîn, 266, 267)



« Ô Seigneur ! Je cherche refuge auprès de toi contre une science qui ne profite pas, un cœur qui ne craint pas, une âme qui ne se rassasie pas, et un appel auquel on ne répondrait pas » (Muslim, Dhikr, 73)



Ibn Abbas ﷺ rapporte qu'il a entendu **le Messager d'Allah** ﷺ invoquer ainsi le Seigneur ﷻ après la prière nocturne :

اَللّٰهُمَّ اِنِّى أَسْأَلُكَ رَحْمَةً مِنْ عِنْدِكَ

« Seigneur ! je Te demande Ta Miséricorde par laquelle Tu

تَهْدِى بِهَا قَلْبِى

Guideras mon cœur,

- وَتَجْمَعُ بِهَا أَمْرِى

Ordonneras mes affaires,

- وَتَلُمُّ بِهَا شَعْثِى

Regrouperas ce qui a été dispersé de mes affaires

- وَتُصْلِحُ بِهَا غَائِبِى

Purifieras mon âme avec une foi parfaite,

- وَتَرْفَعُ بِهَا شَاهِدِى

Elèveras mon témoignage,

- وَتُزَكِّى بِهَا عَمَلِى

Purifieras Mes actes,

- وَتُلْهِمُنِى بِهَا رُشْدِى

M'inspireras une guidance conforme à Ton agrément,

- وَتَرُدُّ بِهَا أُلْفَتِى

Me donneras un ami proche,

- وَتَعْصِمُنِى بِهَا مِنْ كُلِّ سُوءٍ

Me protégeras de tous les maux ! »

(Tirmidhî, Livre des Invocations 48 Hadith 3419)

Abû Bakr ﷺ indiqua :

« Quatre personnes font parties des serviteurs pieux d'Allahﷻ . Ce sont celui qui :

1. Se réjouit de voir un autre se repentir.

2. Implore Allah ﷻ pour le pardon des pécheurs.

3. Invoque Allahﷻ pour son coreligionnaire.

4. Aide une personne plus nécessiteuse que lui. »



« Fuis la célébrité pour que l'honneur te suive. »



« Prépare-toi à la mort pour qu'une vie éternelle te soit donnée ! »



« Sachez qu'Allah ﷻ veut que des actes soient accomplis le jour et ne les accepte pas la nuit et que d'autres soient faits la nuit ne les accepte pas le jour !»



« Ô Allah ! Que la fin de ma vie soit la meilleure de ma vie, que ma dernière action soit la plus belle de mes actions et que mon jour le plus beau soit le jour où je te rejoins. »

Omar ﷺ a dit :

« La personne que je préfère le plus est celle qui me corrige mes erreurs et mes défauts. »



Une personne vantait les mérites d'un autre en présence d'Omar ﷺ qui lui demanda:

1. As-tu déjà voyagé avec lui ?

2. As-tu déjà échangé avec lui ?

3. As-tu déjà été son voisin matin et soir ?

L'homme répondit non à toutes les questions.

Omar ﷺ dit alors: « Je jure par Allah que tu ne le connais pas. »



« Vous ne pouvez pas parvenir à corriger des personnes à moins que vous ne vous corrigiez vous-mêmes.. Le plus ignorant des hommes est celui qui jette son propre devenir (au-delà) au détriment des avantages mondains que procurent les autres. »



Othman ﷺ a dit :

« Les vrais Musulmans ont six sortes de peur :

1. Perdre leur religion.

2. Connaître le déshonneur suite au rapport des anges qui ont consigné par écrit toutes leurs actions terrestres

3. Voir leurs bonnes actions invalidées par Satan.

4.Etre saisis par l'ange de la mort sans s'y être préparé.

5. Se perdre dans les plaisirs de ce monde et oublier l'au-delà.

6. Poursuivre les avantages familiaux et ne pas suffisamment invoquer Allah ﷻ. »



« Quatre choses sont méritoires quand elles sont visibles (*az-zâhiri*) et obligatoires quand elles sont cachées (invisibles ou éloignées) (*al-bâtini*) :

1. Côtoyer des gens pieux est un mérite, mais c'est obligatoire de leur obéir (même en leur absence).

2. Réciter le Coran est méritoire, mais c'est obligatoire de se conformer à ces prédications.

3. Visiter les tombes est méritoire mais c'est obligatoire de prendre conscience de la mort et de s'y préparer.

4. Visiter un malade est méritoire, mais c'est obligatoire d'en tirer leçon.» (İbn Hajar *Münebbihât* s.14)



L'Imam Ali ﷺ dit :

« Les plus difficiles œuvres à accomplir sont :

1. Pardonner quand on est en colère.

2. Être généreux alors qu'on est dans le besoin.

3. Se maîtriser même dans les lieux les plus isolés.

4. Dire la vérité aux gens qu'on craint ou dont on dépend. »



« Je ne peux pas dire laquelle de ces deux bénédictions me rend plus heureux :

La première: Quand quelqu'un vient à moi pour recevoir quelque aide dans l'espoir que je lui donne ce qu'il veut de moi.

La seconde: Quand Allah ﷻ aide cette personne à travers moi. Je préfère venir en aide à un musulman qu'à un monde fait d'or et d'argent.» (Ali al-Muttaqî, VI, 598/17049)



« Ne prends pas dans ton cercle de concertation l'avare qui te fera peur de devenir pauvre, le peureux qui brisera ta détermination à accomplir d'importantes actions et l'ambitieux dans ses affaires ! »



« Anime ton cœur par les conseils et illumine-le par la sagesse. »



Abu Yazid al-Bistâmi قدس سرّه **a dit :**

« Le soufi est celui qui saisit d'une main le Saint Coran et de l'autre la Sounnah, d'un œil il fixe le Paradis de l'autre l'Enfer, il se sacralise en couvrant le bas du corps par l'étoffe du monde et le haut par celui de l'Au-delà et d'entre les deux, il court vers son Seigneur en disant « Labbayk Allahummma labbayk » - à Tes ordres, à Tes ordres, ô mon Seigneur ! »



« Ne vous laissez pas tromper par la personne qui fait des prodiges tels que rester en suspension en l'air ! Se conforme-t-il aux ordres et interdits divins ? Respecte-t-il les limites préscrites par le Tout-Puissant? Accomplit-il rigoureusemenent les dispositions religieuses ? Considérez-le surtout par rapport à cela ! (Dans le cas contraire, loin d'être un miracle d'Allah, son état est une ruse diabolique (*istidraj*).) »



Abu'l Hasan al-Kharakani قدس سرّه **indique :**

« Allah ﷻ vous a envoyé au monde propre veillez retourner à Lui dans la même pureté ! »



« Du Turkestan à Shâm, si une épine atteint le doigt d'un correligionaire, celle-ci atteint mon doigt ; un cailloux qui atteint son pied, atteint en vérité mon pied; si un cœura de la peine, c'est le mien. »



« Allah le Très-Haut n'a jamais octroyé après la foi une bénédiction plus grande qu'un cœur saint et une langue juste. »



« Même le diable ne peut perpétrer le trouble que deux personnes créent dans la religion :

1. Un savant avide des richesses de ce bas-monde (qui ne met pas en pratique sa science, loin de la piété et manifeste de la cupidité).

2. le soufi dépourvu de science religieuse ! »



Yûsuf al-Hamadânî قدس سرّه **stipule :**

« L'homme qui ne marche pas dans le chemin de la religion et de la charia, , sera considéré comme égaré par le diable même s'il montre mille miracles par jour. Celui qui a une croyance contraire à la Sounnah, même s'il a acquis les sciences du monde entier, n'aura gagné que la fatigue. »

Comme le Saint Coran le stipule :

عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ

«***abîmés (***mais***) harassés (***en vain***)»* (**Al-Ghâshiya**3)



Muhammad Ârif Riwgarî قدس سرّه **indique :**

« Chercher refuge en Allah ﷻ en toute humilité et en demandant le pardon est le début de l'enseignement spirituel, la clé du bonheur et l'ordre de la religion. Certes le repentir est la litanie quotidienne la plus importante. »



« Le connaisseur d'Allah ﷻ (*'Ârif*) est celui qui, à chaque souffle donné par Allah ﷻ, a le cœur qui bat pour Lui et cela jusqu'à son dernier souffle ! Tout cela en gardant secrète cette disposition à son entourage ! »



Sayyid Amîr Kulâl قدس سرّه **dit :**

« Que vous veilliez les nuits en prière et que vos tailles s'affinent telles les cordes d'un violon de faim, vous n'atteindrez jamais l'Union Divine tant que votre subsistance et votre habit sont illicites ! »



Bahâuddîn Nakshiband قدس سرّه **indique :**

« La voie de l'aspirant consiste à voir ses adorations insuffisantes et imparfaites, ses dispositions intérieures déficientes, tout en faisant preuve d'humilité, d'insignifiance, d'impuissance vis-à-vis du Tout-Puissant. Rien n'est aussi influent dans l'éducation de l'individualisme de l'âme que de se voir sans cesse imparfait. Même les fautes (*dhalla*) attribuées à certains prophètes font parties de cette sagesse. »



« Ô Seigneur ! Les hommes Te craignent, alors que moi j'ai peur de moi-même. Parce que jusqu'à

jour, je n'ai vu de Toi que du bien, alors que de mon âme, je n'ai vu que du mal. »



Ubaydullah al-Ahrâr قدس سرّه **dit :**

« Ce n'est pas par la lecture des écrits de soufis que je me suis rapproché d'Allah ﷻ mais bien par le service rendu aux hommes et aux créatures... Tout le monde a rejoint l'union divine par un chemin, moi j'y étais amené par le service (*khidmah*). C'est pour cela que le service est le procédé que j'ai agréé, choisi et aimé. Je conseille le service aux gens ayant une prédisposition spirituelle à développer. »



Muhammad az-Zâhid قدس سرّه **dit :**

« Les règles de conduites soufies sont les flambeaux qui éclaireront et guideront ceux qui voudront prendre du chemin dans la spiritualité. Toute personne aspirant à s'élever dans le domaine spirituel et gagner un état d'extase doit absolument se conformer aux réglementations et pratiques mises en place par les Amis d'Allah. »



L'Imâm Rabbânî قدس سرّه **dit :**

« N'agréez seulement les choses qu'Allah ﷻ agréé, ne désirez jamais autres choses ! Étant donné

qu'au dernier souffle nous allons nous séparer des désirs égotiques, tachez de vous en défaire d'ores et déjà !... Les Amis d'Allah s'en défont (en combattant leurs égos) de leurs propres grés. »

(En effet, on indique :

مُوتوُا قَبْلَ اَنْ تَمُوتُوا / « Éteignez-vous avant de vous éteindre pour toujours ».

C'est-à-dire tâcher de vous défaire de vos désirs charnels avant que la mort vous en sépare.



Muhammad Mâsûm As-Sirhindî قدس سرّه **dit :**

« Soyez assidu dans votre adoration et votre obéissance, repentez-vous pour votre imperfection dans le culte. Ne considérer jamais vos adorations comme étant dignes d'acceptation par Allah ﷻ !

Un des grands hommes dit : « اِعْمَلْ وَاسْتَغْفِرْ : Accomplis des actes s'adoration et repends-toi ! »



« Aucun dépourvu de décence (*adab*) n'a pu atteindre la proximité divine. »

Abdullah Dahlawî قدس سرّه **dit :**

« Nous sommes venus aux jardins des mondes pour cueillir des roses mais nous nous contentons de porter ses épines. »

(Alors que dans ce monde, par la piété, il est possible d'atteindre l'amitié d'Allah, quelle tristesse de se voir essoufflé à la poursuite des désirs égotiques !...)



« L'une des raisons les plus importantes d'être recevable et acceptable par Allah ﷻ demeure dans l'invocation d'un cœur animé de mélancolie et d'un constant cheminent vers Allah. »



« Comment celui esclave de ses passions égotiques peut être le serviteur d'Allah ﷻ ?! »



Mawlânâ Khâlid al-Baghdâdî قدس سرّه **dit :**

« Prendre de la distance dans la droiture (*istiqamah*) est très difficile sans un cheminent spirituel, c'est-à-dire sans devenir un véritable soufi. En effet, l'Ego instigatrice du mal détient d'innombrables tourments, pièges et ruses destinés à la destruction de l'homme. »



« Même si une personne acquiert toutes les sciences religieuses, elles ne lui seront guère suffisantes à l'affranchir des pièges de son ego. Il est possible de s'en débarrasser seulement par l'éducation et l'effusion bénie d'un guide spirituel. Sinon l'aspirant ne pourra accueillir les manifestations spirituelles qui bâtiront son cœur et prendre du chemin dans la religion avec sincérité et humilité. »



« Comment une personne honorée par l'Islan peut-elle s'adonner au sommeil durant toute la nuit et négliger ce dépôt confié par Allah le Très-Haut ?! Un des dépôts le plus précieux d'Allah, n'est-ce pas se réveiller à l'aube et s'adonner à la prière ? »



Sayyid Tâhâ al-Hakkârî قدس سرّه **indique :**

« Tâchez de ne pas enterrer vos actes d'adoration ! Car la personne qui est fière et hautaine en raison de ses adorations, inhume véritablement ses actions ! »



Muhammad Es'ad Erbilî قدس سرّه **dit :**

« En raison de l'importance de la purification des centres subtils, l'aspirant doit initier tous ses centres à l'invocation d'Allah ﷻ.Tout comme l'individu impur

(*junub*) qui doit procéder à une grande ablution, lave tous ses membres sans que même qu'un seul point demeure sec, celui qui aspire à assainir la part intérieure de son être, se doit de propager le souvenir d'Allah ﷻ dans toutes les cellules du corps. »



« Puisse Allah le Tout-Puissant illuminer votre œil du cœur ! Tout comme en chaque point d'une pétale de rose on retrouve de l'eau de rose, que votre précieux corps s'imprègne et s'embellisse de l'amour divin et de la saveur de son souvenir ! … »



« Dans le chemin de l'amour, on ne craint pas les épines du rosier. Sur chaque épine, je cueille des centaines de bourgeons ! »



« Je prends plaisir à gambader dans le jardin de l'ascétisme. Si je me fais un oreiller d'épines, je vois en songe la Rose ! »



« Un des pêchés, d'ailleurs le plus grand, qui prive les serviteurs des bénédictions divines, est certes de le fait s'attribuer une valeur, c'est-à-dire l'orgueil. »

Mahmud Sâmi Ramazanoglu قدس سرّه **dit :**

« La première condition pour voir ses invocations acceptées demeure la subsistance licite et la réformation de l'âme et la dernière condition est cachée dans la sincérité et la sérénité du cœur. C'est-à-dire par la fermeté de l'orientation vers Allah le Tout-Puissant. Si la bouchée mise en bouche n'est pas halal, il sera très difficile d'atteindre la sincérité et la quiétude, de libérer le cœur de toute chose éloignant de Dieu et s'orienter vers la divinité. »



« Celui qui est droit (*mustaqîm*) est assimilable à une montagne. Ce dernier détient quatre signes :

1) il ne fond pas en raison de la chaleur,

2) il ne se gèle pas en raison du froid,

3) il ne s'effondre pas en raison du vent,

4) il n'est pas emporté en cas d'inondation.

Hâja Mûsâ Topbaş قدس سرّه **indique :**

« Les grands de la voie spirituelle affirment que la purification de l'âme est un devoir obligatoire (*fard ayn*)»



« Beaucoup de gens pensent que s'élever spirituellement est lié à l'abondance d'actes d'adoration. Non ! Le secret du degré spirituel demeure dans **le sentiment de la présence divine et la conformité de la vie selon Sounna du Messager de Dieu ﷺ.** Nombreux sont les gens qui accomplissent d'inombrables actes surrérogatoires, mais ne prêtent pas attention aux licites et illicites et ne fournissent pas les efforts nécessaires pour se conformer à la morale musulmane. Ils passent leurs temps libres à médire et critiquer les autres. Tout ce qu'ils gagnent ils le dépensent à des fins et désirs égotiques. Si seulement ils diminuaient leurs actes surrérogatoires, prêtaient plus d'attention à leur comportement et à défendre les droits des uns et des autres ! »



« Les semences qui feront naitre la connaissance divine au serviteur sont cachées et prêtes dans son être. Pour qu'elles bourgeonnent, les louanges, les litanies, les médiations sont nécessaires… Le début de la science de la connaissance divine demeure dans les méditations sur les secrets de l'art divin. »



« Une méditation avec un cœur sain et affranchi de tout sauf Allah ﷻ apprend à l'homme d'inombrables connaissances spirituelles absentes dans les livres. »



« Notre salut, notre sauvegarde et notre bonheur reposent dans notre parfaites assimilation avec notre Prophète ﷺ dans tous nos pas, souffles et états, et enfin dans notre application pour adopter sa morale, sa couleur spirituelle et sa Sounnah. »



Mawlânâ Jalâladdîn ar-Rûmî قدس سرّه **dit :**

« Mon Maître, **Shams Eddine** قدس سرّه m'a appris une chose :

«Si un seul croyant a froid au monde, tu n'as pas le droit de te réchauffer ! »

Je sais qu'il y a des croyants qui ont froid, alors je n'arrive plus à me réchauffer !... »



« La Patience de la rose à ses épines lui a offert son odeur exquise ! »



« Peu importe la grandeur de ta richesse, tu ne peux manger que ce que tu peux engorger. En plongeant une cruche d'eau dans l'océan, tu ne peux remplir que son contenu et rien d'autre. »



« As-tu déjà récolté de l'orge alors que tu as semé du blé ? »



« Cette nuit, la voie de mon inspiration s'est fermée. J'ai compris que j'ai avalé quelques bouchées douteuses. La Connaissance et la sagesse naissent de la subsistance licite. Que ce soit l'amour ou la miséricorde,tous émanent d'elle. Si une bouchée provoque en toi un état d'insouciance, sache que celle-ci est soit douteuse soit illicite. »



« Les gens ressemblent à une forêt. Tout comme on y trouve des milliers de sangliers, loups, animaux à caractère bons et mauvais, il en est de même pour les hommes. »



« Si tu veux rayonner comme la journée, tu dois brûler ton ego qui ressemble à la nuit. »



« Se conformer à un guide véridique est plus précieux qu'être une couronne sur la tête des rois. »



« L'eau a des milliers de vertus et de splendeurs ; elle accepte les impurs et les purifie. »



« Ne bouge pas tant que ton guide ne bouge pas. Celui qui bouge en dépit de sa tête, devient une queue. »



« Celui qui a un bon ami n'a pas besoin de miroir. »



« Qui a prétendu que la rose vit sous l'auspice des épines ? La réputation de l'épine ne vient que de la rose ! »



« Tout comme chaque animal gagne une valeur selon sa capacité, l'homme gagne de la valeur selon l'usage de sa raison et son cœur. »



« Ô toi qui échange sa foi contre un morceau de pain, ô toi qui échange ce précieux joyau contre de l'orge ! Nemrod a sauvé son cœur d'Abraham mais il a laissé sa vie à un moustique ! »



« Ayez pitié pour le mal venant d'une insuffisance de foi, car il n'a pas de remède. »



« Alors que le poisson trouve dans l'eau son refuge et d'innombrables subsistances son avidité le fait piéger par l'appât mis au bout de l'hameçon. »



« L'impureté intérieure ne se lave pas avec de l'eau mais seulement avec les larmes. »



« Aucun miroir n'est redevenu métal. Aucun pain n'est revenu du battage pour redevenir du blé. Aucun fruit mûr n'est redevenu vert. Cuis, mûris, pour ne pas périmer! (Ne tombe pas dans le piège de l'ego !)»



Saykh Sâdî Shîrâzî قدس سرّه **dit :**

« Ne renvoie pas les mains vides un nécessiteux qui vient à ta porte. Qui sais si, que Dieu t'en préserves un jour tu ne deviendras pas pauvre et toi aussi tu te rendras aux portes des gens.

Demande des nouvelles de ceux qui ont le cœur blessé et occupe-toi d'eux. Peut-être qu'un jour, tu seras comme eux.

Toi qui ne te va chez personne pour mander l'assistance, pour cela, en guise de remerciement, pour cela ne refoule pas l'indigent venant à ta porte,

ne fait pas la moue, au contraire accueille-le avec le sourire… »



« Les Amis d'Allah font leurs emplettes dans des boutiques (les gens) où personne ne va. » "



Les Gnostiques dirent :

Le secret de la quiétude se trouve dans ces trois choses :

1. la modestie,

2. le contentement,

3. le rappel de la mort en abondance.



Le monde d'ici-bas devient un Paradis par trois choses :

1. une langue élégante qui conquiert les cœurs,

2. une main généreuse,

3. un cœur compatissant et ouvert à tout le monde.



Trois personnes vivent dans l'obscurité spirituelle:

1. L'insouciant qui ne vit pas ce qu'il raconte,

2. L' esclave de son orgueil qui se prétend vertueux,

3. Le cœur démuni des bénédictions et du flux spirituel.



En trois lieux, le musulman est en parfaite intimité avec son Seigneur :

1. Dans une solitude intérieure non affectée par la foule, l'unité dans la multiplicité (*kasrah fil wahdah*)

2. Lorsqu'il donne espoir et sourire à un désespéré et un délaissé,

3. Lorsqu'il accueille les malheurs avec louange et patience en aspirant à leur récompense.



Parmi les hommes, ces trois groupes sont conscients de leur réalité :

1. Ceux qui se soumettent à toute volonté divine,

2. Ceux qui ont honte de dire leurs noms (en raison de leur humilité et effacement)

3. Ceux qui considèrent toutes les créatures à l'image du Créateur.



Trois types de personnes sont éloignés d'Allah :

1. Ceux qui fuient le service pour leur tranquillité,

2. Ceux qui s'éloignent des misérables faisant valoir leur sensibilité et fragilité,

3. Ceux qui sont en compagnie des insouciants.



On annonce trois groupes de gens qui verront le visage d'Allah :

1. Ceux qui ont gagné dans ce monde la proximité divine avec un cœur sain et sincère,

2. Ceux qui ont trouvé la lumière dans l'obscurité de la nuit (qui veillent en prière durant la nuit),

3. Ceux qui craignent le Jugement dernier et font usage de leur capital dans le sentier d'Allah.

SOMMAIRE

PRÉFACE 5

LE Soufisme : SE PARFAIRE AVEC LE SAINT CORAN ET LA SOUNNAH… 15

Alors, qu'est-ce que le Soufisme ? 22

Alors, qu'est-ce qui est contraire au Soufisme ?..... 24

L'Istiqamah le plus grand des miracles 32

Le Soufisme ; c'est se protéger contre l'insouciance et l'oubli 35

LE Soufisme : SE DÉBARRASSER DE L'ÉGO ET DÉVELOPPER LA SPIRITUALITÉ... 43

Dans le Soufisme, tout s'initie par la compréhension de « l'insignifiance » 46

Le Soufisme : un compagnonnage avec les pieux..... 56

Le lien du cœur : la Râbita… 59

Celui au Yémen auprès de moi... 67

Le Soufisme: Une voie de morale
et non pas d'apparence physique !..... 69

LA VOIE DU CŒUR SAINT … 73

Les trois missions du prophète ﷺ 80

Le savoir inutile 83

Le jardin des grenades… 86

L'examen de conscience du sultan Alp Arslan… 89

Takhallî, Tahallî, Tacallî..... 92

Allah suffit !... 93

Les Guides Spirituels… 96

Le respect pointu de la Sounnah..... 99

Prend garde de qui tu prends la science ! 109

CADRE DE LÉGITIMITÉ DE L'AMOUR.....111

L'excès et le fanatisme … 118

L'intercession (tawassoul) 121

Les visites des tombes 125

Quand allah (i) ne divulgue pas… 135

Nul serviteur n'est irréprochable 137

Cesse tonarrogance, ô être humain ! 138

Le Soufisme : Garder l'esprti équilibré entre
la crainte et l'espoir 144

**DES BOURGEONS DU JARDIN
DE LA SAGESSE..... 155**